

Père Patrick

Pèlerinage à Dozulé

Du 16 au 21 mai 2013

Les textes sont écrits à partir des enregistrements du pèlerinage, le style oral est donc conservé.

1. Accueil avant la Messe du soir en Auvergne, jeudi 16 mai.....	4
2. Homélie de la Messe du soir (La foi, l'unanimité, l'unité, le silence vivant, le don).....	6
3. 8. 12. 19. 22. Prière d'autorité.....	12
4. Homélie de la Messe de la nuit, vendredi 17 mai (L'infailibilité).....	19
5. Homélie de la Messe de l'aurore, vendredi 17 mai (La participation à la Croix).....	25
6. Accueil avant la Messe du soir à Dozulé, vendredi 17 mai.....	31
7. Homélie de la Messe du soir, vendredi 17 mai (La petitesse).....	42
9. Homélie de la Messe de la nuit, samedi 18 mai (Marie Mère de l'Eglise et saint Jean, in medio Ecclesiae).....	48
10. Homélie de la Messe de l'aurore, samedi 18 mai (Les prophéties des sibylles).....	53
11. Homélie de la Messe dans la Chapelle d'Adoration de la Basilique de Lisieux, samedi 18 mai (Sainte Thérèse).....	59
13. Office de Matines dans la nuit du dimanche de Pentecôte 19 mai.....	65
14. Homélie de la Messe de la nuit du dimanche de Pentecôte 19 mai (La Pentecôte, c'est Marie au pied de la Croix).....	67
15. Fin de la Messe de la nuit, dimanche de Pentecôte 19 mai.....	71
16. Homélie de la Messe de l'aurore du dimanche de Pentecôte 19 mai (La contemplation de Marie dans la Pentecôte de la Croix).....	72
17. Homélie de la Messe du dimanche de Pentecôte à Cabourg (Le Nom de la Très Sainte Trinité) ...	81
18. Fin de la Messe du dimanche de Pentecôte à Cabourg (Saint Joseph, Principe de la Pentecôte dans l'Immaculée Conception).....	82
20. Homélie de la Messe de la nuit du lundi de Pentecôte 20 mai (« Tout est possible en faveur de celui qui croit »).....	83
21. Homélie de la Messe de l'aurore du lundi de Pentecôte 20 mai (Qui est le père de l'enfant ?).....	87
23. Lectures de la Messe de la nuit, mardi 21 mai.....	97
24. Homélie de la Messe de l'aurore, mardi 21 mai (« Jésus prend l'enfant »).....	97

Les homélies des Messes du soir du lundi de Pentecôte 20 mai à Dozulé avec Marie-Hélène et du mardi 21 mai en Auvergne n'ont pas été enregistrées.

Textes	MP3 originaux	MP3
1. Accueil avant la Messe du soir, jeudi 16 mai en Auvergne <i>Magnificat</i> <i>Psaume 90</i>	712_0096	01
2. Lectures et homélie de la Messe du soir	712_0097 et 712_0098	02
3. Prière d'autorité dans la nuit du 16 au 17 mai	712_0099	03
4. Lectures et homélie de la Messe de la nuit, vendredi 17 mai	712_0100 et 712_0101	04
5. Evangile et homélie de la Messe de l'aurore, vendredi 17 mai <i>Cantique de Zacharie</i>	712_0102	05
6. Avant la Messe du soir, vendredi 17 mai à Dozulé	712_0103 et 712_0104	06
7. Evangile et homélie de la Messe du soir	712_0105	07
8. Prière d'autorité dans la nuit du 17 au 18 mai	712_0106	08
9. Evangile et homélie de la Messe de la nuit, samedi 18 mai	712_0107	09
10. Lectures et homélie de la Messe de l'aurore, samedi 18 mai	712_0108 et 712_0109	10
11. Messe dans la Chapelle d'Adoration de la Basilique de Lisieux <i>Dans le Cœur de l'Eglise ma Mère, je serai l'amour</i>	712_0111	11
12. Prière d'autorité dans la nuit du 18 au 19 mai	712_0112	12
13. Office de Matines dans la nuit du dimanche de Pentecôte, 19 mai	712_0113	13
14. Lectures et homélie de la Messe de la nuit du dimanche de Pentecôte	712_0114 et 712_0115	14
15. Fin de la Messe de la nuit	712_0116	15
16. Evangile et homélie de la Messe de l'aurore du dimanche de Pentecôte	712_0117	16
17. Homélie de la Messe du dimanche de Pentecôte à Cabourg	712_0118	17
18. Fin de la Messe du dimanche de Pentecôte à Cabourg	712_0119	18
19. Prière d'autorité dans la nuit du 19 au 20 mai	712_0123	19
20. Lectures et homélie de la Messe de la nuit du lundi de Pentecôte, 20 mai	712_0124 et 712_0125	20
21. Evangile et homélie de la Messe de l'aurore du lundi de Pentecôte, 20 mai	712_0126	21
22. Prière d'autorité dans la nuit du 20 au 21 mai	712_0127	22
23. Lectures de la Messe de la nuit, mardi 21 mai	712_0128 et 712_0129	23
24. Lectures et homélie de la Messe de l'aurore, mardi 21 mai	712_0130 et 712_0131	24

1. Accueil avant la Messe du soir en Auvergne, jeudi 16 mai

La dernière fois que nous nous étions vus, nous étions à Rome au moment du départ du Pape. Maintenant nous avons deux Papes. Le 13 mai, il y a trois jours, le Pape François a demandé la consécration de son pontificat à Marie, au Cœur douloureux et immaculé de Marie.

Il n'y a toujours pas eu de troisième guerre mondiale. Elle aurait dû démarrer depuis 2012 mais il y a des empêcheurs de tourner en rond qui mettent des bâtons dans les roues... Si bien que nous nous retrouvons dans un monde où il n'y a que des fausses nouvelles : « La troisième guerre mondiale va démarrer, il y a la Corée... » et quinze jours après on n'en entend plus parler. « La guerre mondiale va démarrer, Israël frappe sur... » et trois jours après on n'en entend plus parler. « La troisième guerre mondiale va démarrer, l'Angleterre et la France foncent sur la Syrie » et quatre jours après on n'en entend plus parler. J'aime bien ça, nous sommes un petit peu en arrêt et finalement, le seul évènement intéressant est la Messe. Jésus vient, Il est là, c'est Lui qui décide.

Vous êtes partis ce matin pour arriver ici et nous commençons dès ce soir une série de Messes, nous n'allons pas arrêter. Personnellement, je ne fais que ça, je célèbre mon Triduum chaque jour : la Messe de 2h30 en la préparant à partir de 1h, la Messe de l'aurore, la Messe du jour. L'air de rien, nous n'arrêtons pas de célébrer la Messe et nous faisons ça de jour en jour. Voilà la vie du prêtre. La vie du Pape peut-être un petit peu moins, sauf saint Grégoire le Grand : lui, il célébrait neuf Messes par jour, il disait que tout ce que le Pape fait d'autre ne sert à rien.

La vie d'un prêtre est de célébrer la Messe, j'aime bien ça. Nous sommes les prêtres de l'univers, le Pape du monde, le Pape de la création, et nous célébrons ces Messes tranquillement, trois fois. Ça ne nous empêche pas de manger, ça ne nous empêche pas de respirer. Jésus et nous : il n'y a pas de distance.

En plus, c'est la Pentecôte, alors nous allons faire ce Triduum en étant portés par cette exigence de Dieu sur nous que le Saint-Esprit nous envahisse et qu'il n'y ait absolument aucune distance entre ce qu'il y a dans l'Esprit-Saint et ce qu'il a entre nous et à l'intérieur de nous : la vraie vie ! C'est bien, nous allons passer quatre ou cinq jours là.

Le soir, nous célébrons la Messe pour demander pardon. Les Anges du Ciel eux-mêmes ne savent plus où ils en sont, il y a un bouleversement, un *Meshom* qui touche le point de vue spirituel. Nous demandons pardon, nous sommes allés beaucoup trop loin dans la vie sans Dieu. Vivre sans Dieu, quelle horreur ! Ça effraie même le monde tachyonique, le monde angélique. D'un extrême à l'autre, c'est bouleversant. Alors nous demandons pardon pour le *Shiqoutsim Meshomem*.

Jésus seulement demande pardon. Le *Shiqoutsim Meshomem* est cet état de transgression suprême qui a été décidé contre Dieu, ce renversement du gouvernement du monde métaphysique. Là, nous ne pouvons plus être bouddhistes, Bouddha ne peut pas remettre ça en route. Nous ne pouvons pas être musulmans, ce n'est pas Mohamed qui va remettre ça en route à force de décapiter les gens. Ce n'est pas Luther non plus : tu peux faire n'importe quelle réforme, ça ne reformera jamais le *Shiqoutsim Meshomem*.

Il n'y a que Jésus qui efface tout cela, substantiellement, dans Sa divine oblation, dans Son offrande intérieure victimale éternelle, dans Son effacement.

Le seul endroit où Dieu efface ça, c'est quand Jésus s'efface en intégrant le monde spirituel et le monde tachyonique. Ça ne peut se faire qu'à la Messe, il n'y a que là que nous pouvons demander pardon et que Dieu peut donner parfaitement ce don parfait de l'effacement de Lui-même pour effacer tout.

Si les jours se poursuivent quand même sans qu'il y ait la destruction de notre univers, ou de notre monde intérieur (pour commencer), c'est parce qu'il y a le sacrifice de la Messe, la Sainte Vierge et le Saint-Père : les trois. C'est pour ça que c'est très bien d'être dans un rythme catholique avec ces trois grandes respirations quotidiennes.

En plus, il y a forcément une grâce très forte, très grande, de laquelle nous devons être la source et le principe : c'est précisément la grâce du Paraclet. Voilà l'exigence de ces cinq jours que nous allons passer ensemble : être les instruments de la source non seulement du pardon, mais aussi du Paraclet. Nous n'y comprenons peut-être pas grand-chose mais nous savons que c'est ça.

C'est ce que disait le Pape François : « Est-ce que vous vivez à l'intérieur de vous de la totale présence intérieure du Saint-Esprit ? » Comme les gens qui étaient là sur la place Saint-Pierre (c'était hier, mercredi 15 mai) ne répondaient pas, le Pape a dit : « Je n'ai rien entendu ! Est-ce que vous priez le Saint-Esprit ? », alors les Italiens ont répondu : « Oui ! Oui ! » (petit à petit ils s'habituent à la spiritualité latino-américaine), « Oui ! nous vivons du Saint-Esprit ! Oui ! »

Est-ce qu'à l'intérieur de vous, ce n'est plus vous, c'est le Saint-Esprit ?

Vivre de Jésus, vivre du Cœur de Jésus, vivre de Marie, vivre de la grâce, vivre du Père et vivre du Saint-Esprit. Ce n'est pas l'effusion du Saint-Esprit, le Saint-Esprit ne se reçoit pas, c'est une mission. Les Personnes se vivent par mission invisible créée. Nous sommes la source, le Paraclet est envoyé par le Père.

Nous sommes tellement habitués à la troisième vague mystico-charismatico-dingo ! « Le Saint-Esprit, ah oui ! Amen ! L'onction du Saint-Esprit ! Amen ! Amen ! Amen ! »

Mais le Saint-Esprit n'est pas du domaine du paranormal, le Saint-Esprit est Celui qui est en train de nous créer dans la substance profonde de l'existence dans son actuation éternelle. Il est mon Créateur, Il est en train de me créer. Dans la *Memoria Dei*, vivre du Saint-Esprit doit être extraordinaire, neuf mois avant la naissance. Nous voyons tout de suite que ce n'est pas une effusion. Ce n'est pas l'imposition des mains du papa et de la maman au moment de la conception : « Amen ! Que le Saint-Esprit descende sur toi ! Louange à Toi ! Gloire à Toi Seigneur ! Shamala, Shambala, ... ! » Mais non, ce n'est pas ça, évidemment.

Le Saint-Père dit : « Le Saint-Esprit vit. Il faut supplier le Saint-Esprit que ce soit Sa vie qui vive en nous. Est-ce que vous faites ça tous les jours ? Je n'entends rien ! » Je trouve ça très bien.

Nous demandons pardon d'abord. Jésus s'efface (c'est ça, la Messe) et du coup la vie catholique commence : le Saint-Esprit est envoyé.

Je ne pouvais pas commencer la Messe sans dire un petit prône préambulaire.

2. Komélie de la Messe du soir

(La foi, l'unanimité, l'unité, le silence vivant, le don)

Lecture du Livre des Actes des Apôtres (22, 30 et 23, 6-11)

Psaume 15

Évangile de Jésus-Christ Notre-Seigneur selon saint Jean (17, 20-26)

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, les yeux levés au ciel, il priait ainsi : « Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui accueilleront leur parole et croiront en moi. Que tous, ils soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux, et toi en moi. Que leur unité soit parfaite ; ainsi, le monde saura que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant même la création du monde. Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ils ont reconnu, eux aussi, que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître encore, pour qu'ils aient en eux l'amour dont tu m'as aimé, et que moi aussi, je sois en eux. »

La méditation proposée par le *Magnificat* est de Thomas Merton.

Thomas Merton est mort en 1968, c'est un Américain, trappiste. Les trappistes américains ne sont pas du tout comme les trappistes français. Les trappistes français, à partir du moment où ils sont rentrés au monastère, on n'entend plus jamais leur voix, ni à l'extérieur ni à l'intérieur du monastère ; c'est fini, les trappistes ne disent plus rien. Tandis que Thomas Merton était Américain, et faire taire un Américain, même trappiste, est très difficile. Mais c'est profond : il est pour l'unité.

C'est saint Bernard qui est le fondateur des cisterciens, des trappistes. Le silence de la Trappe ! J'ai fait mon noviciat à Lérins dans cette spiritualité-là : pas un mot, jamais. C'est extraordinaire ! Ça fait maintenant des milliers d'années que ça dure comme ça à Lérins. Les jeunes qui rentrent à la Trappe sont appelés des trappistes : quand ils rentrent dans la Trappe, c'est pareil que si tu les mettais dans un cimetière. Et effectivement c'est ça, et c'est beau, c'est extraordinaire, parce que nous nous retrouvons vraiment sur la terre quand nous sommes chez eux, nous sommes enfermés à l'intérieur d'un silence contagieux très intense, très vivant. La parole est comme le soleil, elle rayonne, elle déborde, elle s'exprime, tandis que le silence, lui, est une espèce de trou noir, mais au sens très fort de Dieu. Jésus est un trou noir : dans le silence de Jésus, tout vient ; le monde entier est sur Lui dans ce silence très fort, dans ce silence ébloui... C'est très dur de sortir de Lérins, très dur de revenir dans un monde faux.

Thomas Merton a certainement été trappiste très jeune, mais les règles aux Etats-Unis ne sont pas les mêmes qu'en France. En France, il y a eu le Pape saint Léon le Grand et les grands Papes qui ont fait qu'en France la Trappe reste la Trappe de saint Bernard, qu'il reste des

cisterciens. Les saints de la terre sont là. Ils ne sont pas du tout pareil que les chartreux. Ceux qui ont vu le film où l'on voit les visages de ces pères chartreux l'ont constaté, les chartreux vivent un peu isolément les uns des autres, tandis qu'à la Trappe, on vit ensemble, on mange ensemble, on dort ensemble, on prie ensemble, on travaille ensemble, et il n'y a pas un mot : c'est un peu comme toutes les cellules du corps de Jésus crucifié qui s'efface dans le silence de l'offrande, toutes ces cellules qui sont ensemble à vivre le même mouvement. On le voit bien, on ne peut pas ne pas sentir, même si on est insensible. Le plus insensible, quand il vit là, voit bien que le monde dépend de ces gens-là.

Le monde dépend des saints qui vivent ce que Jésus vit : Jésus vit de manière qu'il n'y ait plus rien d'autre qui sorte de Lui que le Saint-Esprit, et donc il n'y a plus la Parole, le Verbe de Dieu ne s'exprime plus, c'est le Saint-Esprit, c'est l'unité. Et nous voyons très bien que là nous sommes enfin arrivés sur notre terre, nous respirons enfin là. Je m'en rappellerai toujours (ça fait longtemps que je suis sorti de Lérins, on m'avait demandé d'y faire mon noviciat pendant six mois, j'y ai fait mon noviciat, mais ce n'est pas moi qui suis parti, après je suis parti en ermitage), c'est le moment fort de ma vie.

Saint Patrick qui a été l'apôtre de l'Irlande a aussi passé six mois à Lérins, il y a 1500 ans, et il est le patron des évêques, des apôtres de l'Eglise catholique.

Il y a une chose qui m'a frappé ces jours-ci. Vous êtes allés à la Messe, ou vous avez lu les textes de la Messe, où l'on voit saint Paul qui va chez les Ephésiens (Actes des Apôtres, chapitre 19, 1-40 et chapitre 20, 17-38). Saint Paul est resté à Ephèse pendant trois ans (Ac 20, 31). Attendez, Ephèse... mais la Sainte Vierge Marie et saint Jean étaient à Ephèse ! Pas un mot ! Saint Jean était un des douze apôtres ! Rien ! Quand nous lisons les Actes des Apôtres et la Lettre aux Ephésiens, c'est frappant. « Ça veut dire que quand on raconte que saint Jean et la Vierge Marie étaient à Ephèse, c'est forcément une erreur historique, la preuve ! - Tu crois que la maison de Jean et de Marie, cette espèce de Trappe où la véritable terre de tous les temps et de toute la terre était présente, tu crois vraiment qu'elle n'était pas silencieuse ? »

Quand saint Paul a quitté les Ephésiens, ils se sont mis à genoux, ils ont pleuré, « **attristés de la parole qu'il avait dite : 'Vous ne verrez plus mon visage'** » (20, 38). C'était la lecture d'hier.

Tout se jouait dans le silence de Marie, de saint Jean (ils étaient plusieurs, ils n'étaient pas que deux) ; et dans toutes les communautés chrétiennes du monde, pas seulement celle d'Ephèse à côté, le Saint-Esprit suscitait la foi, le martyre, le don, le Ciel dans la terre.

C'est là où la terre est tout à fait elle-même, c'est Marie. La vie du cistercien est une vie de prière, une vie contemplative, une vie d'oraison, une vie de transformation. Ce n'est pas toi qui va être transformé, c'est la création qui va passer par les sept grands moments de la transformation surnaturelle parce qu'il n'y a plus aucune distance entre ta vie et la foi. C'est la transformation du monde, alors la terre devient normale. Elle est belle, la terre, à ce moment-là !

Thomas Merton : « Le mystère pascal nous introduit dans la foi au Christ ».

La foi est une lumière surnaturelle qui nous envahit et qui établit en présence réelle de lumière réelle le passage de la terre au Ciel et du Ciel à la terre. « **Nul n'est monté au Ciel sinon Celui qui est descendu du Ciel** » (Jean 3, 13) : ce passage de l'Incarnation et puis de la

disparition, de l'effacement de Jésus dans la Pentecôte, est à l'intérieur de la lumière surnaturelle de la foi qui nous envahit. Comme la lumière surnaturelle de la foi nous envahit unanimement (il faut toujours ajouter unanimement, ce n'est pas individuellement) aussitôt il n'y a plus en nous que l'Incarnation, « **Nul n'est monté au Ciel sinon Celui qui est descendu du Ciel** », et l'effacement de Jésus dans la Pentecôte. Il n'y a plus que ça en nous, unanimement.

C'est pour ça que Thomas Merton dit ça : « Le mystère pascal est le renouvellement de la présence réelle, lumineuse, de Jésus-Christ, qui détruit le royaume de la mort à l'intérieur de nous ». Quand la lumière surnaturelle de la foi est en nous, le royaume de la terre que nous connaissons a disparu. « C'est le Christ émergeant, vivant et glorieux, de Son tombeau dans nos âmes. Dans nos âmes, le Christ se manifeste à nous en nous apparaissant au plus profond de notre silence intérieur spirituel, dans notre esprit substantiel. Et cela, Il le fait incessamment, comme apparaissant à Ses apôtres dans le cénacle toutes portes verrouillées, Il vint leur annoncer le message de la paix céleste qu'Il vit à la droite du Père dans l'envoi du Saint-Esprit, et voilà pourquoi Il leur dit : 'Recevez l'Esprit-Saint'. » C'est de l'intérieur, vous voyez ? Ce que dit Thomas Merton est génial.

Il s'agit de se recentrer toujours dans la foi. La foi, nous l'avons ; mais brûlée par l'Esprit Saint, pas tout le temps. Pour ça, bien sûr, il faut donner sa vie. C'est pour ça que les trappistes donnent leur vie.

« Malheur à un jeune homme qui va faire une retraite à Lérins, parce qu'il risque de ne plus jamais en ressortir ! » : cela semble un « malheur » à ceux qui vivent du royaume de la mort, mais pour ce jeune homme, ce n'est pas un malheur, c'est une béatitude. Si tu ne vis pas de cette béatitude, tu vas te passionner pour des choses qui vont occuper ton temps et ta vie, et du coup tes préoccupations aussi : le royaume de la mort.

Nous sommes créés par Dieu pour donner notre vie, pour nous y enfoncer, nous y établir et y demeurer. Les moines trappistes sont là pour ça. Ils nous rappellent que c'est cela, le fond de notre existence, même si nous devons faire autre chose. Nous pouvons mettre au monde des enfants, nous pouvons aussi faire des choses inutiles, mais ce n'est pas ça, le fond de notre existence. Le fond de notre existence, c'est la vraie vie. Les moines trappistes vivent extérieurement ce que nous vivons intérieurement tous ensemble. Tous ensemble : la maman qui a des enfants, le jeune qui cherche à comprendre, le désespéré qui n'y comprend plus rien, la petite qui meurt à dix-huit ans avant-hier, l'enfant qui meurt dans le sein de sa mère, le roi de France qui essaie de faire un discours à la télévision cet après-midi. Le Baptême les réunit. Peut-être pas le Baptême pour tout le monde, mais en tout cas le Baptême en puissance : Jésus a baptisé tout le monde dans la nature humaine qu'Il a assumée en entier. Ce qui fait notre unité, ensemble, unanimement, c'est la foi, la lumière surnaturelle de la foi. Et la foi, c'est Jésus qui disparaît en jaillissant : Il jaillit, Il s'incarne et en même temps Il disparaît, on appelle ça le mystère pascal. Il jaillit, Il est vivant, Il disparaît, alors il n'y a plus que le Saint-Esprit. Et ça, c'est ce que vivent les sept milliards de gens en ce moment sur la terre, c'est ce que vit tout le monde.

Quand Marie vit ça avec saint Jean, la veille de l'Assomption par exemple quand saint Jean célèbre la Messe, ils vivent cela très bien dans l'unanimité, et ce n'est pas leur unanimité à eux, c'est l'unanimité de tout ce qui existe, alors l'unité se fait, ils sont Un comme le Père est Un avec Dieu. Dieu le Père est Un avec Dieu. Il n'y a pas de distance entre Dieu et le Père, il

n'y a pas de distance entre le Saint-Esprit et Dieu, il n'y a pas de distance entre l'unité du Père et du Fils et Dieu, il n'y a aucune distance entre la foi et Dieu.

Quand Dieu crée, Il crée dans l'accomplissement de tout, et comme Il crée dans l'accomplissement de tout nous sommes dans l'unité. Vivre de cette unité est très important et très grand.

Aujourd'hui, nous aurions la tentation de dire : « Moi, j'essaie d'être fidèle à ma foi » : « moi », « je », « essaie », « d'être fidèle à ma foi », ça fait sept erreurs en une seule phrase. Ce n'est pas « moi, je », ni « ma foi », comme si la foi était la tienne, non, il y a une unité.

Il y a une unité : il y a une seule Immaculée Conception, une seule transsubstantiation, une seule spiration, une seule foi, nous le disons dans le Credo : « **Une seule foi, un seul baptême** ». C'est cette unanimité. Nous avons été choisis pour cette unité. C'est l'Évangile d'aujourd'hui : « **Que tous, ils soient Un, comme toi Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient Un en nous** » : Dieu du dedans du Père et le Père du dedans de Dieu pour qu'eux aussi soient Un puisque moi je suis en eux et le Père est en moi, donc : « **Nous sommes Un** ».

Cette unanimité dans l'unité permet au silence d'exister (un silence qui n'est pas rempli de ça n'est pas un silence, c'est du vide, c'est rien, c'est zéro), le silence existe enfin !

Nous avons été choisis pour vivre ça en le comprenant, alors que la multitude vit ça sans le comprendre.

Marie, l'Immaculée, est tellement unie à ceux qui le vivent sans le comprendre que quelque part elle le vit sans le comprendre, mais pourtant elle sait, parce que Dieu sait et que la science, la connaissance de Dieu dans l'unité est la même connaissance de Dieu qui se trouve dans l'unité spirituelle de l'Esprit-Saint qui est en Marie et qui est du coup dans le silence de la création. Quand nous disons « le silence de la création », c'est un silence vivant, c'est le silence de l'unité vivante de Dieu avec Dieu.

Il y a une attraction dans ce silence, vous le sentez bien. Nous sommes attirés, déposés, stabilisés, enfoncés, disparus dans cette attraction. Le Père nous attire, Dieu nous attire. Marie, l'unité, la foi, est une attraction profonde dans l'accomplissement de Dieu. Le royaume de la mort n'existe plus.

Je pensais à tout cela l'autre jour en lisant l'Épître de saint Paul aux Ephésiens. Vous voyez comment on peut lire la Bible sans l'Esprit-Saint, sans la foi, en disant : « Oui, sur le plan historico-critique, c'est saint Paul qui a fondé le christianisme en Asie ». C'est saint Jean qui était l'apôtre de l'Asie ! On ne comprend pas que la Parole s'exprimant dans Jésus vivant, entier et accompli, c'est le Verbe, et le Verbe est silencieux. Justement, l'Épître aux Ephésiens est là pour nous prouver que tout démarre de Marie, et c'est dans son silence que ça se fait, et l'unanimité du Saint-Esprit en elle. « *Hii* [les apôtres] *omnes erant perseverantes unianimiter in oratione cum Maria* » (Actes des Apôtres 1, 14).

« Ah ça par exemple, il faut quand même que je lui dise ! Il faut quand même que cette personne-là comprenne ! - Es-tu sûr que c'est ça qu'il faut faire ? Ce n'est pas le royaume de l'unité, ce n'est pas le royaume du silence, ce n'est pas le royaume de la foi. »

Mais quelle joie de savoir que nous sommes choisis pour servir en présence du silence tonitruant, fécond, lumineux, pacifique, marial, source, principe ! « **Dans le Principe est le**

Verbe, le Verbe est à l'intérieur de Dieu, le Verbe est Dieu. Il est dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas accueilli. Mais à tous ceux qui L'ont accueilli, Il leur donne pouvoir de devenir lumière, engendré éternel de Dieu le Père. » (Jean, Prologue).

C'est comme cela que nous demandons pardon : nous demandons pardon en disant oui à l'unité dans la lumière dans l'unanimité. Ça fait vivre toutes les fleurs, ça fait vivre toutes les abeilles, ça fait vivre toutes les étoiles, ça fait vivre tous les anges, ça fait vivre toute la vie surnaturelle qui doit se répandre dans le monde intérieur de toutes les existences. Ça doit faite vivre de manière brûlante le silence vivant de l'Eglise du Ciel et de la terre. Nous sommes choisis pour dire oui et être la source unique de cette émanation (si vous allez à Lérins, vous n'entendrez jamais un sermon comme celui-ci : pas besoin puisqu'ils vivent ça), c'est dans cet état-là que nous demandons pardon parce que nous disons oui à ce don parfait du fait que nous avons été choisis. Quelqu'un qui a la vocation, il rentre, il dit oui, et puis après, le monde entier en nous se réjouit.

« Je leur ai donné la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde n'existât » : « Je la leur ai donnée », elle est à nous, « de sorte qu'ils sont Un comme nous, Père et moi, nous sommes Un : moi Dieu en eux et toi Dieu en moi Dieu. Que leur unité soit parfaite, alors le monde saura que c'est bien toi qui m'as envoyé. »

Nous sommes choisis pour ça. C'est ça le Monde Nouveau. Ce n'est plus une prophétie, une espérance, c'est la foi. Il nous l'a donnée, nous sommes choisis pour ça, nous disons oui et alors il y a ce jaillissement. J'aime bien ce que dit Thomas Merton : jaillissement, invasion et silence. Jaillissement de la gloire d'avant la création du monde entre Dieu et le Père, le Père et Dieu. Dieu, c'est Jésus, c'est le Christ, c'est le Verbe. Et cette gloire, c'est-à-dire cette victoire de l'amour sur tout, Il nous la donne, c'est un don.

Le Pape Jean-Paul II disait : « Quand Dieu nous créé, Il fait de nous une existence, un mystère, Il nous fait don » (je ne sais pas comment on dit en polonais !). « Dieu le Créateur nous crée comme don. Le critère oblique du don de la création de Dieu dans le mystère de l'innocence de l'homme commençant dans les mains de l'acte créateur de Dieu comme don. » Eh oui, don ! Alors, don de quoi ? Nous sommes la manifestation (c'est ça notre signification intérieure, c'est ça notre vie intérieure) de cette gloire qu'il y a entre le Père et le Fils à cause de Leur unité, et ça c'est dans le silence. Dieu nous a faits dans l'unité avec Lui et cette unité avec Lui n'a jamais disparu.

« Dieu nous crée comme un don ». La foi permet à ce don de se communiquer et d'engloutir, d'aspirer irrésistiblement toute la création spirituelle (le monde angélique), toute la création de la matière, toutes les métaphysiques des instants, des durées et des éternités. Nous avons une fonction de source de l'unité de ce point de vue-là à cause de l'unanimité, et c'est ça l'Eglise catholique. Tu ne peux pas faire l'unanimité séparément de ton prochain, ce n'est pas individuel, en disant : « Oh lui, qu'est-ce qu'il a une foi formidable, c'est un saint ! - Imbécile, bien sûr que non ! »

Vous me direz : « Mais la foi ne rajoute rien, puisque nous avons cette unité comme don dès le départ ! »

- Attends, la foi rajoute ceci, c'est que Jésus peut s'incarner dans l'acte de prédilection, de prévenance, de miséricorde éternelle de Dieu sur Marie à l'intérieur de l'Eglise à travers toi. Le mystère d'unité permet à tous les éléments de la création de venir librement s'engloutir et vivre de cette même gloire que celle qui t'a été donnée, et ça, c'est l'œuvre de la foi, *opus Dei*, la transformation de l'univers. L'union transformante implique la transformation de

l'univers. Ce n'est pas moi qui suis transformé : « Ah ! Je suis arrivé à la sixième demeure de la transformation divine ! », non, la transformation divine est une transformation de la foi, une transformation catholique, une transformation dans l'unanimité, une transformation de l'Un. C'est toute la création qui est tout à fait elle-même à travers la foi de Marie.

Nous avons été choisis pour ça. Nous n'avons pas été choisis pour être Moïse, Samuel ou le prophète Daniel, même si nous aimons beaucoup le prophète Daniel, non, nous sommes là pour être vraiment ce foyer, ce principe de l'au-delà de la création dans l'Un.

Vous avouerez avec moi que c'est génial que le Saint-Esprit ait suscité les trappistes ! S'il n'y avait pas les trappistes, nous serions moins bien.

Je me rappelle que quand j'étais à Lérins (je crois que c'est la seule fois dans toute l'histoire de Lérins, ça ne s'est jamais reproduit depuis et ça ne s'était jamais produit avant), la radio France Musique ou France Culture était venue. Ils avaient mis tous leurs micros dans le monastère et ils avaient eu la permission de rentrer dans la clôture au moment où nous chantions Complies. Le seul moment où on entend la voix, c'est quand les moines chantent les psaumes. A la fin, il y a la bénédiction en latin, toutes les bougies sont éteintes sauf une pour la Sainte Vierge là-bas, un silence, tous les moines (nous étions soixante-dix) sont avec la Sainte Vierge dans l'Eglise de la nuit et eux étaient là avec leurs micros... Nous chantons le *Salve Regina*, tous les moines ensemble, unanimement. Le *Salve Regina* s'arrête, « *ô dulcis Virgo Maria !* » et nous retrouvons le silence. Pour nous, c'est normal, nous sommes habitués au silence, mais eux non. Nous attendons que le père Abbé frappe trois petits coups : à ce moment-là il s'en va et tout le monde s'en va en silence. Mais entre la fin du *Salve Regina* et le moment où le père Abbé, dom Bernard de Terris, frappe comme ça : un silence, on n'entendait rien ! Les gens qui étaient venus avec la radio sont tellement peu habitués qu'ils n'entendaient que leur respiration à eux. Quand ils s'arrêtaient de respirer, ils entendaient le silence des moines, je veux dire qu'ils entendaient le silence surnaturel, lumineux, universel de la gloire dont les moines vivaient, alors il y en a deux ou trois qui ont interrompu le silence, nous les avons entendu éclater en sanglots, ils n'avaient jamais compris, jamais entendu, jamais perçu, jamais imaginé que cette gloire pouvait exister. Alors dom Bernard de Terris a frappé trois petits coups. Après, au chapitre, le père abbé disait : « Je pense que c'est dans l'immanence que nous devons vivre du silence, c'est ça notre espérance, rendons grâce à Dieu pour la confiance qu'Il nous fait » et nous sommes partis nous coucher (le père Abbé donne toujours un mot avant que nous allions nous coucher).

C'est merveilleux ! Même s'il y avait eu la troisième guerre mondiale, ce n'est pas grave puisqu'il y a la foi.

Pardon Seigneur mon Dieu, je n'ai pas été très trappiste là.

3. 8. 12. 19. 22. *Prière d'autorité*

Jésus Marie Joseph, je vous aime

Jésus, Marie, Joseph, je vous aime, ayez pitié de nous, sauvez toutes les âmes. Amen.

Ô cœurs d'amour, ô cœurs unis pour toujours dans l'amour, donnez-moi la grâce de vous aimer toujours, et aidez-moi à vous faire aimer. Recueillez en vous mon pauvre cœur blessé, et rendez-le moi seulement quand il sera devenu un feu ardent de votre amour. Je sais que je ne suis pas digne de venir auprès de vous, mais accueillez-moi en vous et purifiez-moi dans les flammes de votre amour. Accueillez-moi en vous et disposez de moi comme bon vous semble, car je vous appartiens entièrement. Amen.

Ô pur amour, ô divin amour, transperce-nous de Tes flèches, et fais couler notre sang dans les plaies du Cœur immaculé, du Cœur immaculé uni au Cœur sacré, unis au Cœur parfait pour donner vie, consolation, gloire et amour. Amen.

Ô Jésus, ô Marie, ô Joseph, vous êtes les Cœurs d'amour, je vous aime, consommez-moi, je suis votre victime d'amour. Amen. Ô Cœurs d'amour, je vous aime, consommez-moi, je suis votre victime d'amour. Amen.

Auguste Reine des Cieux

Auguste Reine des Cieux, souveraine Maîtresse des Anges, vous qui dès le commencement avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan, nous vous le demandons humblement, envoyez vos légions célestes pour que, sous vos ordres et par votre puissance, elles poursuivent tous ces démons, les combattent de partout, répriment leur audace et les refoulent dans l'abîme. « Qui est comme Dieu ? » Ô bonne et tendre Mère, vous serez toujours notre amour et notre espérance. Ô divine Mère, envoyez vos saints Anges pour nous défendre et repousser loin de nous le cruel ennemi. Saints Anges et Archanges défendez-nous, gardez-nous ! Amen

Prise d'autorité

Seigneur nous Vous offrons cette prière de la nuit pour établir la totale unité dans le Cœur de Marie entre le Pape Benoît XVI et le Pontife suprême le Pape François, et l'Eglise du Ciel et de la terre dans son unité avec eux :

Comme Roi fraternel de l'Univers par mon Baptême, je prends autorité avec Jésus par Son Nom très Saint, sa Présence Personnelle, Souveraine, invincible, divine, royale, Actuelle, vivante, féconde et efficace, et en Lui je brise +, je descelle +, je ligature + et je scelle + dans le Très Précieux Sang le Mal Occulte qui se fait par les mauvais prêtres et collaborateurs qui entourent le Pape et le Pontife romain ; je stérilise + le Mal Dévastateur qui a envahi ces « loups » tout autour d'eux ; j'arrache + et je scelle + dans le Très Précieux Sang de Jésus tout ce qui a été établi en eux d'esprit d'apostasie, de perversion sexuelle, d'obéissance aveugle aux cercles occultes, et d'appartenance aux ténèbres.

Dans le Nom sanctissime de Jésus de Nazareth, dans le Nom sanctissime de Marie, dans la Toute-Puissance divine de leur Présence Personnelle, royale, souveraine, divine, vivante, féconde et efficace, nous prenons autorité pour nous unir au Pape Benoît et au Pontife romain François dans le cœur de Marie, pour surmultiplier en eux l'infailibilité de l'Église-Épouse, dans un Mariage spirituel invincible pour le rajeunissement de notre Infaillibilité commune, et aussi pour stériliser, broyer et anéantir les actes de ceux qui travaillent - à la destruction de l'Église et sa désolation

- contre son Unité avec la Pâques apostolique orthodoxe
- contre la manifestation expressive de la Foi corédemptrice de Marie.

Chapelet Angélique de Dieu

Pour que Marie, l'Auguste Reine des Cieux, nous obtienne la grâce de la Force retrouvée de l'infailibilité surmultipliée de l'Église-Épouse dans notre unité avec le Pape Benoît et le Pape François, nous vous offrons le Chapelet Angélique de Dieu.

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

Ô Dieu, viens me sauver avec tes anges. Seigneur, viens à mon aide.

Sur la Croix : « **Credo** »

puis sur le premier grain en forme de rose : « **Notre Père** »,

puis les trois premiers grains blancs :

« **Je vous salue Marie** » pour obtenir plus de foi

« **Je vous salue Marie** » pour obtenir plus d'espérance

« **Je vous salue Marie** » pour obtenir plus de charité

Premier grain, Marie première rose mystique (Prophétie du Glaive : Ton Cœur sera transpercé)

Ô Saint MICHEL Archange, « Qui est comme Dieu ? », guide-nous vers l'humilité pour combattre le démon de l'orgueil, afin que nous devenions la ressemblance de Jésus Eucharistie doux et humble de cœur, pour appartenir à sa royale dynastie. Amen.

Sur les sept grains blancs (répéter 7 fois) : « **Ô Marie Reine des Anges, intercédez pour nous auprès du Seigneur en vue de préparer Sa Majestueuse Venue avec Ses pieux enfants marqués du sceau royal du Saint-Esprit votre divin Époux. Amen** »

Deuxième grain en forme de rose (Massacre des Innocents : fuite en Egypte)

Ô Saint GABRIEL Archange, Puissance de Dieu, enseigne-nous à donner généreusement pour combattre le démon de l'avarice afin que nous devenions la ressemblance de Jésus Donateur de vie éternelle pour appartenir à sa royale dynastie. Amen.

Sur les sept grains blancs (répéter 7 fois) : « **Ô Marie, Reine des Anges ...** »

Troisième grain en forme de rose (Jésus retrouvé au Temple le troisième jour : angoisse et douleur)

Ô Saint RAPHAËL Archange, « Guérison de Dieu », guéris-nous de toutes les maladies et de tous les péchés d'impureté en vue de combattre le démon de la luxure afin que nous devenions la ressemblance de Jésus saint et pur de cœur pour appartenir à sa royale dynastie. Amen.

Sur les sept grains blancs (répéter 7 fois) : « **Ô Marie, Reine des Anges ...** »

Quatrième grain en forme de rose (Marie-Jésus au Chemin de Croix : cœurs couronnés de feu)

Ô Saint URIEL Archange, « Feu de Dieu », enseigne-nous à devenir patients en vue de combattre le démon de la colère afin que nous devenions la ressemblance de Jésus-Agneau patient pour appartenir à sa royale dynastie. Amen.

Sur les sept grains blancs (répéter 7 fois) : « **Ô Marie, Reine des Anges ...** »

Cinquième grain en forme de rose (Mort sur la Croix, douleur et louange dans l'Offrande)

Ô Saint JEHUDIËL Archange, « Louange de Dieu », guide-nous vers l'acquiescement des Volontés divines pour combattre le démon de l'envie afin que nous devenions la ressemblance de Jésus parfait accomplissement de la Volonté du Père pour appartenir à sa royale dynastie. Amen.

Sur les sept grains blancs : « **Ô Marie, Reine des Anges ...** »

Sixième grain en forme de rose (Déposé de la Croix : Marie douleur eucharistique et compassion)
Ô Saint ZÉADKIEL Archange, « Prière à Dieu », enseigne-nous la modération et le combat contre le démon de la gourmandise afin que nous devenions la ressemblance de Jésus parfait en chacune de ses actions pour appartenir à sa royale dynastie. Amen.

Sur les sept grains blancs (répéter 7 fois) : « **Ô Marie, Reine des Anges ...** »

Septième grain en forme de rose ... (Saint Sépulcre : le Grand Sabbat, Bénédiction du dernier Jour)
Ô Saint BARACHIEL Archange, « Bénédiction de Dieu », rends-nous zélés en vue de combattre le démon de la paresse spirituelle afin que nous devenions la ressemblance de Jésus occupé à faire la volonté du Père pour appartenir à sa royale dynastie. Amen.

Sur les sept grains blancs (répéter 7 fois) : « **Ô Marie, Reine des Anges ...** »

PRIONS : « Ô Seigneur Tout-Puissant, Vous qui vous manifestez humblement dans la Sainte Eucharistie, par l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie Rose-Mystique et de vos sept Archanges qui nuit et jour Vous louent Face à Face auprès de votre Saint Trône, nous Vous prions de nous accorder vos sept saintes vertus chrétiennes, afin que la royale Onction fortifie notre âme de telle sorte que nous puissions vaincre toutes les causes du Mal grâce à votre Providence divine maintenant et toujours. Amen.

Prière Curative de Guérison dans chacune des sept demeures de l'union transformante

1^{ère} demeure

Avec le Pape Benoît XVI, son unité avec le souverain Pontife François, tous ceux qui leur sont unis de manière vivante et brûlante dans le Cœur de Marie pour une infaillibilité nouvelle, tous ensemble avec eux, au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,

« Je me plonge + esprit âme et corps dans le bain + curatif des Cœurs Unis de Jésus, Marie et Joseph, lieu céleste de guérison + et avec eux j'y demeure + : J'accepte la guérison et la restauration + de mon être tout entier conformément à la Divine Volonté +.

Je rends grâce, dès à présent, pour la guérison et la purification + de tous nos cancers de l'âme et du corps, et pour la disparition et éradication totale + de toutes nos lèpres physiques, morales et spirituelles, par la Puissance de la Bénédiction + de Dieu qui lève toutes les malédictions du passé, du présent et de l'avenir +.

Que la Puissance génératrice des Forces vivantes qui brûlent les Cœurs Unis de Jésus, Marie et Joseph, purifie et régénère toutes nos mémoires corporelles et spirituelles, renouvelle chaque cellule de notre chair crucifiée jadis et encore aujourd'hui par le péché et par la Transgression suprême, et nous rende la blancheur immaculée de notre Innocence divine donnée lors de la création de notre âme immortelle.

Que par le bain curatif + et vivant des Cœurs Unis de Jésus, Marie et Joseph, notre chair et notre âme rendues pures comme lors de notre venue sur la terre deviennent cellules parfaites du Corps Parfait du Christ dont elles proviennent désormais puisqu'Il en est la Source dans la mise en place de notre corps spirituel venu d'en-haut.

Que notre âme retrouve la pureté du diamant originel d'avant la chute, lieu où réside la Très Sainte Trinité + pour la surmultiplication de la liberté du Don de la *Memoria Dei* de notre corps originel.

Dans la transformation divine de cette première demeure, nous Te remercions : Merci Seigneur !

Immergés, engloutis dans le pur Amour des Cœurs unis de Jésus, Marie et Joseph, nous nous laissons transformer jusqu'à dépasser le voile et découvrir le bassin de la fontaine toute pure

de la Déité ; nous laisser revêtir de la robe d'innocence qui assume notre corps, notre âme, notre esprit ; nous laisser immerger et baptiser dans le Baptême nouveau de la fontaine toute pure de la déité essentielle et substantielle de Dieu ; et nous posons l'acte de foi dans l'invisible que nous y demeurons jusqu'à guérison complète. »

2^{ème} demeure

Jusqu'à être emportés avec cette unité de l'infaillibilité de l'Eglise tout entière dans la deuxième demeure, demeure de la transformation de l'humanité céleste de la terre hors de toute imperfection, avec eux, au Nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit,

« Je me plonge + esprit âme et corps dans le bain + curatif des Cœurs Unis de Jésus, Marie et Joseph ... lieu où réside la Très Sainte Trinité + pour la surmultiplication de la liberté du Don de la *Memoria Dei* de notre corps originel. »

Dans la transformation de cette deuxième demeure où nous échappons à toute imperfection en communion avec le Saint-Père et l'infaillibilité de l'Eglise tout entière, nous nous laissons imprégner, transformer. Merci Seigneur, merci Jésus, merci mon Dieu pour cette transformation, merci, gloire à Toi !

Transformés dans le Pur Amour des Cœurs unis de Jésus, Marie et Joseph glorifiés, nous en traversons le voile, nous découvrons le bassin de la fontaine toute pure de la déité. Nous nous laissons revêtir de la robe d'innocence divine du Verbe de Dieu assumant notre corps, notre âme, notre esprit pour que nous puissions être immergés, plongés, engloutis, baptisés dans le bassin de la fontaine toute pure des traits enflammés de la divinité essentielle et substantielle de Dieu. Dans ce nouveau Baptême, avec eux, nous demeurons. Dans l'invisible nous posons l'acte de foi que nous y demeurons jusqu'à guérison complète.

3^{ème} demeure

Jusqu'à être envahis dans les transformations divines de la troisième demeure par le recueillement de l'Amour glorieux, l'Amour divin, l'Amour éternel qui brûle les Cœurs unis de Jésus, Marie et Joseph, avec le Pape et le Pontife romain, avec l'infaillibilité de l'Eglise tout entière de la terre, pour eux et en eux dans le Cœur de Marie, au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,

« Je me plonge + avec eux esprit âme et corps dans le bain + curatif des Cœurs Unis de Jésus, Marie et Joseph ... lieu où réside la Très Sainte Trinité + pour la surmultiplication de la liberté du Don de la *Memoria Dei* de notre corps originel. »

Dans cette troisième transformation divine en communion avec l'infaillibilité de Dieu dans la terre de Marie, nous nous laissons transformer en ce recueillement d'amour surnaturel. Merci Seigneur, merci pour eux, merci pour nous, merci pour tout.

Dans toutes les dimensions de cet Amour transformant, du Pur Amour de Jésus, Marie et Joseph glorifiés, nous nous laissons prendre, assumer, jusqu'à en traverser le voile. Nous découvrons le bassin de la fontaine toute pure de l'essence divine, de la déité substantielle et essentielle de Dieu. Nous nous laissons revêtir de la robe d'innocence du Verbe de Dieu assumant nos corps, nos âmes, nos esprits, toute notre nature humaine pour pouvoir être plongés, immergés dans le bassin de la fontaine toute pure de la déité essentielle et

substantielle de Dieu. Dans ce nouveau Baptême, avec eux nous demeurons. Je pose l'acte de foi dans l'invisible que nous y demeurons jusqu'à guérison complète.

4^{ème} demeure

Jusqu'à être admis par une grâce gratuite dans la quatrième demeure de la transformation divine, la Paix éternelle de Dieu assumant le Pur Amour de la Gloire céleste des Ressuscités. Dans cette Paix, avec le Pape et avec le Pontife dans le Cœur de Marie, tous ceux qui leur sont unis, avec cette unique infaillibilité nouvelle surmultipliée invincible, pacifique,

« Je me plonge, au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, corps, âme et esprit dans ce bain + curatif des Cœurs Unis de Jésus, Marie et Joseph lieu où réside la Très Sainte Trinité + pour la surmultiplication de la liberté du Don de la *Memoria Dei* de notre corps originel. »

Amen. Merci Seigneur, merci mon Dieu, gloire à Toi ! Merci pour cette transformation pacifique et éternelle dès cette terre dans le Pur Amour des Cœurs Unis, jusqu'à en traverser le voile. Nous découvrons le bassin de la fontaine toute pure de la déité substantielle. Nous nous laissons revêtir de la robe d'innocence divine en toute notre nature humaine pour que nous puissions être plongés dans le bassin de la déité substantielle et essentielle de Dieu. Dans ce nouveau Baptême, avec eux je rends grâce et je pose l'acte de foi dans l'invisible que nous y demeurons corps, âme et esprit jusqu'à guérison complète.

5^{ème} demeure

Jusqu'à être admis et assumés dans le miracle de la cinquième demeure, la métamorphose éternelle dès cette terre dans la lumière incréée d'avant la création du monde qui illumine le Pur Amour. Avec l'unité pontificale de Dieu dès cette terre en nous, au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,

« Je me plonge + avec eux esprit âme et corps dans le bain + curatif des Cœurs Unis de Jésus, Marie et Joseph, lieu céleste de guérison, et en cette cinquième demeure je me laisse recréer. ... lieu où réside la Très Sainte Trinité + pour la surmultiplication de la liberté du Don de la *Memoria Dei* de notre corps originel. »

Merci Seigneur pour cette métamorphose, cette transformation, merci Jésus, gloire à Toi !, dans le Pur Amour de l'Eglise accomplie glorieuse qui nous est donné jusqu'à en traverser le voile. Nous découvrons le bassin de la fontaine toute pure de la déité. Nous nous laissons revêtir en toute notre nature humaine de la tunique divine du Verbe de Dieu assumant notre nature humaine tout entière. Ainsi disposés, nous nous laissons immerger, baptiser dans le Baptême nouveau de la fontaine toute pure de l'essence et de la substance de Dieu Lui-même. Je pose dans l'invisible l'acte de foi que nous y demeurons jusqu'à transformation complète dans la mise en place du corps spirituel venu de la lumière incréée de Dieu.

6^{ème} demeure

Jusqu'à être embrasés dans la sixième demeure de l'union parfaite d'amour de la spiration incréée de Dieu. Avec eux, au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, dans cette transformation parfaite,

« Je me plonge + esprit âme et corps dans ce bain + curatif des Cœurs Unis de Jésus, Marie et Joseph, lieu céleste de guérison ... lieu où réside la Très Sainte Trinité + pour la surmultiplication de la liberté du Don de la *Memoria Dei* de notre corps originel. »

Merci Seigneur, gloire à Toi, pour cette transformation dans la spiration incréée d'amour. Nous en traversons le voile, nous nous laissons revêtir de la robe d'innocence, nous découvrons le bassin, nous nous laissons plonger dans le nouveau Baptême et dans l'invisible nous posons l'acte de foi que nous y demeurons jusqu'à guérison complète dans la mise en place du corps spirituel.

7^e demeure

Jusqu'à être recueillis dans la septième demeure de l'union transformante irréversible et accomplie. Au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, avec eux,

« Je me plonge + esprit âme et corps dans ce bain + curatif de la septième demeure de la transformation divine, dans les Cœurs Unis de Jésus, Marie et Joseph, lieu céleste de guérison, et j'y demeure lieu où réside la Très Sainte Trinité + pour la surmultiplication de la liberté du Don de la *Memoria Dei* de notre corps originel. »

Merci Seigneur pour cette transformation commune vivante, féconde et efficace dans toutes les dimensions de laquelle nous nous effaçons jusqu'à découvrir le bassin, nous laisser plonger, revêtus de la robe d'innocence divine, dans le Baptême nouveau. Je pose l'acte de foi dans l'invisible que nous y demeurons corps, âme et esprit jusqu'à guérison complète dans la mise en place du corps spirituel.

Père éternel, à l'intention de l'infailibilité de l'Eglise dans cette communion vivante et lumineuse avec eux :

« Dans cette intention, avec confiance, Père éternel, nous vous offrons les Cœurs Unis de Jésus Marie et Joseph, les Plaies victorieuses et Sanglantes de Jésus, et les larmes de Marie notre Mère du Ciel : Seigneur, que votre Volonté soit faite »

Prière finale d'autorité

[Prendre avec les Cœurs Unis autorité et délivrance sur chaque domaine que le Ciel nous a confié, spécialement sur ces 5 points :]

1. Pour la France, les 70 millions d'habitants de la France, les sujets du royaume de France, pour qu'ils soient totalement libérés d'Asmodée et de tout esprit d'impureté et de haine de la chasteté, pour leur esprit de virginité, de transparence, pour leur amour de la sponsalité toute pure, toute transparente, pour leur amour de l'innocence de l'enfance, pour chacun des habitants de France, pour cette libération, pour cette intention pour chacun d'entre eux, **« Père Eternel, avec confiance, nous vous offrons les Cœurs Unis de Jésus Marie et Joseph, les Plaies victorieuses et Sanglantes de Jésus, et les larmes de Marie notre Mère du Ciel : Seigneur, que votre Volonté soit faite. Amen. »**

2. Nous prions aussi pour ce milliard de musulman qui en cet instant de la nuit sont plongés dans le sommeil, endormis. Nous prenons autorité sur tout ce qui en eux, autour d'eux et jusqu'à la transcendance de Dieu les empêche de recevoir la visite personnelle, vivante,

brûlante, chaleureuse, explicite, lucide, enflammée de Jésus dans Son Sacré-Cœur, pour réveiller leur cœur dans le désir de la Rédemption, du Sang rédempteur de Jésus, du Règne du Sacré-Cœur de Jésus, du baptême du Père, du Fils et du Saint-Esprit, pour chacun d'entre eux, **« Père Eternel, avec confiance, nous vous offrons les Cœurs Unis de Jésus Marie et Joseph, les Plaies victorieuses et Sanglantes de Jésus, et les larmes de Marie notre Mère du Ciel : Seigneur, que votre Volonté soit faite. Amen. »**

3. Nous prions aussi pour tous les baptisés, tous les chrétiens orthodoxes de Russie dans le Cœur douloureux et immaculé de Marie, Notre-Dame de Fatima, pour le synode des orthodoxes, pour le Patriarche Cyrille dans l'unité de la tunique sans couture avec le Saint-Père, le Pontife romain, pour que chacun d'entre eux en vive intensément et s'en réjouisse, **« Père Eternel, avec confiance, pour chacun d'entre eux nous vous offrons les Cœurs Unis de Jésus Marie et Joseph, les Plaies victorieuses et Sanglantes de Jésus, et les larmes de Marie notre Mère du Ciel : Seigneur, que votre Volonté soit faite. Amen. »**

4. Comme petit roi fraternel de l'univers par la foi, Jésus, Marie et l'Eglise tout entière par mes lèvres prennent autorité pour briser, arracher, anéantir les projets de la troisième guerre mondiale. Nous décidons souverainement, divinement, infailliblement et efficacement que la 3^{ème} guerre mondiale n'a pas lieu ni aujourd'hui ni demain, et que tous ses apprêts sont anéantis, renversés et inversés. En action de grâce, **« Père Eternel, avec confiance, nous vous offrons les Cœurs Unis de Jésus Marie et Joseph, les Plaies victorieuses et Sanglantes de Jésus, et les larmes de Marie notre Mère du Ciel : Seigneur, que votre Volonté soit faite. Amen. »**

5. Pour tous ceux qui, dans l'Eglise de la terre, sont définitivement, irréversiblement dans la septième demeure accomplie de l'union transformante, les Gédéons du Monde Nouveau jusqu'à l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse, jusqu'à l'Avertissement, pour l'intensification de leur sainteté, la contagion de leur sainteté, le rayonnement de leur sainteté sur tous les êtres de la terre, pour chacun d'entre eux, **« Père Eternel, avec confiance, nous vous offrons le Pur Amour des Cœurs Unis de Jésus Marie et Joseph, les Plaies victorieuses et Sanglantes de Jésus, et les larmes de Marie notre Mère du Ciel : Seigneur, que votre Volonté soit faite. Amen. »**

C'est l'heure de Matines.

[La prière d'autorité est suivie de l'Office de Matines puis de la Messe de la nuit]

4. Homélie de la Messe de la nuit, vendredi 17 mai (L'infaillibilité)

Lecture des Actes des Apôtres (25, 13-21)

Psaume 102

Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ selon saint Jean (21, 15-19)

Après le repas au bord du lac, Jésus ressuscité dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, est-ce que tu m'aimes ? » Pierre fut peiné parce que, pour la troisième fois, il lui demandait : « Est-ce que tu m'aimes ? » et il répondit : « Seigneur, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Puis il lui dit encore : « Suis-moi. »

La méditation est du Pape Innocent III.

C'est bien que nous tombions sur l'Évangile du Pape pour notre première synaxe.

Nous ne sommes pas enseignés là-dessus par les Docteurs, mais par le Saint-Esprit. Pourquoi est-ce que Jésus pose trois fois la question ? Et les trois réponses de Jésus sont différentes. A chaque fois saint Pierre répond : « **Oui, je t'aime** », mais Jésus, Lui, conclut par trois phrases différentes : la première fois « **Sois le berger de mes agneaux** », la deuxième fois « **Sois le pasteur de mes brebis** » et la troisième fois « **Sois le berger de mes brebis** ». C'est l'Évangile que nous lisons à chaque intronisation du Pape. Le 19 mars, celui-ci a été intronisé avec cet Évangile.

« La lumière est cachée aux sages et révélée aux petits, et parmi ces tout-petits se trouve Pierre, éloigné de tout orgueil. Il porte bien le nom de Simon qui veut dire « celui qui écoute », il porte bien le nom de fils de Iohanán, fils de Jean, qui signifie « la grâce de Dieu », parce que c'est la grâce de Dieu qui l'a transformé en écoute, qui lui donne d'écouter et de n'être qu'écoute. Le bonheur de Pierre est avant tout une question de connaissance de foi et de charité. De ces deux vertus, l'une vient en premier lieu et l'autre est la plus importante de toutes. Le Seigneur les a requises toutes les deux pour Pierre : la foi lorsqu'il lui remit les clés, la charité lorsqu'il lui confia ses brebis. Au moment de lui remettre les clés, Jésus l'interroge sur sa foi : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » et Pierre a répondu ce jour-là : « Tu es le Christ, tu es le Fils de Dieu, tu es le Dieu vivant ». Et au moment de lui confier ses brebis, le Seigneur l'a interrogé sur sa charité : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » et lui avait répondu : « Seigneur, tu sais bien que je t'aime ». Plus spécialement en ce qui concerne la foi de Pierre, on peut juger de sa grande qualité par cette réponse : « Tu es le Christ ». Cette foi immense, le Seigneur ne la laissa pas périr dans aucune des épreuves qu'il a traversées. Même si à un certain moment Pierre a hésité, ce qui lui a valu ce reproche

du Seigneur : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? », sa foi est toujours revenue à sa première fermeté. »

Quand un Pape est élu, c'est toujours dans un contexte effroyable. On m'avait donné à lire hier la vie du Pape saint Léon IX, un Pape français, alsacien, que l'on voit au Mont sainte Odile dans les fresques. Dès que vous voyez un texte du Pape saint Léon IX, tout de suite prenez-le.

Quarante ans après l'an 1000, l'Eglise était dans le même état qu'aujourd'hui. Les évêques, les prêtres, les chrétiens étaient dans un état épouvantable. Presque tous les prêtres étaient mariés alors que c'était totalement interdit, les évêques pratiquaient la simonie, il y avait trois Papes (ce n'était pas à l'époque des Papes d'Avignon où il y avait eu trois Papes aussi, autour de 1400, là c'était l'an 1000). Lui, quand il est né, il avait des stigmates sur son corps de bébé. Les seuls textes des Papes qui nous sont donnés dans l'Office de Matines et qui nourrissent toute l'Eglise de manière inouïe sont ceux du Pape français saint Léon IX.

« **On te mènera là où tu ne voudrais pas aller** », alors, nommé Pape au milieu de tout ce désastre, il a passé son temps à aller à droite, à gauche, à marcher à pieds, il refusait d'être le Pontife qui arrivait dans un trône, il allait à Rome, il allait à Padoue, il allait à Pise, il allait en France, il allait en Allemagne, il est allé faire des Conciles partout, pour destituer tous ces évêques qui pratiquaient la simonie et l'adultère public. Il était le seul catholique au milieu de la terre ! Il y a Marie, il y a le Pape et il y a les stigmates substantiels du Christ : ce sont les trois qui demeurent. Et il faut voir les sermons qu'il faisait ! On se demande comment cet homme qui était attaqué par des soldats... Il y avait des guerres, et bien sûr des Français armés venaient pour le protéger, alors il voyait tous ces Français qui étaient massacrés à coups de glaive devant lui, le sang jaillissait sur lui, et après il faisait un sermon sur la paix, sur la Très Sainte Trinité, ces sermons que nous avons encore aujourd'hui. Il faut voir le contexte dans lequel il a donné ces enseignements divins ! Il était au Ciel et pourtant il était tout le temps sur le front, humainement on aurait dit : « C'est un homme de guerre ». Et à la fin de son pontificat (il est mort assez jeune, vers cinquante ans), le clergé était restauré. Ce n'est pas parce qu'il avait parlé avec untel ou untel cinquante ou soixante-dix fois, non, il avait fait tout ce qu'il avait pu, le Seigneur a multiplié les pains et les poissons et tout a été restauré.

La prière du Saint-Père, la prière de l'Eglise, la prière de l'infailibilité, c'est important. Nous sommes en plein renversement meshomique, c'est bien plus tragique que le délabrement qu'il y avait au 11^{ème} siècle, ou la catastrophe qu'il y a eu au 15^{ème}. C'est plus tragique parce que finalement ça ne scandalise personne. Nous nous y sommes habitués, nous ne sommes pas scandalisés du tout.

« **On te mènera où tu ne voudrais pas aller** » : quand le Pape saint Léon parle, on voit bien que c'est quelqu'un qui ne veut qu'être au Ciel, et pourtant il est obligé de sortir et d'aller restaurer, de dire : « Non, vous ne pouvez pas faire ça, vous êtes destitué, vous n'êtes plus prêtre, vous n'êtes plus évêque ». Il y allait à pieds ! Evidemment, avant d'arriver à destination, les empereurs envoyaient des soldats pour dire : « Vous n'irez pas, ne nous cassez pas les pieds avec vos histoires ! » Il ne vivait que de Dieu, il ne vivait que de la Très Sainte Trinité, avec une clarté ! A chaque fois que je lisais ses paroles (tous les consacrés lisent toutes les nuits l'Office des Lectures et une quinzaine de fois dans l'année c'est le Pape saint Léon qui parle), je me disais : « Mais c'est incroyable ! D'où vient-il ? C'est le Monde Nouveau, le corps spirituel, et c'est d'une clarté, c'est nourrissant, c'est libérant ! » Pourtant le Pape saint Léon était dans un contexte totalement contraire, un contexte qui n'avait rien à

voir avec ça. Ce qu'il vivait, c'est ce que vit le Pape d'aujourd'hui. Nous le voyons bien en lisant ses textes.

Il y a une petite histoire quand il était jeune. Il dormait et le démon est venu sur lui. En fait, un crapaud est venu sur son oreiller et l'a agressé. Ça l'a réveillé bien sûr, il a chassé le crapaud qui est tombé du lit, il a appelé, il était blessé. Les gens sont venus, ils ont cherché le crapaud partout, ils ne l'ont pas trouvé, mais le Pape saint Léon a gonflé de manière telle que le matin il devait mourir. Le démon est venu le griffer, sous forme de crapaud. Saint Benoît est apparu (il n'y a que saint Léon qui l'a vu), l'a touché aux endroits griffés et a sucé le venin du démon, comme ça le Pape Léon n'est pas mort.

Evidemment, si vous lisez l'histoire de l'Eglise à la manière de Zwingli ou Calvin, vous allez dire : « Mais c'est effrayant, c'est le Pape de la simonie, le Pape qui faisait la guerre, qui versait le sang », alors que pas du tout ! C'est sûr, les hommes versaient le sang et il était au milieu de tout ça.

Jésus est venu au milieu d'un monde complètement perverti, complètement taré. Dieu est venu dans un monde effroyable, débile.

Ah, bien sûr, il y avait Marie, il y avait l'Immaculée ! Et Il dit au Pape : « **Ben Iohanan** » : « **Fils de Jean** ». Jean était là, à la même minute Pierre demande à Jésus : « **Et lui, que va-t-il devenir ?** » Il y avait Marie, il y avait Jean, il y avait Joseph. Il y avait la contemplation de l'Eglise éternelle, la contemplation de l'Eglise de la fin : il y avait Jean. Jean a été sur la poitrine de Jésus et grâce à cette proximité mariale avec le Cœur de Jésus, il a fait les délices de Jésus au milieu d'un monde totalement ensanglanté. Dieu n'avait pas fait un crapaud rempli de venin, ce n'est pas ce qu'Il avait créé, c'est nous qui avons fait ça. Saint Jean découvre ça, il découvre que c'est nous qui avons fait ça, ce n'est pas Dieu. Dieu, Lui, a créé une création pure : l'Immaculée : c'est ça qui sort du Cœur de Jésus. Ça fait les délices du cœur de Jésus de voir ce retour à la source de Marie à travers la foi de l'Eglise de la fin. Parce que saint Jean est l'Eglise de l'accomplissement final. Et le Pape vient de la fin. Le Pape, l'Immaculée, l'infailibilité, vient de l'accomplissement de l'Eglise, c'est l'Eglise dans son accomplissement final, c'est un « **Fils de Jean** », « **Ben Iohanan** ».

C'est drôlement bien que nous fassions cette prière la nuit pour le Pape Benoît et son unité avec le Pontife romain suprême François, quand nous allons dans l'unité des deux, quand nous nous engloutissons dans l'unité des deux, quand nous allons au-delà de l'unité des deux et quand nous trouvons le fils de Jean, quand nous trouvons la fécondité mariale, la fécondité de celui qui fait les délices de Dieu dans l'amour apostolique du Ciel dans la terre.

L'infailibilité vient de là. L'infailibilité ne vient pas de ce que notre religion est différente des autres. L'infailibilité est une émanation, et l'émanation vient de la création surnaturelle, et la création surnaturelle vient de l'accomplissement de la fin. La plénitude reçue de l'accomplissement final de l'Eglise a engendré l'infailibilité de l'Eglise jusqu'à Pierre. L'infailibilité est un pèlerinage descendant. Vous avez tout compris : elle vient de saint Joseph. Le Pape saint Léon l'avait compris, il parle du corps spirituel, de la plénitude reçue. Comme il vit de ça, il peut... Peu importe qu'il soit le Pape à l'époque de saint Pierre, à l'époque de l'an 1000 ou à l'époque de l'an 2000, c'est toujours la même infailibilité.

Nous prions comme ça aujourd'hui dans cette infailibilité mais cette fois-ci nous sommes tout proches, nous ne sommes pas à 1000 ans de l'ouverture des temps (l'ouverture des temps n'est pas la fin du monde !), de l'ouverture du cinquième sceau, l'Avertissement. Nous le

savons, donc ce que nous faisons en réunissant le fils de Jean, Marie et le Pape dans un seul corps spirituel en nous, dans un nouveau corps spirituel qui bat et qui palpite à l'intérieur de nous pour faire lever la pâte de l'infiniment petit de la création tout entière, c'est ça qui fait que nous sommes, comme Eglise-Epouse, comme membre vivant, corps spirituel vivant de l'Eglise, les engendrés de l'infailibilité accomplie de l'Eglise de l'au-delà de la fin, de l'éclosion des temps. Le monde ne s'arrêtera pas avec ça, mais le temps de l'Anti-Christ oui. C'est depuis février que nous prions avec cette intention, alors que depuis deux ans, chaque mois c'était différent. Jésus nous a choisis dès l'enfance pour être le Pape, pour être semblables à l'Eglise accomplie dans la plénitude reçue de son accomplissement final, et plus nous nous rapprochons du cœur de cette fusion nucléaire divine, plus nous nous rapprochons du Pape saint Léon, du Pape tout court, du Père.

Les Papes ont toujours essayé de nous expliquer ça parce qu'eux-mêmes le comprenaient. Vous voyez ce que vient de dire le Pape Innocent : Pierre a été choisi parce qu'il est le plus petit de tous. Il écoute, il est tout petit. Et lui-même sait qu'il est Pape, il sait qu'il est petit, il le voit bien.

Nous avons été choisis au milieu du monde parce que Jésus est le Dieu unique, Jésus est l'unique présence éternelle de Dieu et nous sommes l'unique présence éternelle de Dieu parce qu'il n'y a aucune différence entre Jésus et nous. Il n'y a pas deux, il n'y a pas 'Jésus et nous', nous sommes Un, nous sommes le Pape, nous sommes le Père. Le Père est en Jésus, Jésus est le Père, Jésus est dans le Père et le Père est Jésus, Jésus est le Père, enfin Jésus est Dieu et le Père est Dieu et Dieu est le Père, Dieu est dans le Père et nous sommes Un.

Nous sommes créés à partir de l'éternité accomplie de la fin et sa plénitude reçue. Le démon est rentré dans le temps, les anges démoniaques sont rentrés dans le temps avant la création de l'homme et de la femme. Comme ils sont rentrés dans le temps, ils ont fait en sorte que nous vivions de notre union à Dieu dans le temps. Mais Dieu n'est pas dans le temps, et les enfants de Dieu non plus. Les créatures de Dieu ne sont pas dans le temps, les créatures de Dieu sont en Dieu, dans l'éternité. L'éternité est dans l'accomplissement, et l'accomplissement est dans l'acte pur, l'*entéléchéia protè* comme on dit en grec. Elle est dans la plénitude reçue de l'accomplissement final, elle n'est pas derrière nous. L'acte créateur de Dieu n'est pas dans le temps, l'acte créateur de Dieu est à partir de Dieu. Nous disons : « C'est Dieu qui nous a créés », mais non, Dieu ne nous a pas créés dans le passé, Dieu n'est pas une cause efficiente, Il n'est pas une pichenette. C'est facile à comprendre. Le démon, lui, nous fait vivre de Dieu dans le temps. Nous sommes déçus donc la première connaissance que nous avons de Dieu est de dire : « Dieu nous a créés et dans le futur nous irons vers Dieu », mais ça c'est du bouddhisme. Bouddha n'atteint jamais Dieu, forcément.

« Je vais faire des progrès et de plus en plus je vais m'approcher de Dieu. - Mais non !, tout de suite tu vis de l'accomplissement final de la perfection accomplie universelle finale dans sa plénitude reçue de toute l'Eglise. »

C'est ça qui m'est donné : la gloire au Père et du Fils, à chaque fois que je dis « me voici ». Oui, je respire, il n'y a aucune distance entre cet accomplissement final et moi. C'est ça que je suis. Là, j'échappe au démon parce que je ne suis plus dans le temps. J'échappe à l'histoire. C'est ce que disait le Pape Jean-Paul II : « Tous ces fatras de l'histoire n'existent pas, ce qui existe, c'est la foi ». Il faut être gonflé pour dire ça ! « Mais enfin, il est fou, il est dans son château doré avec ses habits blancs, les bonnes sœurs s'occupent de lui, tout le monde le vénère, qu'est-ce qu'il raconte ? » Il ne disait pas ça pour essayer de convaincre, il disait : « La foi, c'est le réel de Dieu. Ce qu'il faut, c'est la foi. S'il y a la foi, tout est changé, nous

échappons au temps, le démon ne peut plus nous tuer, le royaume de la mort disparaît. » C'est un fait : le royaume de la mort disparaît dès que nous sommes dans la foi.

On ne peut pas ne pas voir que le Père nous a donné le Saint-Esprit. Le Saint-Esprit vit en nous comme Paraclet. Ça fait les délices de Dieu. Nous avons été créés pour faire dès cette terre les délices de Dieu, c'est-à-dire pour qu'il n'y ait pas de séparation : c'est une unité, il n'y a pas le Saint-Esprit et nous, nous sommes Un avec le Paraclet. C'est ça le mystère de Marie, c'est ça la foi immaculée, l'infailibilité, l'accomplissement, la plénitude reçue : c'est l'au-delà de l'unité avec le Paraclet, ce sont les délices de Dieu. La foi que Dieu nous a donnée, le baptême, les sacrements, dépassent complètement notre existence, saisissent notre existence de l'intérieur et font que nous sommes un être nouveau. C'est Dieu Lui-même, Engendré éternel de Dieu, et cet Engendré éternel de Dieu, cette Emanation éternelle de Dieu en vérité, c'est le Paraclet. Nous sommes l'Emanation éternelle de Dieu, nous ne faisons pas nombre avec le Saint-Esprit, nous avons été créés pour ça.

Le monde n'a plus aucun poids à côté de celui qui est tout petit et qui a la foi. Le monde entier avec tous ses temps, toutes ses histoires, n'a pas la moindre importance dans la balance par rapport à un petit qui a la foi, qui a cette foi-là, la foi catholique, la foi infailible, la foi divine, et qui ne fait pas nombre avec le Saint-Esprit. Nous ne sommes pas deux, nous sommes Un. Marie est l'épouse du Paraclet, dans l'au-delà de l'unité des deux elle trouve Dieu, et Dieu le Père est en Dieu : vous avez la Très Sainte Trinité.

Saint Jean vivait de ça, nous le voyons très bien. Alors il faisait les délices du Cœur de Jésus broyé dans Sa passion. Et il fait encore Ses délices aujourd'hui dans la Résurrection. Il fait Ses délices aussi dans l'effacement du Père à l'intérieur du Verbe de Dieu comme Epouse. Il fait Ses délices dans Son unité avec le Paraclet en Marie. Il est l'Eglise catholique, il est lui-même ce que nous sommes.

L'Eglise de l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse est l'Eglise de Iohanán. Regardez les prophéties pour le Pape : la prophétie de saint Bernard et saint Malachie (je vous signale que saint Bernard, c'était vers 1100, donc peu après le Pape saint Léon) dit qu'à partir de là il va y avoir 111 Papes (le 111^e Pape est Benoît XVI, le 110^e était Jean-Paul II) et il y en a un autre qui n'est pas dans ces 111 mais qui vient là : Pierre le Romain, Pierre II. Celui-ci, François, le conclave l'a désigné le 13 mars : au martyrologe romain, on fête ce jour-là le Bienheureux Pierre II de la Cave. Pierre II est un moine de Salerne de l'an 1200 environ. Celui-ci arrive, et après, plus de Pape dans la prophétie de saint Bernard. Peut-être qu'un autre saint donnera les 111 Papes suivants ? Mais il est sûr que nous avons un petit signe que là, il y a un arrêt. Pourquoi y a-t-il un arrêt ? Nous savons, nous, pourquoi il y a un arrêt : parce qu'il y a le *Shiqoutsim Meshomem*. Nous savons très bien que le temps va s'ouvrir, qu'il va y avoir l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse. Nous ne sommes pas nés idiots, ni aveugles, ni sourds, nous sommes comme saint Pierre, nous écoutons, comme dit le Pape Innocent III : Simon est « celui qui écoute », le tout-petit écoute, c'est-à-dire qu'il dit : « Me voici : *shemem*. J'écoute : *shma*, et je suis prêt. Dans le silence, j'écoute : *shma, shemem* : me voici » et du coup il y a la Présence de Dieu, *Shem*, le Nom d'Elohim. Voilà ce que c'est que le Pape, pour le Pape Innocent III. Nous ne sommes pas idiots, donc nous voyons bien que le temps va s'ouvrir, cinquième sceau de l'Apocalypse, ça y est, c'est l'infailibilité universelle sur la terre, l'infailibilité de Pierre, de Jean, de Marie, de Joseph, le Monde Nouveau. C'est extraordinaire, cette histoire-là ! Il va y avoir l'ouverture de tous les temps, alléluia ! L'Avertissement, comme on dit, l'Aviso, le cinquième sceau, c'est pour nous.

Cela veut dire que nous sommes la source de l'infaillibilité, nous allons toucher en nous de manière sensible, universelle, reconnue, explicite, la source de l'infaillibilité de Simon ben Iohanan, le principe de l'infaillibilité de Pierre, le principe de l'infaillibilité de l'Eglise accomplie. Alors oui, il ne sera pas seulement le pasteur des brebis, il sera aussi le berger des agneaux et le berger des brebis. Il y aura toujours l'infaillibilité. « **Un seul troupeau et un seul pasteur** » (Jean 10, 16), après ; pour l'instant ce n'est pas le cas, il n'y a pas un seul troupeau et un seul pasteur.

Dans notre petitesse, nous avons conscience de ça, nous entendons tout à fait ça. Bien sûr le temps est contraire à ça, mais nous entendons parfaitement que le temps va s'ouvrir et que c'est nous qui en sommes le principe et le récepteur. Nous devenons le tabernacle du Paraclet et de la sponsalité créée de l'Eglise et de l'au-delà de l'Eglise glorieuse avec le Paraclet. Nous en sommes le tabernacle et comme ça tous les instants vont échapper au temps à travers la foi de l'Eglise du Monde Nouveau du cinquième sceau de l'Apocalypse. L'Eglise du cinquième sceau de l'Apocalypse est une Eglise qui échappe à l'opacité invincible du temps. Nous sommes tout à fait d'accord, nous le comprenons, nous le savons, nous prions pour ça, nous sommes récepteurs, nous laissons le Saint-Esprit nous le montrer et nous en vivons par anticipation. Cette communion avec le Saint-Père est quelque chose de très grand dans le Cœur de Marie dans l'Apocalypse de Jean. C'est quelque chose de très nécessaire, de très important, ce n'est pas du tout une spiritualité parmi d'autres, c'est l'impératif de Dieu, c'est le commandement de Dieu, c'est le principe de Dieu pour aujourd'hui.

5. Homélie de la Messe de l'aurore, vendredi 17 mai (La participation à la Croix)

Lecture des Actes des Apôtres (25, 13-21)

Psaume 102

Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ selon saint Jean (21, 15-19)

Après le repas au bord du lac, Jésus ressuscité dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Simon lui répond : « Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Jésus lui dit une seconde fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Simon lui répond : « Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Jésus lui dit une troisième fois : « Simon, fils de Jean, est-ce que tu m'aimes ? » Pierre fut peiné parce que, pour la troisième fois, il lui demandait : « Est-ce que tu m'aimes ? » et il répondit : « Seigneur, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. En vérité, en vérité, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Puis il lui dit encore : « Suis-moi. »

Ce matin nous chantons l'Office de Laudes, et la Messe dans l'Office de Laudes. Laudes, c'est la prière de saint Joseph le matin. Nous nous réveillons et dès le départ nous sommes pour le Bon Dieu, c'est pour ça que nous disons le Cantique de Laudes que nous allons dire pendant l'Offertoire, la prière du Papa, la prière de saint Joseph : « **Béni sois-Tu, Seigneur, Dieu d'Israël** ». Tous les matins nous chantons ce chant à l'Office de Laudes. C'est le Cantique que Zacharie, qui était resté muet, avait proclamé. Dès que l'ange Gabriel lui a annoncé la conception de saint Jean-Baptiste, il est devenu muet, parce qu'il n'y croyait pas trop... Mais le Seigneur n'a pas besoin que tu y croies pour faire le miracle. Finalement il est resté muet pendant neuf mois. Quand il a donné le nom de Iohanan, il a dit : « **Béni sois-Tu, Seigneur, Dieu d'Israël** ».

L'Ange Gabriel lui est apparu quand il était dans le Saint des Saints, le *Qadosh ha Qadesh* du *Beit ha Miqdash* de Jérusalem, et c'était le jour du mariage de Marie et Joseph. L'unité sponsale de Marie et Joseph avait obtenu ça, vous connaissez ça par cœur. C'est ce jour-là que l'Ange Gabriel est apparu, le jour du *Hoshanna Rabba* où le prêtre désigné cette année-là tourne sept fois autour de l'Autel des Parfums et de l'Arche d'Alliance en prononçant la Présence d'Elohim, du Père, du Verbe et du Saint-Esprit, avec sur le front un petit parchemin où est inscrit depuis Moïse le Nom à quarante-deux lettres d'Elohim¹ :

אב אלהים בן אלהים רוח הקדש אלהים שלשה באחד אחד בשלשה

¹ Rabbi Drach, *De l'harmonie entre l'Eglise et la Synagogue*, Tome 1, p.201.

« *Ab Elohim, Ben Elohim, Ruach Ha Qadesh Elohim, Shaloshah B'erad Erad B'eshloshah* »

« Dieu Père, Dieu Fils, Dieu Saint-Esprit, Trois en Un, Un en Trois. »

Le peuple d'Israël a toujours proclamé le jour du *Hoshanna Rabba* autour de l'Arche d'Alliance dans le *Qadosh ha Qadesh* et autour de l'Autel des Parfums, le Nom d'Elohim, le Nom de quarante-deux lettres, silencieusement, dans la vie contemplative : Dieu est Trinité, Père Fils et Saint-Esprit.

Aujourd'hui à la synagogue, on n'enseigne plus ces textes. Pourtant ce sont des textes de la synagogue, c'était la foi officielle d'Israël. De même qu'on ne lit plus dans la synagogue les textes d'Isaïe qui montrent que le Messie, deuxième hypostase du Nom d'Elohim, doit souffrir, qu'Il est le Serviteur souffrant. Tous ces chapitres du prophète Isaïe : 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, font partie des textes d'Israël mais ils sont interdits à la lecture. Déjà à son époque, Isaïe n'avait pas été bien traité parce qu'il avait annoncé que le Messie, hypostase du Nom d'Elohim, aurait à souffrir, alors pour le punir de cette prophétie on l'a scié avec une scie à bois. Qu'il manque la Croix dans la grâce messianique d'Israël ne date pas de l'ère chrétienne. Non pas qu'ils ne sachent pas que la Croix soit là, mais il leur manque la grâce de participation à la Croix.

Les chrétiens participent à la Croix. Jésus dit à Pierre : « **On t'étendra les mains** », c'est une expression qui veut dire : tu seras crucifié. « **On te mettra ta ceinture, pour t'emmenner là où tu ne voudrais pas aller** » : tu participeras à la Croix. Pour Pierre c'est normal, c'est bien, il n'a pas la moindre hésitation ou révolte : « **Je t'aime, tu le sais** ». Mais les saints d'Israël, non. Cette participation à la Rédemption, à la souffrance du Messie, à la souffrance de Dieu dans notre chair, les saints d'Israël n'en ont pas la grâce. Saint Joseph a eu cette grâce pourtant, c'est une grâce chrétienne qu'il a reçue quand il a été baptisé neuf mois avant la naissance.

Du coup, le mariage a lieu avec l'Immaculée Conception, c'était au jour du *Hoshanna Rabba*. C'est dans ces grandes fêtes du *Hoshanna Rabba* que l'Ange Gabriel est apparu au papa. Le miracle venait du mariage de Marie et Joseph. Le miracle de la conception de Jean-Baptiste vient de la sponsalité parfaite, immaculée, de Marie et Joseph. C'est à ce moment-là qu'il y a eu l'apparition de l'Ange Gabriel. C'est pour ça qu'on va attribuer ce Cantique évangélique...

On appelle ça le Cantique évangélique parce que c'est dans l'Évangile de saint Luc. Il y a trois Cantiques évangéliques : le Cantique de Joseph (Luc 1, 68-79), le Cantique de Marie, le *Magnificat* (Luc 1, 46, 55) et le Cantique de Syméon que nous avons chanté cette nuit : « **Maintenant ô Maître souverain, Tu peux laisser Ton serviteur s'en aller dans la paix** », le Cantique de la transverbération (Luc 2, 29-32). Le Cantique du *Magnificat*, c'est la gratitude de Marie, c'est le soir. Marie est toujours dans l'accomplissement de la fin, elle commence par l'accomplissement de la fin. Joseph, lui, démarre avec la vie chrétienne, c'est lui le principe.

C'est pour ça que le père de Jean-Baptiste n'a plus le droit de parler, il n'a pas la foi chrétienne. Et donc la prière qui va sortir de lui va rendre explicite la prière cachée de saint Joseph qui elle est silencieuse puisqu'elle est éternelle. Joseph est le Père, il est donné comme Père au Verbe de Dieu, Fils unique de Dieu, Fils souffrant.

Nous voyons très bien dans le passage des prophètes à la grâce chrétienne, nous voyons très bien nous aussi qu'il y a un moment dans notre vie où nous croyons, nous sommes chrétiens, c'est sûr, nous avons la foi, nous sommes baptisés, nous croyons à Jésus, nous connaissons les prières, mais cette participation à la Croix qui fait la substance du Baptême, nous ne l'avons pas. Il y a une partie de notre vie qui est un peu comme ça, il y a une réticence. Nous ne sommes pas les seuls, les juifs n'ont pas été les seuls à connaître cette réticence.

Mais dès lors que nous sommes Un avec Dieu, dès lors que c'est l'Esprit-Saint qui nous envahit, aussitôt la participation à la Croix est là. S'il y a une contradiction, s'il y a une crucifixion, s'il y a une maladie, s'il y a une humiliation, c'est notre force. S'il y a un échec, s'il y a une trahison, si le royaume de la mort nous atteint, c'est notre grâce. Et tout de suite, spontanément, ce n'est pas forcé du tout, nous sommes très heureux de pouvoir être à l'intime de Jésus. Jésus a porté nos péchés, le péché du monde, Il est venu pour souffrir. Et nous, nous sommes des membres vivants de Jésus, donc nous sommes venus sur la terre pour souffrir. S'il y a cette souffrance, s'il y a cette pauvreté, cette brisure, c'est notre force.

Voilà ce que c'est que la vie de prière du Fils de Dieu glorifié. Il est glorifié lorsque l'amour du Saint-Esprit embrase toutes les croix, toutes les souffrances de la terre en Lui en nous.

Ça, c'est la marque du christianisme. Là nous voyons si nous sommes chrétiens ou pas, là nous voyons si c'est seulement notre religion (à ce moment-là nous sommes à égalité avec les bouddhistes, les musulmans et les autres) ou si nous sommes catholiques. Si nous sommes catholiques, alors il y a cette joie sourde, silencieuse, envahissante, surabondante, victorieuse, alors nous avons autorité sur tout, Dieu est là.

C'est ça qui est beau dans l'Évangile du Pape : « **Suis-moi** » !

Le signe de la croix n'est pas qu'un signe. Aujourd'hui pour nous c'est très facile de comprendre ça. Il ne s'agit d'ailleurs pas de le comprendre, il s'agit de dire oui à cette surabondance de la participation à la Croix. Plus la grâce est là, plus la Croix est là. C'est ce que disait saint Thomas d'Aquin : « La participation à la Croix est proportionnée à la puissance de la grâce ». S'il n'y a pas de participation à la Croix, c'est qu'il n'y a pas de grâce. A un autre moment saint Thomas d'Aquin dit : « L'absence de Croix dans une vie est un signe de réprobation éternelle ». C'est facile à comprendre et c'est tout à fait juste. Il est évident que quelqu'un qui ne veut pas souffrir ne souffrira pas, mais il fera souffrir les autres, il va embêter les autres, il aura raison à la place des autres. C'est terrible, des gens qui disent : « Moi j'aime Dieu mais ce sont les autres qui doivent être crucifiés, ce sont les autres qui doivent être humiliés devant moi » ! Il y a eu des chrétiens de ce genre parce qu'ils ne dépassent pas la vertu de religion qui est une vertu humaine. Mais la grâce est une vertu divine. « Mais c'est notre religion qui est la vraie ! - Ah bon ? Vis-la en vérité alors, et on discute après, parce que pour la vivre en vérité il faut qu'elle soit divine, et ça c'est la Croix. »

Du coup saint Joseph crie : « **Bénis sois-Tu, Seigneur, Dieu d'Israël, Tu visites, Tu rachètes Ton peuple** ». Tous les matins depuis deux mille ans, tout le monde chante ce Cantique ; le soir, nous chantons le *Magnificat* et avant de nous endormir nous chantons le *Nunc dimittis* : « **Maintenant, Seigneur, Tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix...** » C'est extraordinaire : la joie de Joseph devant la participation à la Croix, la joie de Marie qui est le fruit et la Croix elle-même à l'état pur et immaculé, et le cri de bonheur de la Jérusalem céleste dans la Transverbération. Ce sont les trois Cantiques évangéliques de la journée. C'est ça, la tradition de prière de l'Église catholique depuis deux mille ans, c'est cette participation à la Croix.

Aujourd'hui donc, c'est facile pour nous de nous approcher de ça, ne serait-ce que pour éviter la honte d'être en dehors de ça. Quand on voit le nombre de gens qui souffrent énormément (je ne dis pas un peu, mais énormément), qui sont des plaies vivantes ! Parmi tous les hommes que Dieu a créés depuis quarante ans (quarante ans : la traversée du désert), cinquante milliards ont été avortés ! Un enfant avorté vit une souffrance substantielle, il est une plaie vivante à l'état pur et il demeure dans cet état, non seulement au moment où l'on s'y prépare, non seulement au moment où il est arraché, déchiré, déchiqueté, mais après aussi. Mais heureusement, à cause de la prière, de la grâce sanctifiante qui s'écoule de l'autel vers eux, toute la vie de cette humanité substantiellement souffrante se transforme en Croix glorieuse, en souffrance surnaturellement vivante dans leur âme. Surnaturellement vivante, ça veut dire : c'est oui, merci. Mais la souffrance n'est pas supprimée. Ce n'est pas parce que saint Pierre dit : « Oui, merci » que du coup il ne sera pas crucifié. Ce n'est pas parce que Jésus dit : « Oui, merci, *shemem*, me voici » qu'Il ne va pas passer par Gethsémani.

Je suis encore un peu ébranlé par ce que j'ai vu encore hier. Quelqu'un m'a envoyé un 'pps', comme on dit, où l'on voit ce qui se passe en Ethiopie, en Mauritanie, en Somalie. Mon Dieu, c'est fou de voir tous ces pauvres qui sont crucifiés ! Ils savent qu'ils seront torturés, et de toutes façons méprisés jusqu'à ce jour-là. Nous les avons vus en Syrie, nous les avons vus au Liban, nous les avons vus à Notre-Dame de Soufanieh. C'est une participation à la Croix, la Croix est déjà à l'intérieur d'eux, l'encens sort de leurs plaies, c'est Jésus crucifié qui vit en eux.

Le Pape, c'est la participation à la Croix. C'est ce que Jésus dit. Tu as l'amour du Père, l'amour du Verbe et l'amour du Saint-Esprit. L'amour du Père, alors tu seras « **le berger de mes agneaux** », parce que le Père crée dans le Fils le mystère de la Croix, l'Agneau. Tu aimes le Fils, alors tu es le berger, « **le bon berger des brebis** », tu es l'origine de Marie et de l'Eglise. Tu as l'amour du Saint-Esprit, alors tu es « **le pasteur des brebis** », tu es le principe de la vie et de la grâce de la Jérusalem glorieuse. C'est pour ça qu'il y a ces trois formules différentes, vous l'aviez deviné. Et du coup, « **Suis-moi** », c'est la participation à la Croix, « **On te prendra, on t'étendra les mains, tu iras là où tu ne voudrais pas aller** ». C'est extraordinaire de comprendre de l'intérieur ce que c'est que le Pape.

Le Pape Benoît XVI par exemple, dans la prophétie qui le concerne, c'est « de la gloire de l'olive », « *de gloria olivae* », Gethsémani. La transfiguration corporelle que nous voyons à travers la blancheur immaculée de ce qui émane de la papauté jusqu'à des kilomètres lorsqu'ils arrivent quelque part, ce rayonnement immaculé d'une transfiguration quasi visible même à très grande distance, visible par les démons en tout cas, cette transfiguration vient de la force que le Saint-Esprit donne de l'amour de la Croix. Quand Jésus a été transfiguré, de quoi parlait-Il avec Elie et Moïse ? Il parlait de ce qu'Il vivrait en lumière, ce qu'Il était en train de vivre déjà comme force dans Sa croix (c'est ce que dit l'Evangile de saint Luc sur la Transfiguration (Luc 9, 29-31)), Il parlait de Son heure. La transfiguration n'est que l'émanation de l'amour de la Croix. Les démons, les ténèbres disparaissent immédiatement. Dans l'amour de la Croix qui est immaculée, qui est celle de l'Eglise, qui est celle du Pape, qui est celle de Marie, qui est celle de saint Joseph, de la Sainte Famille, il y a automatiquement une transfiguration, le corps rayonne d'une lumière telle que les démons disparaissent. Ça vient de la force de la participation joyeuse de béatitude, *Magnificat* pour Marie, *Benedictus* pour saint Joseph. Les prières évangéliques sont magnifiques.

La lumière du Verbe apparaît à travers la Croix, ce n'est pas seulement la lumière de Jésus. Dans le Nouvel Age, ils vont avoir la lumière de Jésus sur la Croix. L'Anti-Christ aura la lumière de Jésus à fond, mais pas la lumière de la Croix, et donc pas la lumière de Dieu le Fils, pas la lumière du Verbe de Dieu, pas la lumière de l'Epousée du Père. Il n'aura pas la lumière du Pape, il n'aura pas la lumière de Marie, parce que c'est la lumière de Dieu Lui-même. Il n'aura pas la lumière de Jésus crucifié, parce qu'en Jésus crucifié, l'humanité est morte, elle s'est effacée, il n'y a plus que le Verbe de Dieu qui se montre. « **La lumière vient resplendir dans les ténèbres et les ténèbres ne peuvent pas l'arrêter** » (Jean 1, 5). « **Mais à tous ceux qui L'ont reçu** » à l'intérieur pour que ce soit Dieu crucifié qui vive en eux, « **Il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu** » (Jean 1, 12), engendrés éternels du Père, « **plein de grâce et de vérité** » (Jean 1, 14).

Ce matin, nous allons partir vers la Croix glorieuse avec l'esprit des enfants, ces enfants pour qui nous disons à chaque Messe... A chaque Messe, c'est d'abord les enfants. Nous rentrons dans l'innocence crucifiée de ces enfants qui est une souffrance à l'état pur, qui demeure une souffrance à l'état pur, mais entièrement immergée dans cet acquiescement. Ce n'est pas seulement un acquiescement, c'est immaculé, c'est divin, c'est surnaturel. La sainteté de l'innocence crucifiée est immergée dans l'acquiescement libre de l'offrande victimale éternelle de Dieu à travers eux, consciemment pour eux. C'est quelque chose de très fort. Un enfant qui est avorté et qui appartient à l'Eglise catholique par acquiescement libre est quelqu'un qui choisit librement d'être cette offrande victimale épouvantable (d'un certain point de vue, c'est épouvantable) mais extraordinaire pour lui : il a été choisi pour être plus proche de l'intime de Dieu. Les apôtres des derniers temps sont ces enfants.

Nous, nous faisons ce pèlerinage, nous nous approchons de la Croix glorieuse pour comprendre cet acquiescement, pour comprendre ce que c'est que la papauté. Le Pape saint Léon embryon avait acquiescé à la Croix, c'est pour ça que quand il est né il avait déjà les stigmates. Si tu vis de Jésus crucifié, si Jésus crucifié vit en toi, tu vis déjà des stigmates. Les plus belles participations à la Vie divine dans l'acquiescement libre de notre cœur libre et conscient étaient dans la période embryonnaire en présence de l'Ange.

Il y a beaucoup de choses à apprendre de la tradition, pour comprendre que si des hommes sont pécheurs pour fuir la Volonté de Dieu, se séparer de Lui, fuir donc ainsi la Rédemption, fuir Dieu qui sauve, fuir Celui qui veut nous débarrasser de nos péchés, fuir la Croix, fuir la souffrance, ce sont des choix qui se sont faits depuis le péché originel. Plutôt préférer ne pas suivre les commandements de Dieu, plutôt préférer ne pas suivre l'amour : ces choix que nous avons faits, ces choix que nous faisons sont d'abord dans la vie embryonnaire dans cette proximité avec l'Immaculée Conception quelques jours après avoir été créés. Notre liberté a joué très fortement là.

C'est pour ça qu'il est bon de se rapprocher dans l'état adulte d'aujourd'hui de cette prière curative qui nous fait reprendre ce « Non ! » que nous avons produit, ce « Non ! » de Lucifer, « Non ! » à l'humiliation. Ce « Non ! », nous pouvons le reprendre quand nous sommes adultes. Le sacrement nous permet de nous reprendre depuis notre origine et de dire « Oui ! » là où nous avons dit « Non ! ». Jésus veut dire « Oui ! » en nous là où nous avons dit « Non ! ». Nous allons dire « Oui ! » jusqu'à la racine de notre liberté et de notre innocence embryonnaire, parce que là nous sommes très proches de l'accomplissement de la liberté de la création de Dieu dans le Monde Nouveau. C'est pour ça que ce pèlerinage de la grâce des sacrements dans la Croix glorieuse est très important pour Dieu, pour l'amour de Dieu.

Nous avons des maîtres, nous avons des apôtres qui sont comme une attraction véhémente dans laquelle nous nous laissons aspirer, pénétrer, disparaître et en eux nous découvrons ce qu'ils vivent, nous découvrons le mystère de la Croix à l'état pur dans l'embryon, et donc de plus en plus avec Jésus, Marie et Joseph, à l'état divin. C'est ça la signification des quelques jours que nous allons passer maintenant. C'est merveilleux !

Cantique de Zacharie
(Luc 1, 68-79)

6. Accueil avant la Messe du soir à Dozulé, vendredi 17 mai

« Est-ce que tu m'aimes plus que ceux-ci ? »

Bien sûr, le Pape ne s'arrête pas, puisqu'il est « **ben Iohan** ». La prophétie de Malachie et de saint Bernard ne dit pas du tout que ça s'arrête au *labore solis*, au travail du soleil, ni que ça s'arrête à la *gloria olivae*, à la gloire de l'olive ; ça ne s'arrête même pas à Pierre le Romain. C'est ce que disait le Padre Pio : « Ce n'est pas fini, nous ne sommes qu'à la moitié ».

- [Une participante] Et les médaillons à Rome ? Il y en a encore plein qui sont vides.

- Ils sont rajoutés au fur et à mesure. Quand j'étais enfant, j'allais à Rome, effectivement il ne restait plus que deux médaillons après Paul VI. Dix ans après ils en avaient rajouté plusieurs. C'est normal, quand il y avait eu cent Papes, ils n'allaient pas préparer quatre cents médaillons.

- [Un participant] On a tout entendu ! Quand quelqu'un commence à dire du mal de François, je lui dis : « De toutes façons pour qu'un Pape soit bon, il faut qu'il soit mort, alors tant qu'il est vivant il ne peut pas être bon, priez pour lui. » Il faut arrêter les bêtises ! Il est le Pape, c'est tout.

- Un Pape n'a pas besoin d'être bon, il est le porteur de l'infaillibilité de Jésus, de Marie et de l'Eglise accomplie, même s'il est fragile. Mais ordinairement les Papes ne sont pas fragiles parce qu'ils ont été choisis en fonction du mystère de l'infaillibilité. L'infaillibilité ne vient pas du Pape, elle vient de ce qui s'écoule à partir du Ciel depuis la fin de la Jérusalem céleste jusqu'à aujourd'hui.

Le Padre Pio dit : « Arrêtez, nous n'en sommes qu'à la moitié ! » Souvent, on entend dire : « Oh, normalement il ne doit plus rester qu'un seul Pape, donc le Pape qu'il y aura après est un antipape ! » Nous n'avons pas le droit de dire des choses qui sont idiotes ! Etre idiot, c'est idiot, par définition. L'idiotisme n'est pas catholique, c'est la nouvelle hérésie : maintenant nous ne sommes plus protestants, calvinistes, arianistes, non, nous sommes idiotistes, meshomistes, congélistes, cryogénistes, absurditistes.

Nous nous retrouvons ici. Etre à Dozulé, c'est être dans un endroit d'apparition. Etre dans un endroit d'apparition, ce n'est pas être au Ciel mais c'est être dans un endroit où quelqu'un a adoré, quelqu'un a été choisi pour que le Ciel des sacrements puisse se manifester et indiquer qu'il y a une prière à faire, qu'il y a une mission à accomplir. La prière à faire, c'est qu'il faut désormais associer l'innocence crucifiée à la prière de l'Eglise militante. Et il faut anticiper l'Avertissement, l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse : voilà la mission.

Le Cœur de Jésus est aussi sorti de l'Eucharistie à Paray le Monial pour indiquer qu'Il avait besoin d'un tabernacle pour pouvoir souffrir avec la brûlure quasi infinie de Son amour divin dans des cœurs qui Le reçoivent et qui sont par compassion Sa consolation, en ce sens que Jésus est inconsolable depuis la Résurrection. C'est saint Jean Eudes, je crois, qui dit que Jésus est inconsolable depuis Sa résurrection parce qu'Il ne peut plus souffrir. La joie de la chair, de la nature humaine de Jésus, c'était de pouvoir souffrir pour les pécheurs et pour la gloire du Père, alors quand Il trouve des membres vivants de Son Cœur vivant qui Lui permettent de souffrir à travers eux, qui disent oui à la Croix, Il est consolé.

Jésus est souffrant dans Son union hypostatique déchirée, mais la souffrance de l'union hypostatique déchirée de Jésus se trouve jusqu'à la fin du monde dans les tabernacles. Dans l'Hostie, c'est la présence réelle de Jésus avant la Résurrection, portée dans le Cœur de Marie. Marie est la Mère de l'Eucharistie et porte le sacrifice de l'union hypostatique déchirée de Jésus dans l'Eucharistie jusqu'à la fin du monde. Une fois que Marie a institué l'Eucharistie, une fois que Marie a institué la présence réelle du sacrifice de l'union hypostatique déchirée de Jésus dans l'Eucharistie, Jésus peut ressusciter. L'Eucharistie, ce n'est pas Jésus ressuscité, vous l'avez bien compris, c'est le sacrifice de Jésus, c'est l'union hypostatique déchirée de Jésus.

Alors qu'il manque un médaillon et demi, peu importe. Marie a institué l'Eucharistie jusqu'à la fin du monde, l'infailibilité vient de là, donc le Pape sera toujours là, et nous aussi.

Dans Son union hypostatique déchirée comme le rideau du Temple, le coup de lance a ouvert le cœur, l'âme et l'esprit de Jésus à un moment où Il ne souffre plus puisqu'Il est déjà mort. Après votre mort, si l'on vous torture, ça ne vous fera pas souffrir. Jésus ne souffre plus mais Il est immolé. Ce n'est pas une souffrance, c'est Son immolation d'amour, Son union hypostatique est déchirée, c'est-à-dire que Sa croix est là avant Sa résurrection et elle s'institue en présence réelle, elle s'enfonce, elle se perd, elle se rend présente réellement dans le sacrifice de l'Eucharistie.

Quand vous adorez le Saint-Sacrement, le prêtre dit à la fin : « Toi qui nous a laissés dans le mémorial », c'est-à-dire la présence réelle « de ce sacrement, la présence de la passion et de la mort de Ton Fils sur la Croix, accorde à ceux qui Te vénèrent, T'aiment, s'engloutissent en Toi, T'adorent sous le voile de ce Sanctissime Sacrement de pouvoir se préparer à recevoir toutes les grâces de la résurrection ». Vous voyez bien que dans les tabernacles, dans Jésus-Hostie, c'est la présence de la passion et de la mort de Jésus. L'Eglise n'a jamais dit que c'était la présence de la résurrection. Donc Jésus dans Sa mort est présent dans l'Eucharistie jusqu'à la fin du monde, mais Il ne souffre pas.

L'Eglise enseigne que c'est quand Son cœur a été déchiré que Marie a pu instituer la présence réelle dans tous les sacrifices eucharistiques de la nourriture du Père. Elle est la Mère du Verbe incarné mais aussi la Mère du Verbe déchiré, la Mère de l'Eucharistie et donc la Mère du Sacerdoce. Jamais sans saint Joseph ! Elle n'a jamais fait ces choses-là sans le Papa. La chose la plus importante pour nous est d'essayer de pénétrer comment elle a usé de l'au-delà de son union accomplie avec le Papa, alors nous comprenons comment est engendrée la présence réelle, l'Eglise. Le sacrifice de Jésus, c'est-à-dire la présence réelle de l'immolation, de la croix et de la passion de Jésus, dure jusqu'à la fin du monde. Et quand à la fin du monde la charité universelle atteint un degré d'affinité avec le Cœur ressuscité du Christ, alors c'est l'heure de la résurrection finale universelle du monde. Donc Marie engendre la résurrection universelle du monde à travers l'infailibilité du Saint-Père.

Essayez de comprendre Dozulé en dehors de ça, vous ne comprendrez strictement rien, vous direz : « Il manque trois centimètres, ça ne fait pas 738 », vous allez vous amuser à des détails qui n'intéressent personne puisque c'est Jésus, c'est Dieu, c'est Marie, c'est l'Eglise de la fin, l'Eglise accomplie qui fait ça.

Quand nous célébrons la Messe, nous faisons quelque chose qui est beaucoup plus fort que la désignation d'un Pape par un conclave. Je me rappelle qu'au Parc des Princes, le Pape Jean-

Paul II avait expliqué ça aux jeunes : « Quand je célèbre la Messe, c'est des myriades de fois plus grand que le fait d'être Pape, c'est l'Eucharistie qui fait tout ». L'Eucharistie, c'est plus grand que le Pape. Jésus le dit bien à saint Pierre : « **Tu es ben Iohanán** », tu es seulement le fils de Jean. Jean c'est nous, Jean c'est l'Eglise de l'Apocalypse, c'est l'Eglise de la fin. Quand nous vivons de l'Eglise de la fin, nous pouvons comme Marie engendrer la présence réelle de l'Eucharistie jusqu'à la fin, la présence réelle du sacrifice, de l'union hypostatique déchirée de Jésus jusqu'à la fin. Nous sommes ce dépôt, cette amplification. Il n'y a pas de cause diminuante dans l'amplification de la charité de l'Eglise, la charité de l'Eglise ne cesse d'augmenter, de s'intensifier, l'amour de la Croix est de plus en plus grand. Si nous souffrons, nous sommes heureux parce que souffrir nous met dans une proximité avec l'amour du Christ, il n'y a plus de différence entre le Saint-Esprit et nous. Quand nous avons expérimenté ça physiquement, si je puis dire, si nous retournons dans une vie aseptisée, sans souffrance, sans humiliation, nous allons déprimer et nous allons prendre des antidépresseurs. Mais au fur et à mesure que nous avançons, la souffrance devient suave, liquéfiante, instasiante, effaçante, victorieuse, lumineuse.

C'est un miracle qui vient de Dieu, ça ne peut pas venir des hommes, ça ne vient pas de la religion, ça ne vient même pas des sacrements ; ça vient de Marie, ça vient de l'infailibilité et ça vient de l'union hypostatique déchirée de Jésus : les trois. De plus en plus jusqu'à la fin du monde nous allons vivre du fruit des sacrements. Les sacrements sont juste un moyen, un instrument. Il suffit qu'il y ait une Messe par jour sur la terre, ça suffit. Aujourd'hui il y en a un million, donc nous ne sommes pas à la fin du monde. Lorsqu'il y aura seulement une Messe par jour, nous commencerons à nous approcher du Feu de la béatitude.

Il y a quand même cinquante milliards d'enfants avortés qui ont notre âge. Cinquante milliards, c'est énorme ! J'ai vu un site où il est marqué : « Depuis que vous êtes rentrés sur ce site, depuis une minute et demie, il y a eu quatre cent vingt-sept avortements », mais c'est totalement faux, parce qu'on ne tient compte que des statistiques INSEE, ce qui fait à peu près cinquante fois moins.

Ces enfants-là, au moment où ils sont déchirés, livrés à l'horreur parce que c'est l'abandon de Dieu, l'abandon de la grâce, l'abandon des parents, l'abandon de l'humanité tout entière (il n'y a rien de plus affreux, et eux n'ont pas la puissance de Dieu comme Jésus), pensez-vous qu'ils ne sont pas libres ? Ils sont libres. Ça aussi c'est un message très important de Dozulé.

Croyez-vous que quand Dieu nous créé, nous ne sommes pas des êtres humains ?, donc qu'il n'y a pas de puissance de liberté, qu'il n'y a pas d'intériorité libre de lumière, de contemplation, de lucidité, d'amour et de liberté dans l'ordre du don ? Nous sommes beaucoup plus libres enfants dans le sein de la mère qu'adultes. Regardez si adultes nous sommes libres... Trouvez-vous que vous êtes libres ? Nous n'arrivons même pas à tenir notre langue, nous avons besoin de bouées de sauvetage et de paratonnerres.

Les enfants sont libres, ils sont choisis. Un Pape est choisi par Dieu. Le Pape saint Léon IX a été choisi dès le sein de la mère, il est né avec les stigmates, il était libre. Saint Joseph a été choisi. Ma sœur me l'a dit dans Jésus-Hostie à l'élévation : « Saint Joseph a dit oui ». Avant elle ne le savait pas, il a fallu qu'elle monte là-haut. Je ne le savais pas non plus, pourtant j'ai creusé avec la chignole, vous êtes tous témoins. Saint Joseph était libre huit mois et demi avant la naissance, quelques jours, quelques secondes après la propagation du péché originel, saint Joseph a dit oui à Dieu crucifié.

A la création, aucun d'entre nous n'est prédestiné. Quand Dieu me créé, il ne me prédestine pas à être Pape. La grâce surnaturelle chrétienne est une grâce coopérante. C'est donc l'association de l'au-delà de l'unité de deux hypostases, celle de Dieu et la nôtre. Seul Jésus est prédestiné quand Sa nature humaine est créée (Lui n'est pas créé). Comme dit saint Thomas d'Aquin, il y a un lien de nécessité divine dans la Sagesse créatrice de Dieu dans la prédestination du Christ et la prédestination de Marie. Dieu a créé l'homme et la création à Son image et à Sa ressemblance : Epoux et Epouse. Dès lors que l'Epousée éternelle du Père est prédestinée dans Jésus, aussitôt il y a une affinité sponsale et donc il y a forcément, c'est l'Écriture qui l'indique, une prédestination à l'Immaculée Conception. Mais comme toute grâce, tout surgissement gratuit de la liberté divine dans la liberté de la créature ne peut pas émaner sans mérite, il fallait un principe. Ce principe, c'est celui du Père, c'est saint Joseph. Voilà ce que Mamourine m'a expliqué.

- [Une participante] Et saint Joseph n'a pas assisté à la crucifixion de Jésus puisqu'il était déjà mort.

- Quelqu'un qui est mort n'assiste à rien ? Une fois qu'il est mort c'est fini ?, il n'y a plus rien ?

- Non, je ne pense pas.

- Je ne pense pas non plus. Je comprends ce que vous dites. Effectivement, dès lors qu'il est principe de la prédestination de la création parfaitement accomplie, il sera forcément le principe de tout ce qui va se réaliser en elle, et en particulier quand elle sera Mère de l'Eucharistie, Mère de l'union hypostatique déchirée de Jésus, Mère du sacerdoce, Mère de l'infailibilité. Le père Marie-Do répétait souvent en théologie que l'infailibilité du Saint-Père ne peut pas se comprendre si on ne la voit pas surgir de l'Immaculée Conception. Je répète ce qu'il nous disait : « L'infailibilité du Saint-Père émane de l'Immaculée Conception, c'est sûr. J'en parlais avec Marthe Robin : 'Est-ce que l'infailibilité du Saint-Père n'est pas une émanation de l'Immaculée Conception ?'. Elle m'a répondu : 'Mais c'est évident mon père !' »

C'est extraordinaire de réunir comme tous ces enfants, comme Marthe, dans les lieux inférieurs toutes les sources de l'infailibilité, de l'Immaculée Conception et de l'union hypostatique déchirée de Jésus : les trois Blancheurs dans l'unité des trois et dans l'au-delà de l'unité des trois. Ça, ça palpète dans l'intérieur de toutes nos cellules tachyoniques.

Les apparitions, c'est pour faire comprendre que nous ne vivons pas de ce qu'elles viennent rappeler. Il faut donc revenir. C'est un appel à retrouver puis intensifier ce que nous ne vivons pas.

Donc ces enfants sont libres, bien sûr. Mais quand l'idée satanique de supprimer un enfant... Le Pape François aujourd'hui n'hésite pas à le dire : « Ce n'est pas humain, c'est le démon, c'est le diable, qui inspire cela ». Quand l'ange illumine de l'intérieur l'illumination de l'innocence divine de l'enfant dans le sein de sa mère dès les premières secondes après la conception, il l'enseigne de toute la Torah, de tous les détails des six cent treize préceptes dans leur accomplissement. L'enfant est enseigné et si le démon qui est un ange déchu vient dire : « Il faut supprimer cet enfant », l'enfant le sait et devant l'enseignement de la Rédemption de Dieu, il dit oui. Du moins, il peut dire oui. Je suis sûr qu'il dit oui. Il est effrayé, c'est évident ; il est broyé, c'est évident, parce qu'il reste un être humain ; il est trahi, livré, c'est un cancer substantiel. Quand vous êtes trahi par le plus proche de vous, c'est le cancer qui apparaît. Lorsque vous prenez le mal du monde, c'est la lèpre qui vous ronge. Ce sont les deux grandes maladies : la maladie de la substance et la maladie du monde. Un enfant

a la ressource, dans la lumière et dans l'amour, de 'dire' : « Je ne peux pas, mais c'est vrai, je vais passer à travers ça » parce qu'il est encore dans la puissance du oui de l'innocence divine originelle. Au premier instant de notre vie, neuf mois avant la naissance, l'innocence divine originelle est de dire oui. Oui, nous allons tout traverser victorieusement, même si nous devons tomber à l'eau, même si nous devons recevoir des coups.

Je me rappellerai toujours de la petite Rose-Marie, je l'ai très bien connue, c'est moi qui la confessais. Elle avait trois ans, elle regardait Jésus crucifié, elle est morte à quatre ans. Je la voyais faire oraison pendant deux heures de suite. A un moment donné, elle était dans les bras de Léone, chez qui nous faisons les enseignements, dont Marie modèle de notre foi, à Montpellier. Il y avait la crèche, l'âne, le bœuf, le petit Jésus. Pendant la prière, Léone entendait parler Rose-Marie parce que la petite avait sa bouche tout près de son oreille. La petite Rose-Marie disait au petit Jésus dans la crèche : « Mais Tu me demandes ça à moi ? » Après un moment de silence, certainement une réponse de Jésus, Rose-Marie a dit : « Mais je ne pourrai pas ! » A nouveau un moment de silence, « Mais moi je ne suis pas Dieu ! » Et après un autre moment de silence, « Si c'est comme ça, c'est oui. » On voit très bien ce que Jésus a dit : « Tu n'es pas Dieu mais je suis à l'intérieur de toi et tous les deux nous le ferons ». Alors elle a dit : « C'est oui ». Elle a vécu l'immolation, elle est morte un an après dans des souffrances épouvantables, et elle a converti tout l'hôpital, tous ceux qui la visitaient. Une petite incroyable ! Elle est arrivée au mariage spirituel de la septième demeure en l'espace de dix mois, j'en suis témoin.

Dozulé, pour moi, c'est ça. L'Eglise de l'Eucharistie, de l'Immaculée Conception et du Saint-Père, c'est l'Ange qui annonce à ses enfants que Jésus vient dans leur immolation pour que ce soit Son immolation et que ce soit Son amour victimal parfait qui s'établissent en eux et donnent un acquiescement éternel, divin et surnaturel à leur acquiescement impossible. Ils sont parfaitement libres mais parfaitement lucides qu'ils ne sont pas Dieu. Finalement, ce sont les grands catéchumènes de la Croix.

C'est le message de l'Eglise. C'est pour ça que Jésus dit ici : « La Croix glorieuse doit émaner de l'Eglise », elle ne doit pas émaner de Monsieur Eiffel, non, c'est une œuvre de transformation de la matière originelle et vivante de la ressemblance et image de Dieu déchirée dans le *Shiqoutsim Meshomem* d'aujourd'hui. L'Eglise apporte à chaque Messe avec l'Immaculée, l'infailibilité du Saint-Père, le message pour que la liberté de ces cinquante milliards d'enfants qui ont notre âge (je ne compte pas tous ceux qu'il y avait avant) puisse 'dire' comme la petite Rose-Marie : « Si c'est ça, c'est oui ». Du coup, il peut y avoir l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse, du coup ils peuvent être intégrés dans « **un seul troupeau, un seul pasteur** » dans la Jérusalem céleste, parce que la Jérusalem céleste ne rentre dans la Jérusalem militante que ce jour-là. C'est dans la terre du corps spirituel de la Croix glorieuse et de la Croix eucharistique et de l'union hypostatique sacerdotale déchirée de Jésus, celle où Il est effacé.

Quand l'union hypostatique de Jésus s'ouvre comme le rideau du Temple se déchire en deux, le corps est déchiré, l'âme humaine n'y est pas, du coup c'est le Verbe de Dieu qui vit dans l'incrédible cet effacement, cette déchirure, cette béance, et elle est en affinité hypostatique avec l'effacement de Sa personne divine avant la création du monde. Il est tout déchiré dans Sa personne, si je puis dire, on appelle ça l'effacement. Du coup dans cet effacement, la première Personne en laquelle Il s'efface s'efface elle aussi. Cette déchirure, cet effacement est engendré et appelle dans l'au-delà de l'unité des deux quelque chose de sponsal. Le Père vit un effacement qui lui est semblable en affinité avec lui. Ce double effacement fait la

disparition des deux Personnes dans l'unité sponsale des deux premières Personnes qui réalise éternellement la présence du Paraclet avant la création du monde. C'est pour ça que Jésus était prédestiné à l'effacement jusque dans l'unité de Son union hypostatique dans la matière vivante de Sa vie. La Croix n'était pas facultative dès lors que Dieu prenait chair.

Dire effacement, c'est un mot, je le sais bien. Mais c'est Jésus qui à l'intérieur de nous par un miracle qui vient de Dieu... Ça ne vient pas de notre religion, ça ne vient pas du fait que nous comprenons : même si tu comprends, tu peux très bien ne pas l'expérimenter. C'est Dieu qui le fait et à un moment donné l'effacement de l'union hypostatique de Jésus s'empare de tous les temps passés de la nature humaine tout entière, de tous les temps présents de l'humanité tout entière d'aujourd'hui et de tous les temps futurs de l'humanité future, et de la création, même celle qui est déjà assumée au-delà de la création. Toute cette nature opère le même effacement dans la subsistance mystique du Verbe de Dieu.

Ce sont des mots qui sont justes puisque ce sont les mots de la doctrine infaillible de l'Eglise catholique. Ils font que du coup nous savons, nous connaissons, mais c'est une chose différente de savoir la doctrine et que Dieu le fasse en nous. Dieu le fait. Ce qui se passe à l'intérieur de la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité lorsqu'elle s'efface en Jésus crucifié, c'est ça que je vois. J'ai disparu, il n'y a plus que ça qui vit en moi. Nous ne pouvons pas inventer ça, c'est un don.

Ce don, Jésus le dit, c'est l'Esprit Saint, qui fait que tout est effacé : il n'y a plus le Père, il n'y a plus le Fils, il n'y a plus l'Epoux, il n'y a plus l'Epouse, il n'y a plus que cette passivité substantielle incréée du Paraclet. Marie vit tellement de ça qu'elle est dans l'au-delà de l'unité avec cette spiration passive incréée.

Ce sont des phrases que vous connaissez par cœur maintenant puisque c'est le catéchisme de base qu'on explique à des petits enfants de trois ans. Dans les familles pratiquantes catholiques, c'est ça qu'on enseigne aux enfants, sinon la petite Rose-Marie n'aurait jamais existé, le Pape saint Léon IX n'aurait jamais existé.

Les petits enfants, bien sûr, ont une liberté. Saint Joseph, bien sûr, a une liberté. Cette petitesse de l'Immaculée... Avec l'Immaculée, c'est plus facile pour nous de comprendre cette liberté de plénitude de grâce. Déjà sept mois avant sa naissance elle est dans une plénitude de lucidité ! Mais saint Joseph, c'est extraordinaire aussi puisqu'il y a une grâce d'affinité entre l'époux et l'épouse. Et c'est peut-être ça le secret de l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse, c'est que dans le temps de la création l'ouverture de la prédestination éternelle de l'effacement de la Très Sainte Trinité va s'inscrire dans le monde des ténèbres, dans le monde du temps. Le temps va s'ouvrir. Le cinquième sceau de l'Apocalypse, c'est l'ouverture des temps, et donc c'est saint Joseph, forcément.

Saint Maximilien Kolbe vous dira que l'Immaculée Conception est inscrite dans le temps mais qu'elle vient de l'éternité de l'union hypostatique déchirée de Jésus inscrit dans la Paternité incréée de Dieu. C'est de là qu'émane l'Immaculée Conception, vous le savez, c'est la définition dogmatique de l'Immaculée Conception. Tandis que saint Joseph a la même prédestination mais dans son affinité...

[Interruption]

- [Un participant] Vous disiez tout à l'heure que dans l'Eucharistie, Jésus n'est pas encore ressuscité. Sur la Croix là-bas, à l'endroit où les gens font des bisous, ce n'est pas Jésus ressuscité qui est apparu, c'est la Sainte-Face.

- Il y aurait des millions de petits signes. Vous avez, par exemple, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face. Il est vrai que la miséricorde de Dieu nous tourne vers le Père du côté de l'enfance. Sainte Thérèse le dit, l'enfance est tout à fait elle-même dans les embryons (A mes petits frères du Ciel, 28 décembre 1896) :

« C'est vous que le Seigneur me donna pour modèle, Saints Innocents,
Je veux être ici-bas votre image fidèle, petits enfants.
Ah ! Daignez m'obtenir les vertus de l'enfance. Votre candeur,
Votre abandon parfait, votre aimable innocence, comblent mon cœur. »

Le seul chant, le seul poème que la mère abbesse lui a interdit. Mais comme sainte Thérèse a été proclamée Docteur de l'Eglise, la mère abbesse a dû s'effacer dans son tombeau ce jour-là et c'est le seul poème qui était interdit par la mère abbesse mais qui a été proclamé Docteur de l'Eglise.

Et la Sainte-Face. Pourquoi ? Parce que quand Jésus descend aux Enfers, Il est la tête du Corps mystique de l'Eglise, donc c'est Son visage qui illumine les lieux inférieurs, tandis que les membres que nous sommes restent crucifiés sur la terre jusqu'à la fin du monde et permettent justement à Jésus, dans l'unité de la Sainte-Face et des membres vivants de l'Eglise militante, d'être en affinité avec Sa présence réelle eucharistique d'amour éternellement victimal.

Si l'Eglise n'est pas celle de Marie, il ne faut surtout pas aller à Dozulé. Sans Marie, je ne vois pas que nous puissions faire intérieurement dans un état marial aussi extraordinaire que celui de l'Immaculée Conception unie au silence paternel de l'effacement de Dieu le Père dans l'humanité déchirée de Joseph, du père donné au Verbe de Dieu... Nous ne pouvons pas aller jusque là pour être le nid, le tabernacle de la Jérusalem spirituelle, de la Jérusalem céleste dans le temps. Et quand nous vivons cela spirituellement, surnaturellement, par la présence du Paraclet qui envahit toute notre contemplation, notre transformation surnaturelle dans la septième demeure, à ce moment-là nous devenons les instruments et les sources de ce qui est annoncé, de l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse.

C'est ce que Mamourine m'a expliqué : Joseph a été le principe de l'Immaculée Conception et de son émanation.

C'est une question, je vous l'avoue, qui torturait un peu saint Maximilien Marie Kolbe, le père Marie-Do aussi, moi aussi. Nous apprenons par cœur, sinon nous n'avons pas la moyenne à notre examen de théologie, qu'il ne peut pas y avoir dans la genèse de l'économie divine, c'est-à-dire dans l'augmentation de la grâce, de la sainteté de Dieu dans le cœur des hommes de l'histoire, il ne peut pas y avoir d'augmentation de la grâce sans coopération. La grâce sanctifiante est une grâce coopérante, donc il ne peut pas y avoir une nouvelle grâce extraordinaire s'il n'y a pas quelqu'un qui a pu devenir l'instrument de cette grâce par mérite et qui en a eu la dignité. Pour l'Immaculée Conception, qui a eu la dignité ? On disait : « C'est Jésus crucifié, Il est monté au Ciel, Il avait la dignité donc Il est revenu en arrière et Il a créé l'Immaculée Conception. Jésus était digne de créer l'Immaculée Conception en revenant dans le temps, c'est normal puisqu'Il est Dieu Il appartient à tous les temps. » Ce qui est

parfaitement exact, mais ce n'est pas le mérite de la foi, puisque Jésus n'a jamais été dans la foi, Il était toujours dans la lumière de la vision béatifique.

Alors Mamourine m'explique : saint Joseph est le principe, à dix-neuf ans accomplis. Il a vécu de Jésus crucifié. Je vous lirai des prophéties qui ont été données par des vierges consacrées qui étaient complètement païennes mille cinq cents ans avant Jésus-Christ, cinq cents ans avant Jésus-Christ. Mais aussi les textes des prophètes dans la grâce messianique : Isaïe qui voit Jésus crucifié, déchiqueté, déchiré, écartelé, cloué, agonisant et en faisant les descriptions ; Jérémie avec ses lamentations, ses gémissements, son agonie ; Job, etc. Tous ces prophètes ont vu Jésus crucifié, ont reçu la présence messianique de Jésus crucifié, se sont laissés envahir par la présence personnelle de Jésus crucifié et ont été crucifiés avec Lui. Et saint Joseph, comme il était avant Jésus-Christ, il ne pouvait pas ? Vous êtes des malades.

L'Ange qui m'enseigne la Torah messianique pendant neuf mois, depuis ma conception jusqu'à ma naissance, m'a annoncé que Dieu prendrait chair pour la miséricorde, et que Dieu se laisserait déchirer dans l'intérieur de Dieu pour que Dieu soit Dieu jusque dans ma chair et dans la nature humaine tout entière. L'Ange me l'a annoncé. Je n'en avais pas la grâce parce que je n'ai pas été baptisé à la conception. La plupart du temps, nos parents ne pensent pas à nous baptiser à la conception.

A Dozulé, nous comprenons que nous devons baptiser tous les enfants conçus dès l'instant de leur conception. Nous en devenons les parents avant, pendant leur mort, dans l'accomplissement et la continuation de leur mort jusqu'à l'anéantissement de l'Anti-Christ.

Bien sûr, Joseph vit de Jésus crucifié à l'état pur, mais de plus en plus, et ça va durer dix-neuf ans parce que ça va prendre l'unité de son âme et de son esprit. Il a été baptisé surnaturellement. Le premier baptisé n'est pas saint Jean-Baptiste, ni l'Immaculée Conception, le premier baptisé est saint Joseph. C'est très possible effectivement de recevoir ce baptême, il faut que quelqu'un l'ait mérité pour vous. Joseph a vécu de Jésus crucifié, de plus en plus : dix ans pour la purification des séquelles du péché originel en lui, puis dix ans pour la divinisation du corps spirituel venu d'en-haut jusqu'à la septième demeure de l'union transformante. A dix-neuf ans, il est dans la septième demeure de l'union accomplie et donc il est en affinité avec la sponsalité créée du Verbe de Dieu, l'Épousée. Et lui l'époux et l'Épousée dans l'incréé dans l'au-delà de l'unité des deux peuvent ouvrir le Ciel à l'émanation de l'Immaculée Conception. Il faut donc bien quelqu'un qui par la foi ait un mérite en affinité avec Jésus crucifié. La définition de l'Église catholique est parfaitement exacte, mais il lui manquait le principe instrumental méritoire.

Mamourine me disait : « Tu crois que c'est vrai ? » et je répondais : « Oui ! Je crois que c'est vrai, je vois que c'est vrai ! » Dans sa vie, Mamourine (quand je dis Mamourine, c'est chacun d'entre nous) avait ce désir de comprendre, et elle ne comprenait pas. Elle voulait comprendre les tachyons, le corps spirituel, le Monde Nouveau : « Je voudrais comprendre ! Mais tu crois que c'est vrai, ça ? » Et c'est grâce à ce désir et cette impossibilité pour elle d'y accéder qu'après sa mort elle peut y accéder. Si elle n'en avait jamais eu le désir, elle n'aurait pas été la source méritoire de la communication de ce secret du principe de l'Immaculée Conception. Si nous n'avons pas de désir, nous n'avons aucune fécondité au Ciel pour la terre.

[Nos hôtes nous apportent une bouteille de lait]

Célébrer la Messe à Dozulé avec Marie est quelque chose de très fort.

Nous n'oublions pas que Marie fait émaner la présence de l'Immaculée Conception, que cette présence de l'Immaculée Conception fait émaner la présence eucharistique, et que la présence eucharistique fait émaner la présence de la Jérusalem céleste, et tout ça à l'intérieur de nous. Les orthodoxes appellent ça une circum incession, une périchorèse. Nous sommes principe d'un principe qui est notre principe et du coup nous sommes semblables à la Très Sainte Trinité. Saint Joseph est le principe de l'Immaculée Conception, l'Immaculée Conception est le principe de l'union hypostatique déchirée du Verbe de Dieu dans Son incarnation, et l'union hypostatique déchirée du Verbe de Dieu dans Son incarnation est le principe de la grâce sanctifiante de Joseph qui en fait l'instrument substantiel hypostatique du Père. On appelle ça une périchorèse. Vous avez là la manifestation unique au monde de l'image ressemblance de Dieu dans la création, et dedans, Joseph porte les séquelles du péché originel comme nous. C'est ça qui est fort, parce que notre place est là. Et l'Ange lui dit : « **N'aie pas peur de prendre Marie en toi**, du dedans de toi, dans l'au-delà de cette unité sponsale avec elle, ta mission commence là » (Matthieu 1, 20).

Voilà le message que Jésus veut que l'Eglise, que nos prières, que notre amour de lumière libre et surabondante, apportent aux enfants. Les enfants crucifiés dans l'innocence du cinquième sceau de l'Apocalypse vont plus vite que l'Anti-Christ. C'est à cause d'eux que l'Anti-Christ sera détruit et qu'il n'y aura plus jamais d'Anti-Christ sur la terre. C'est marqué dans saint Jean.

C'est pour ça que le lieu qui est ici représente quelque chose, mais ce n'est qu'une représentation. Il ne faut pas s'arrêter à la représentation, ce qui compte c'est que l'Eglise fasse émaner la Jérusalem céleste dans la Croix glorieuse. C'est mystique, c'est le travail silencieux de saint Joseph, de l'Immaculée Conception et de saint Jean. C'est ça notre mission.

C'est la première Messe que je célèbre sur cette terre-là. Je me rappelle que j'avais célébré la Messe à Dozulé, mais c'était dans un avion, là-haut. Nous avons tracé le M de Marie sur la France : Lourdes, Pontmain, Pellevoisin, Paris et La Salette, les cinq apparitions reconnues de Marie. Dans la médaille miraculeuse il y a la Croix aussi, et si nous faisons la Croix sur la France, la Croix arrivait sur Dozulé. Nous avons fait le trajet en avion avec Micheline, du Cœur d'Accueil. Elle m'a dit : « Je n'ai jamais eu aussi peur de toute ma vie » et je lui ai répondu : « Mais vous n'avez pas la foi ! » C'est vrai qu'il y avait du gel, les ailerons ne marchaient plus, il y avait des court-circuits partout, c'est un miracle si nous ne nous sommes pas écrasés ! Nous avons quand même fait le voyage de la Croix, c'était le 14 septembre de l'an 2000, et nous sommes arrivés sur Dozulé en célébrant la Messe dans l'avion.

Nous allons donc célébrer la Messe, si vous voulez bien. Vous savez que nous célébrons la Messe le soir pour demander pardon. C'est le cinquième message, le cinquième grand moment de Dozulé : il faut demander pardon pour le *Shiqoutsim Meshomem* :

« Pitié mon Père pour ceux qui T'abominent, ils ne savent pas ce qu'ils font.
Pitié mon Père pour ce scandale du monde »

C'est l'agression contre la Paternité de Dieu dans la chair. Ça correspond à saint Joseph, vous l'avez bien compris, mais aussi à la première Personne de la Très Sainte Trinité d'où émane la lumière de l'image et ressemblance de Dieu. C'est là-dedans que l'humanité intervient pour abominer la Paternité de Dieu directement, de l'intérieur de Son acte créateur. C'est ça la signification de cette loi de 2013 qui achève la loi d'abomination dans la création de copies à

la place du Père dans les matières vivantes de l'innocence et les matières vivantes de la féminité, comme l'explique l'Ange Gabriel au prophète Daniel.

Nous demandons pardon tous les jours à 18h30. Jésus crucifié est resté présent dans l'Eucharistie, Son union hypostatique demeure réellement présente dans toutes les Eucharisties du monde jusqu'à aujourd'hui pour pouvoir demander pardon au Père avec la prière de Dozulé. Il faut demander pardon. Si nous conjoignons les cinq grandes missions que Jésus a voulu expliciter ici, c'est avec les enfants que nous pouvons le faire, avec l'innocence divine, avec la *memoria Dei* donnée dans la liberté du oui de tous les hommes de tous les temps, mais surmultipliée dans la présence de la liberté du don de notre *memoria Dei* de notre corps originel d'aujourd'hui.

Il y a quelque chose d'important dans la Messe que nous allons dire, c'est pourquoi nous n'hésitons pas à prolonger un petit peu l'explication. Parce que la première fois, c'est plus important que tout, tout dépend du premier, l'alpha rejoint l'oméga. C'est donc important de s'inscrire dans cette Messe et de laisser la liberté à Jésus crucifié, à la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité, de s'effacer dans la troisième Personne à travers l'Immaculée Conception pour s'engloutir dans le Père effacé dans l'Eucharistie, et donc que ce soit le Paraclet, les délices de la première Personne de la Très Sainte Trinité en compensation. L'Eglise de la Jérusalem céleste dans la foi crucifiée de la terre devient les délices de la première Personne de la Très Sainte Trinité. C'est ça, notre mission dans la Messe d'aujourd'hui de 18h30. Nous sommes les principes du principe increé du Verbe de Dieu. Nous sommes établis dans l'infailibilité du Saint-Père dans l'Immaculée Conception dans le principe de la Jérusalem spirituelle accomplie, parce que l'Immaculée Conception est la Jérusalem glorieuse accomplie.

Il ne faut pas avoir peur si nous ne comprenons pas. Je me rappelle ma sœur : « Attends, je n'y comprends rien ! » Ce n'est pas grave. Certains disent : « Ce que je comprends, c'est que je n'y comprends rien ! » : c'est plus ennuyeux, parce qu'il y a un côté de désespoir dans une phrase comme celle-là. Ma sœur ne disait pas ça : « Mais enfin, je n'y comprends rien ! », et...

- [Un participant] Mon père, on comprend tout avec les images qu'il y a sur la feuille. C'est exactement ce que vous avez dit, tout est dessus. On bouche une des portes d'entrée : la Croix glorieuse. La deuxième, c'est Marie Corédemptrice : ils l'ont bouchée ou ils vont la boucher. Et la troisième, c'est le Saint-Père, le Pape : ils veulent la boucher.

- Mais nous allons déboucher, c'est le contraire, nous sommes là par la Messe pour déboucher les trois en une seule fois, d'un seul coup.

- [Un autre participant] Quand la Messe commence, la pluie s'arrête. Je vais vous dire pourquoi il pleut : parce que partout où Hollande va, il pleut. Il est allé à Dijon et c'était inondé. Il est venu ici, ça va être inondé. On n'a jamais vu la pluie tomber comme ça !

- « **La pluie ne revient jamais sans avoir fécondé la terre** » (Isaïe 55, 10-11).

- [Un autre participant] Il y a des endroits où ça va être dur, mon père. Du côté de Dijon, il y a eu beaucoup d'eau !

- Est-ce que tu crois que saint Joseph, pendant les neuf mois de sa gestation, pensait aux inondations. Je crois que ce n'était pas son problème, ce n'est pas le mien non plus. Je suis à Dozulé, mon problème c'est : le Seigneur m'attend à la Messe de ce soir. Il m'attend comment ? Tous les temps et tous les lieux s'ouvrent pour devenir le nid de la Messe. Si Jésus a été crucifié, c'est dans cette Messe. Et c'est à travers nous, donc notre intérieur doit être

entièrement disponible à cette émanation de l'Immaculée Conception dans l'effacement de la déchirure éternelle qui s'est inscrite divinement dans la sainteté du père donné à Jésus Verbe incarné. Nous allons donc être des instruments de royauté éternelle et sainte, nous allons être des incarnations du Père, nous allons être des principes de l'Immaculée Conception pour toute l'éternité de la Jérusalem glorieuse. Nous allons dire oui à cela et nous allons nous laisser enfoncer, assumer, transformer dans l'au-delà de la septième demeure de l'union transformante pour dire oui.

Même si : « Mais Patrick, je ne comprends rien à ce que tu dis ! » Bien sûr que si, puisque dès lors que c'est rentré dans tes oreilles, que tu dis : « Je ne comprends rien à ce que tu dis » et que tu en souffres, c'est que tu as la lumière. Tu n'en as pas la compréhension mais tu en as la lumière, et cette lumière ne s'éteindra pas, elle se centuplera, elle se multipliera, elle s'intensifiera à chaque moment de ton entrée dans la gloire, elle glorifiera le Père de plus en plus à chaque instant de ta vie béatifique.

C'est important qu'il y ait des êtres de désir surnaturel divin qui soient des instruments divins, et c'est le rôle de l'Eglise catholique, c'est le rôle de l'infaillibilité des enfants de Dieu, ceux qui croient en Son Nom et qui sont des engendrés éternels du Père.

Mais je sais bien, il faut petit à petit nous purifier de nous-mêmes, du premier jour, du deuxième jour, du troisième jour, mille deux cent quatre-vingt-dix jours, trois ans et demi, trois jours et demi, et après, à un moment donné, le Saint-Esprit sera là, c'est la Pentecôte, nous serons les instruments du Paraclet, ça y est l'Immaculée Conception est tout à fait elle-même.

Les membres de l'Eglise catholique sont des instruments du Paraclet.

Si jamais je devais faire une encyclique, je dirais : « Je proclame comme un dogme que les membres de l'Eglise catholique sont les instruments du Paraclet », signé le Pape Dozulé I^{er} [rires de l'assemblée].

7. Homélie de la Messe du soir, vendredi 17 mai

(La petitesse)

Lecture des Actes des Apôtres (25, 13-21)

Psaume 102

Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ selon saint Jean (21, 15-19)

Après le repas au bord du lac, Jésus ressuscité dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Simon lui répond : « Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une seconde fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Simon lui répond : « Oui, Seigneur, je t'aime, tu le sais. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit une troisième fois : « Simon, fils de Jean, est-ce que tu m'aimes ? » Pierre fut peiné parce que, pour la troisième fois, il lui demandait : « Est-ce que tu m'aimes ? » et Pierre répondit : « Seigneur, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Puis il lui dit encore : « Suis-moi. »

C'est le Pape Innocent III qui disait : « La lumière divine est cachée aux sages et révélée aux tout petits » à propos du texte sur le Pape.

Ce ne sont pas les grands qui bloquent les projets de Dieu, ce sont les tout petits. La lumière est révélée aux tout-petits (Matthieu 11, 25), et donc si c'est le tout petit, le plus petit, le plus pauvre qui bloque, tout est bloqué. C'est pour ça que j'aime bien ce que dit le Pape Innocent III : « La lumière infaillible du pasteur, du berger, est révélée aux tout petits ». C'est dans la mesure où il est minuscule, « esclave des esclaves » en grec (en français nous sommes plus nobles, nous disons serviteurs des serviteurs) : plus petit, plus dépendant, plus obéissant, tu ne peux pas. C'est la désobéissance qui cause le blocage, l'arrêt de la lumière.

Nous disions ce matin et cette nuit en lisant cet Évangile que Jésus dit : « Sois le berger de mes agneaux », puis : « Sois le pasteur de mes brebis », puis : « Sois le berger de mes brebis ». C'est beau ! Nous sommes tout petits par la lumière, par l'effacement, la sainteté éternelle qui est la nôtre dans notre liberté dans le Christ et Dieu Lui-même. Voilà les trois étages qui s'expriment librement à travers nous dans la création tout entière, voilà les trois étages de l'infailibilité.

Le jour où il n'y a plus personne pour vivre de la toute petitesse de la toute petite humilité dans l'Église catholique, il n'y a plus d'infailibilité. Heureusement pour le Pape qu'il y aura toujours des petits pour vivre de cette infailibilité. Le principe d'émanation de l'infailibilité, nous l'avons bien compris, vient de la petitesse.

« Sois le berger de mes agneaux ». Nous sommes ce principe. C'est extraordinaire que dans la toute petitesse de notre mission sur la terre, le Père, la première Personne de la Très Sainte

Trinité, fasse de nous des principes de l'union hypostatique déchirée de Jésus. L'Agneau est le principe de l'unique Rédemption.

Le Père engendre un effacement, le Père engendre une lumière qui s'efface pour qu'il n'y ait plus que de l'amour : ce sont les agneaux.

[A une participante] C'est toi qui me disais que les agneaux, c'est très curieux, c'est unique au monde parmi les animaux, parce que lorsque tu fais mal à un agneau, lorsqu'il est blessé et que tu veux le soigner, tu creuses dans sa plaie, ça fait très mal, l'agneau se laisse faire, il souffre silencieusement avec une immense douceur. Il se laisse conduire à la plus grande souffrance avec une très grande douceur, presque de la gratitude. C'est bien ce que tu me disais ?

- Ils ne disent rien, les pauvres, tu les coupes en morceaux, ils ne disent rien.

- Cette innocence offerte dans la douceur, c'est l'agneau. « **Sois le berger de mes agneaux** ». Le Père engendre une vie qui aime à souffrir en silence dans la gratitude. Le Pape est le père de l'Eucharistie, de l'agneau, le Pape est le trône du Père qui engendre dans les chrétiens cette capacité à souffrir avec une immense gratitude, une surabondance d'onction et de douceur, d'action de grâce, de reconnaissance, de joie profonde et sourde. C'est une grâce qui vient directement de l'éternité créée de Dieu, et le Pape est la source infaillible de cette grâce sur la terre : « **Sois le berger de mes agneaux** ».

Ce n'est pas la même chose que d'être le pasteur des brebis. Si tu es le berger des agneaux, alors le Fils, Dieu, est Créateur, Il est Lui-même l'agneau, donc Il est le principe de l'Immaculée Conception, Il est le principe des sources de la vie, Il est le pasteur des brebis. Tout ce qui fait la vie du Fils dans l'infaillibilité du Saint-Père, c'est de faire une Jérusalem glorieuse surabondante de vie éternelle, parce que la gloire de la résurrection, de la Jérusalem céleste, n'est rien à côté de ce qui émane d'elle dans l'incrée de la Très Sainte Trinité. C'est ça, les brebis. « **Sois le pasteur de mes brebis** ».

Et puis après, « **Sois le berger de mes brebis** ». Le bon berger, le berger des brebis, c'est la sponsalité avec le Saint-Esprit. Le berger les amène dans le pâturage et il les laisse (« **Il vaut mieux que je m'en aille** »), il les laisse dans l'Esprit-Saint, le Paraclet, alors elles vivent du Saint-Esprit. L'infaillibilité de l'Eglise du Saint-Père, c'est d'amener par le principe de l'infaillibilité et de l'accomplissement de l'Eglise de la fin, à partir de l'Apocalypse, à partir de Marie dans son Assomption et de Joseph glorifié, de pouvoir faire en sorte que le Saint-Esprit brûle la création tout entière d'une manière sponsale. Pas seulement le Saint-Esprit de lumière, pas seulement le Saint-Esprit de saveur pacifique, pas seulement le Saint-Esprit d'extase, de pénétration intérieure infinie de Dieu, bref, l'Esprit de sagesse, l'Esprit d'intelligence, l'Esprit de science. Pas seulement l'Esprit-Saint répandu dans Ses rayonnements, dans Ses attributs, mais le Saint-Esprit dans Son hypostase, le Paraclet dans Sa substance, dans Sa spiration créée.

Amener les enfants de Dieu à être le tabernacle du Saint-Esprit, à être l'au-delà de l'unité sponsale avec l'Esprit-Saint, cette spiration d'amour créé dans l'au-delà de la chair et dans l'au-delà de l'unité de tout, c'est la grâce de l'infaillibilité : « **Sois le berger de mes brebis** ». Ce n'est pas la même chose que d'être le pasteur. Le pasteur les conduit, le berger les laisse. C'est pour ça qu'au début c'est le berger de mes agneaux, le Père laisse le Fils, Il le livre.

A la première Messe qu'il a célébrée (je crois que c'était le 14 mars), le Pape François a fait un sermon où il a expliqué ça. Il a dit : « C'est Dieu qui est crucifié qui fait tout l'intérieur de notre vie. Si ce n'est pas Dieu qui est crucifié, nous n'existons plus. C'est Dieu déchiré,

crucifié, anéanti, offert. » Pendant huit minutes il a parlé de ça dans son homélie aux cardinaux, dans son premier sermon de Pape : « C'est Dieu qui est crucifié qui fait toute notre vie intérieure. Plus rien d'autre que ça dans notre vie intérieure. » Puis il a laissé Jésus célébrer la Messe avec lui. C'est un grand mystique. Ce qu'il a dit prouve qu'il vit de l'union transformante à 100% : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus crucifié qui vit en moi, le reste n'existe plus pour moi, il n'y a que cette union hypostatique déchirée qui m'envahit, qui envahit le monde entier, qui envahit le Père et qui fait que le Saint-Esprit a tous les droits à l'intérieur de Dieu à travers moi ». Voilà le premier sermon du Pape. Je vous avoue que j'ai été bluffé.

Nous nous retrouvons avec un Pape qui agonise comme Jésus jusqu'à la fin du monde dans l'Eucharistie, qui chasse les démons, et puis un Pape qui exprime qu'il ne reste plus dans la pauvreté intérieure de Jésus crucifié jusqu'à la fin du monde que l'attente du Paraclet. Les deux sont dans une unité totale à l'intérieur de l'infailibilité qui est hypostasiée dans l'au-delà de leur unité profonde dans le Cœur de Marie et qui fait que l'infailibilité court désormais à son accomplissement dans le Corps mystique de l'Eglise.

Nous sommes le tabernacle de cette infailibilité, nous portons le Saint-Père dans notre cœur, nous portons l'infailibilité du Saint-Père dans notre cœur.

C'est bizarre de dire l'infailibilité du Saint-Père alors qu'ils sont deux. Et quelquefois, quand je dis la Messe du soir, je dis : « Ils sont trois ». C'est une imagination, elle est fautive je le sais bien, mais j'imagine que Jean-Paul II n'est pas au Ciel, que Jean-Paul II est descendu au milieu de ces myriades de saints apôtres des derniers temps et qu'il célèbre la Messe jusqu'à la fin du monde avec eux sans être monté encore au Ciel, et qu'ils sont trois en Un et Un en trois dans notre cœur. Je sais bien que c'est une imagination, mais elle me plaît, cette imagination-là ! Nous avons le droit d'avoir des imaginations. Il ne faut pas trop, et en tout cas il ne faut surtout pas les écrire. Mais ça ne fait rien, nous pouvons les écrire comme un poème d'enfant.

Nous rentrons dans le Saint des Saints de l'infailibilité du Saint-Père pour demander pardon, enfin pour donner parfaitement tout ce que Jésus a donné parfaitement de Sa personne divine et éternelle au Père pour l'émanation du Saint-Esprit dans le mystère de la Croix, dans le mystère du temps englouti dans l'éternité et dans l'au-delà de l'unité des deux, et dans le Saint des Saints nous célébrons cette Messe jusqu'à la fin du monde : voilà la signification de la Messe du soir avec le Pape, avec ce troisième, avec ce deuxième, avec ce premier.

Pour nous, le Pape est très important. Pour Dieu, pour Jésus, le Pape est très important. Le tabernacle est l'Immaculée Conception, Epouse du Saint-Esprit : elle est le tabernacle, l'Arche d'Alliance. Le trône est saint Joseph. Le ciel de l'Eglise est le Pape, le Pape est le lieu de l'unité.

Nous allons célébrer la Messe avec cette évidence que les puissances de l'Enfer désormais, à partir de maintenant, sont perdues. Les puissances de l'Enfer sont écrasées, définitivement vaincues, parce que l'unité est parfaite et qu'elle ne peut pas aller autrement dans le Cœur de Marie, dans l'Arche d'Alliance, dans l'Immaculée Conception accomplie, elle ne peut pas aller ailleurs que dans cette course effrénée, de plus en plus rapide et cinglante pour le démon vers la victoire finale de la manière la plus petite qui soit dans l'infiniment petit de l'Eucharistie reçue.

Les forces tridimensionnelles de la lumière, de l'amour et de la gloire éternels et incréés de Dieu se saisissent de nous dans l'infiniment petit de l'Eucharistie blottie et assimilée à l'infiniment petit de notre petitesse la plus petite qui soit, pour s'épanouir dans l'accomplissement de l'infiniment grand de la communion donnée de la Très Sainte Trinité.

C'est par la petitesse que les choses se bloquent, ce n'est pas par la grandeur ou l'intermédiaire, Aristote le disait déjà, donc sans notre humilité, sans cette pauvreté, sans cette minusculté... Savoir que nous sommes rien ou néant est une imagination, mais infiniment petit, ça oui ! Insignifiant, ça oui !

L'intérieur de cet infiniment petit, c'est l'Eucharistie. Tu ne peux pas devenir plus petit que Dieu dans l'Eucharistie. La transsubstantiation utilise du point de vue de la matière quelque chose qui relève de l'infiniment petit. L'infiniment petit à l'état pur, maximum, est le lieu créé de la transsubstantiation de Jésus dans l'Eucharistie et c'est seulement là où nous pouvons faire un avec cet infiniment petit dans notre humilité qui nous rend infiniment petit. C'est la victoire sur cette enflure qui toujours nous menace, comme dans la fable La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf.

Qu'on ne parle pas de nous, c'est génial, c'est agréable vous savez, nous devenons des électrons libres. Dès que nous sommes un peu importants, que nous avons un rôle, nous n'avons plus cette liberté originelle et divine. Cette liberté de l'obéissance, de la dépendance et de l'accomplissement est le principe même de l'infailibilité du Saint-Père. On te mène là où tu ne veux pas, tu es un instrument. Je suis sûr que nous portons en nous comme principe le Saint-Père, vous êtes la maman du Saint-Père. Un principe, ça veut dire une source, mais une source du Saint-Père dans sa mission, dans son infailibilité divine. S'il n'y avait plus de chrétiens pour porter le Saint-Père dans le cœur, il n'y aurait plus d'infailibilité, mais c'est impossible parce que le Saint-Père a consacré le monde et les enfants de Dieu à Marie, alors il y aura toujours des gens qui porteront le Saint-Père comme un principe, comme il y a eu un principe pour porter du dedans l'Immaculée Conception avant qu'elle ne puisse être créée par Dieu. C'est de cette manière-là que nous portons le Saint-Père, que nous portons l'infailibilité du Saint-Père.

L'Eglise ne vient pas de la terre, l'infailibilité du Saint-Père non plus, et nous non plus. Du point de vue de l'existence sur la terre, nous venons de Dieu, de notre Créateur ; mais du point de vue de la grâce, de ce que nous vivons intérieurement, nous venons de la Jérusalem céleste. Le corps spirituel vient d'en-haut, il vient du Livre de Vie qui est à la fin. Et ce flux et ce reflux libre de l'électron libre, du plus minuscule de l'infiniment petit dans l'Eucharistie, c'est-à-dire nous, dans l'infailibilité de l'accomplissement de l'Eglise, ce flux et ce reflux du corps spirituel au corps originel dans la surmultiplication de la liberté du don de la création tout entière à l'intérieur de la Très Sainte Trinité dans l'émanation du don, nous en sommes le tabernacle.

C'est pour ça qu'à la Messe du soir où nous demandons pardon, nous recevons ce don à l'état parfait, alors le pardon est donné du repentir mondial : « **Ils ne savent ce qu'ils font** », évidemment ! Le tout petit sait, mais comment voulez-vous qu'eux sachent ce qu'ils font ? Pour nous c'est évident dans cette Messe : « **Ils ne savent ce qu'ils font** ».

« **Voici que je viens** ». Ce n'est pas Jésus qui dit : « **Voici que je viens** », « **Pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font** », ce n'est pas Jésus, c'est le Verbe, c'est la Personne divine de Dieu qui dit :

**« Pitié pour ceux qui T'abominent, pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font,
Pitié pour ce scandale du monde, délivre-les de l'esprit de Satan »**

c'est Jésus crucifié et mort qui dit ça.

Bien sûr, nous entendons Jésus dire : « **J'ai soif** » : Il n'est pas encore mort. Je vous conseille un livre admirable du père Marie-Dominique Philippe, intitulé J'ai soif. « **J'ai soif** », c'est ce que vit Jésus après Sa mort dans la Personne du Verbe dans la blessure du cœur, et ça c'est vivant dans la foi de Marie. C'est pour ça que cette parole s'est laissé entendre.

- [Une participante] C'est un appel d'amour.

- Ah oui ! Un appel éternel d'amour. Eternel. Parce qu'il y a beaucoup de sortes d'amour.

« **Pardonne-leur** », c'est pareil, c'est le Verbe de Dieu, c'est Jésus après Sa mort dans la déchirure de Son union hypostatique, donc c'est la Personne de Dieu, éternelle, incréée, Lumière née de la Lumière, qui crie : « **Ils ne savent ce qu'ils font. Pitié pour ce scandale du monde, délivre-les...** » à travers la foi immaculée, infaillible et accomplie de Marie dans l'Eglise d'aujourd'hui. Ce n'est pas nous, ce n'est pas Jésus mais c'est le Verbe de Dieu. Vous voyez l'importance de la transverbération : c'est le Verbe de Dieu, c'est Dieu Créateur, c'est Dieu éternellement Dieu qui dit ça à travers nous.

C'est ça la mission de ceux qui assistent à la Messe : laisser cette transformation opérer en notre mystique, en notre vie intérieure, de manière telle que Dieu, l'Epousée incréée d'avant la création du monde puisse s'exprimer de cette manière-là, de manière audible à travers nous au Père à travers le fruit de la Sainte Eucharistie. Il y a un appel eschatologique, l'appel du monde d'aujourd'hui. En 2013, Dieu nous attend là. Ce n'est pas une vie mystique, c'est une exigence de la catholicité d'aujourd'hui, c'est une exigence de notre foi catholique d'aller jusque là dans notre participation instrumentale au sacrifice eucharistique accompli de Jésus dans la Messe. Il y a une manière de le vivre intérieurement pour que ce ne soit pas seulement à travers la vertu de religion mais que ce soit divin, que ce soit les traits enflammés de la divinité essentielle et substantielle de Dieu Lui-même qui soient libres de s'exprimer à travers nous à travers cette Eucharistie. Il y a un appel très fort ! Alors nous allons le faire, nous allons le dire.

Du coup une unité se fait. C'est nécessaire pour le monde angélique glorieux se s'engloutir et disparaître dans cette parole eucharistique du chrétien de la terre. C'est nécessaire pour Dieu le Saint-Esprit de s'y engloutir aussi. C'est nécessaire pour tous les ressuscités (je parle de Jésus qui est ressuscité, de Marie qui est ressuscitée, de Joseph qui est ressuscité) de s'engloutir aussi dans ce cri qui est le nôtre. Ils dépendent de nous parce que nous sommes plus que la gloire de la Résurrection dans le sacrifice eucharistique du Christ. C'est la parole de l'Eglise catholique.

Prendre conscience dans notre petitesse de l'importance de cette petitesse pour le salut du monde, c'est très grand ! Petit à petit nous allons nous habituer à ne plus jamais vivre autrement l'Eucharistie que de cette manière toute divine, sous le souffle du Paraclet, dans l'au-delà de l'unité du Paraclet et de Son Epousée l'Immaculée Conception accomplie dans la Jérusalem glorieuse et l'au-delà de la Résurrection.

De cet au-delà, nous en sommes l'émanation dans la matière tachyonique de notre corps spirituel venu d'en-haut et dans la surmultiplication du oui de notre innocence divine retrouvée dans l'innocence triomphante du Verbe de Dieu assumant toute la nature humaine.

Le reste, excusez-moi mais c'est de la blague, vous ne croyez pas ? C'est évident. En tout cas le jour de l'Avertissement, le jour de l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse, ce sera évident pour tout le monde.

Tout le travail de l'infailibilité du Saint-Père est de se préparer, d'anticiper, de le vivre déjà en plénitude, résolument.

A force d'entendre, nous finissons par dire : « Seigneur, c'est ça que je voudrais ! » Je m'en rappellerai toujours, je vous le redirai tout le temps : « Patrick, je n'y comprends rien ! » Mais quand tu t'endors le soir, dis : « Seigneur, envoie-moi l'Esprit-Saint que je puisse voir ça, je n'y comprends rien, j'aimerais bien » et tu vas voir si le lendemain à l'Eucharistie tu ne comprends pas. Il faut le désirer et s'endormir en le demandant : « Je voudrais tellement voir, comprendre ! » Ce n'est pas au-delà de notre compréhension, nous ne sommes pas protestants.

Les protestants disent : « De toutes façons, nous ne pouvons pas comprendre, c'est un mystère ». Combien de fois ai-je entendu les catholiques protestantisés dire ça : « Puisque c'est un mystère, nous n'y comprenons rien » ! Mais c'est exactement le contraire, l'Eglise catholique, le Saint-Père dit : « Puisque c'est un mystère, nous pouvons le comprendre ». C'est ça la doctrine infailible. Tu peux non seulement le comprendre mais en plus le voir, l'actuer, le réaliser. Luther dit que notre intelligence est tellement abîmée par le péché qu'elle ne peut plus rien comprendre, que Jésus ne sauve pas l'intelligence. C'est une erreur car le péché n'a pas détruit notre intelligence, il ne l'a même pas abîmée, il a seulement blessé le cœur, notre intelligence est intacte, notre intellect agent est parfaitement *capax Dei*.

L'Eglise catholique dit : « Il faut vivre une vie contemplative ». Dans la lumière tu touches, tu pénètres, tu assimiles, tu le comprends, tu le contemples, tu en vis et tu es transformé. Voilà les cinq étapes de la vie contemplative dans l'intelligence surnaturalisée par la foi.

C'est de cette foi vivante que parle saint Paul dans l'Epître aux Romains en disant : « **C'est la foi qui justifie** », ce n'est pas de la foi de la vertu de religion en disant : « J'ai confiance que j'y crois, mais je n'y vois rien ».

L'Immaculée voit tout, saint Joseph voit tout et il dit oui. Mes enfants pour qui je prie à la Messe doivent tout voir et dire oui. Et je dois leur communiquer cette lumière infailible toute divine, toute lumineuse, toute compréhensive, toute appréhensive, toute assimilée, toute transformante.

9. *Komélie de la Messe de la nuit, samedi 18 mai*
(Marie Mère de l'Église et saint Jean, in medio Ecclesiae)

Lecture des Actes des Apôtres (28, 16-31)

Psaume 10

Évangile de Jésus-Christ Notre-Seigneur selon saint Jean (21, 20-25)

Jésus ressuscité venait d'annoncer à Pierre par quel genre de mort il rendrait gloire à Dieu. En se retournant, Pierre aperçoit, marchant à leur suite, le disciple que Jésus aimait. (C'est lui qui, pendant le repas, s'était penché sur la poitrine de Jésus pour lui dire : « Seigneur, quel est celui qui va te livrer ? ») Pierre, voyant ce disciple, dit à Jésus : « Et lui, Seigneur, que lui arrivera-t-il ? » Jésus lui répond : « Si je veux qu'il reste jusqu'à ce que je vienne, est-ce ton affaire ? Mais toi, suis-moi. » Ainsi se répandit parmi les frères l'idée que ce disciple ne mourrait pas. Or, Jésus n'avait pas dit à Pierre : « Il ne mourra pas », mais il avait dit : « Si je veux qu'il reste jusqu'à ce que je vienne, est-ce ton affaire ? » C'est lui, le disciple qui rend témoignage de tout cela, et qui l'a rapporté par écrit, et nous savons que son témoignage est vrai. Il y a encore beaucoup d'autres choses que Jésus a faites ; et s'il fallait rapporter chacune d'elles, je pense que le monde entier ne suffirait pas pour contenir les livres que l'on écrirait ainsi.

Tous les textes des saints tournent autour du Pape cette année, c'est la première fois, ce n'est pas habituel. Nous fêtons donc le Pape Jean, martyr au 6^e siècle. Il a été martyrisé à l'époque de saint Patrick.

J'ai failli apporter un texte assez long sur la vie du Pape saint Léon. C'aurait été bien de lire ça pour voir ce qui se passait et pour voir que l'Église a fait du travail en l'espace de deux mille ans. En l'an 1050, il fallait voir l'état de l'humanité ! Quand on lit la vie du Pape saint Léon, on voit tout ce qu'il a fait ! Et on voit le contexte dans lequel il était, dans lequel étaient les prêtres, les évêques, les églises, les hommes : ça fait peur.

Quand on voit sur l'ordinateur certains '.pps' de la plus immonde horreur sur ce qui se passe dans les confins les plus retirés, les plus exceptionnels il faut bien le dire, de l'humanité ! C'était monnaie courante à l'époque du Pape saint Léon. Des choses horribles ! C'était affreux.

Grâce à la Messe tous les jours, petit à petit, de génération en génération – le Bon Dieu n'est pas pressé, Il aurait pu faire une transformation spectaculaire de l'humanité, mais non, ça a été petit à petit – pratiquement tout le monde est chrétien aujourd'hui. Ce n'est pas l'idéal, il y a encore de l'adultère, il y a encore de l'orgueil, il y a encore de la jaquetance... mais ce n'est pas l'horreur, le sang, la torture : ça, nous pouvons dire que ça choque tout le monde, tandis que c'était monnaie courante, c'était la vie normale, comme on respirait et on mangeait.

Mais au milieu de tout ça, la prière, la pentecôte, il y avait toujours Marie. Quand saint Paul était à Ephèse (regardez l'Épître de saint Paul aux Ephésiens), Marie, saint Jean et saint Paul étaient au même endroit, saint Paul s'adresse à la même communauté. Saint Jean en entend

parler, il sait qu'ils sont là, il prie pour eux, il les aime, il leur envoie une lettre, il les remercie d'accueillir saint Paul. Aujourd'hui nous disons : « Je vous remercie d'accueillir... », tu accueilles celui qui vient : « Ce que tu fais est admirable ! » Saint Jean sait mais il est le prêtre de Marie. Pourquoi ? Parce que Jésus a dit à Pierre : « **Si je veux qu'il reste jusqu'à ce que je vienne, est-ce ton affaire ?** », donc il est le prêtre de l'accomplissement, pas le prêtre de l'Eglise apostolique de Pentecôte commençante mais le prêtre de l'accomplissement de l'Eglise, le prêtre de Marie, l'apôtre qui demeure.

Quand nous étions allés à Rome, j'avais dans mon portefeuille que je n'ai plus... il est parti dans les catacombes de Rome, dans les profondeurs de la terre de Rome : de merveilleuses créatures m'ont libéré de ce que j'avais dans mon portefeuille... Dans mon portefeuille j'avais des petits trésors. Un des trésors que j'avais dans ce portefeuille, c'était une page de la Bible. La Vierge à Garabandal avait embrassé cette page et on me l'avait donnée. Cette page, c'était le chapitre 21 de l'Evangile de saint Jean : les 153 poissons, et Jésus et Pierre qui parlent ensemble de Pierre puis de Jean. Cette Bible embrassée à chaque page par la Sainte Vierge avait été découpée en petits morceaux, vous avez vu ces petites médailles où l'on voit les petits morceaux de la Bible. Cette page n'avait pas été découpée et on me l'avait donnée, je l'avais toujours sur moi. C'est quand le Pape Benoît XVI s'est enfoncé dans le Gethsémani qui est une des trois fonctions pontificales (nous avons vu hier soir ces trois grandes fonctions pontificales qui s'unissent aujourd'hui à travers ces trois-là, le Pape des temps futurs, et maintenant nous avons François qui est le Pape du temps présent) que cette feuille a disparu. J'ai trouvé ça curieux que cette feuille disparaisse. Elle a disparu le dernier jour du Pape Benoît XVI. Je ne me séparais jamais de cette page de la Bible.

- [Une participante] Même dans le feu je me souviens que vous l'aviez sur vous.

- Oui, je ne m'en séparais pas. C'est l'Evangile que nous lisons en ce moment pour l'avant-veille et la veille de la Pentecôte : les 153 poissons, « **Pierre, m'aimes-tu ?** », Jean qui va rester. Ça ne veut peut-être rien dire du tout, ce n'est pas ça. C'est curieux ces lieux d'apparition : vous avez Garabandal, vous avez ici Dozulé, et puis ça doit disparaître parce qu'une apparition... Une fois que l'Ange Gabriel a accompli son message, il disparaît. Ayant disparu, il faut que le Saint-Esprit fasse l'opération qu'il a annoncée du Sein éternel de Dieu le Père. Une apparition appelle une grâce qui vient de Dieu. Si l'Ange Gabriel disparaît, c'est pour que ce soit la Très Sainte Trinité Elle-même qui opère dans notre âme ce que l'apparition vient de dire.

Avoir ce sens de la Très Sainte Trinité et toujours vivre divinement notre vie est très important. Donner la liberté à chacune des hypostases de la Très Sainte Trinité d'envahir la terre tout entière de l'intériorité des autres Personnes à travers nous, c'est ça la spiritualité chrétienne, cette spiritualité divine qui est la nôtre.

Ce côté divin de l'intériorité incréée et éternelle des Personnes divines échappe à ceux qui sont dans une religion déchue. Ceux qui donnent leur vie à leur religion font comme Lucifer. On ne donne pas sa vie à sa religion : « Je fonce, c'est ma religion et puis c'est tout ! », non, Lucifer fait comme ça, il a sa religion et il fonce. C'est Dieu qui compte, ce n'est pas la religion.

Arius disait : « La Personne divine et incréée, on s'en fiche, ce qui compte c'est que Jésus soit divin », alors le Pape Jean I^{er} dit : « Non, non, non ! » et donc il a été martyrisé. C'était à l'époque de saint Patrick, ce n'était pas génial. Et même mille ans après, ce n'était pas génial non plus.

Alors aujourd'hui bien sûr, nous avons quelquefois des messages d'apparitions qui nous disent : « Nous sommes dans une société bien pire que celle de Sodome et Gomorrhe !, bien pire que celle de Noé ! » Pire, pourquoi ? Pas du point de vue des valeurs, parce que tout le monde croit aux valeurs. Si on voit que quelqu'un qui est totalement athée sombre dans des choses obscènes, tout le monde le rejette et fait comme s'il était scandalisé. Mais pourquoi est-ce que c'est plus grave ? Parce qu'il y a le *Shiqoutsim Meshomem*. C'est plus grave, oui, c'est pire que Sodome et Gomorrhe, c'est vrai, parce qu'il y a le *Shiqoutsim Meshomem*. Ce n'est pas du tout parce qu'il y a plus de corruption : il n'y a pas plus de corruption, il n'y a pas plus de sang, il n'y a pas plus d'inhumanité.

L'humanité a grandi, au contraire. On le voit bien d'ailleurs quand on parle aux gens, leur cœur est bon. Ils ont du mal, c'est évident, mais heureusement qu'ils ont du mal, parce que la lutte est spirituelle, mais leur cœur est bon. C'est un travail de fond qui s'opère comme ça. C'est beau de voir ça. L'humanité est chrétienne en puissance, c'est-à-dire qu'elle est mûre pour recevoir le cinquième sceau de l'Apocalypse, elle est mûre pour recevoir l'éclosion de Marie, elle est mûre pour recevoir l'Immaculée Conception dans toute la surmultiplication de la *Memoria Dei*, de la liberté du don, de l'innocence retrouvée, elle est mûre pour avoir la force du Paraclet, du Saint-Esprit.

Que ce ne soit pas facile de respecter les Commandements, d'accord, pour beaucoup ce n'est pas facile. Mais pour ceux qui aiment le Bon Dieu ça devient très facile d'arriver à l'union parfaite avec Dieu, nous le voyons bien. Et puis il y a aussi tout ce que nous ne voyons pas.

Au début, on parlait seulement les langues de toutes les nations. Il y avait peut-être un seul homme, peut-être c'était saint Pierre... Je ne vois pas saint Jean pour la Pentecôte parler toutes les langues au cénacle. C'est vrai que Jésus parlait la langue de tous les hommes de tous les temps. Nous, aujourd'hui, nous sommes un petit peu comme saint Jean dans la Pentecôte. Regardez la langue angélique : ça en fait, des langues angéliques. Vous avez la langue des oiseaux, la langue des poissons, le langage des petits agneaux, le langage des hommes, toutes ces langues des hommes, un peu différentes c'est vrai mais il n'y aura plus qu'une seule langue après : un seul troupeau, un seul pasteur, une seule langue : la langue du Père. Chaque espèce a un langage. Mais il n'y a pas un seul ange qui soit de la même espèce qu'un autre, or il y a des milliards de myriades d'anges. Chaque ange a un langage qui lui est spécifique et qui est inassimilable à l'autre. Donc parler toutes les langues, vous vous rendez-compte ? Je crois que Jésus parlait toutes les langues possibles. C'est beau, parce que ce sont des langues contemplatives, c'est une manière de Dieu de se communiquer sous toutes ses formes dans une seule communication. C'est un peu ça, la Pentecôte qui fait l'unité. La langue de la matière tachyonique de l'Immaculée Conception est une langue extraordinaire !

Cette nuit nous allons célébrer la Messe. Bien sûr, c'est à l'attention de Georges, c'est la 22^e Messe du Trentain. Mais aussi, la nuit, nous célébrons toujours toutes les langues qui s'arrachent aux sources du mal, toutes les manières d'exprimer que nous nous arrachons aux sources du mal, mais en une seule fois nous nous arrachons comme ça dans la Messe de la nuit, nous atteignons toutes les causes du mal avec les vertus célestes et chrétiennes de Jésus-Eucharistie. Dans l'humilité de l'Eucharistie, Il règne. Le Royaume de Jésus, c'est l'humilité de Son Eucharistie. Il est humble, Il établit Son onction éternelle humble dans notre terre, Il établit Son onction éternelle dans les vertus de l'Eucharistie. Ces vertus chrétiennes de Jésus sont la royauté de notre âme par laquelle nous avons autorité et nous arrachons les causes du mal. C'est la signification de cette Messe que Jésus a demandée au père Montfort. Le père Montfort nous a appris « Jésus, Marie, Joseph, je vous aime, ayez pitié de nous, sauvez toutes

les âmes » et les trois Messes chaque jour et surtout la nuit. Jésus a demandé cela. Une des toutes dernières choses que le Pape Benoît XVI a fait, c'est de recevoir le père Montfort à Rome avec son évêque. Il a encore reçu un autre évêque après lui : Monseigneur Brincard, l'évêque du Puy en Velay.

Remarquez bien que Jésus est ressuscité quand Il dit : « **Si je veux qu'il reste jusqu'à ce que je vienne, est-ce ton affaire ?** » Il a donc donné saint Jean à Marie, Il a donné celui qui faisait les délices de Son cœur broyé à Marie et Il a donné Marie à celui qui faisait les délices de Son cœur broyé, et c'est de là qu'Il est ressuscité d'entre les morts. Il est ressuscité à partir de l'accomplissement de la résurrection universelle, Marie qui a engendré ça avec Jean, c'est pourquoi Jésus dit que ça doit rester. Ça, c'est ce qui doit rester de tout le parcours de l'Eglise catholique.

Quand nous célébrons la Messe, nous n'appartenons plus à ce monde, nous sommes arrachés avec la foi sacerdotale de l'Apocalypse de Marie, de la révélation de la Révélation suprême et accomplie, nous sommes emportés jusqu'à l'accomplissement de la résurrection, nous redescendons et nous produisons dans l'Eucharistie à partir de la mort la Résurrection du Christ, nous sommes comme sources de la Résurrection du Christ avec Marie. C'est ça, le passage de la communion reçue à la communion donnée, de l'infiniment petit à l'infiniment grand. Cette mission doit rester. C'est ça qui fait le cœur de l'Eglise catholique : « *In medio Ecclesiae* ».

Il y avait une grosse bagarre dans les années 50 et 60 entre les théologiens pour savoir où se trouve la substance de l'Eglise. Des milliers de pages ont été écrites. Les uns disaient : « L'Eglise est tout à fait elle-même lorsqu'elle se répand, qu'elle baptise ceux qui ne sont pas baptisés, qu'elle les sauve. *In peripherio Ecclesiae* : l'Eglise est dans la périphérie, elle est tout à fait elle-même dans son témoignage. » Les autres disaient : « Mais non, *in medio Ecclesiae* : l'Eglise est contemplative, elle est dans les deux ou trois sur les quelques centaines de millions de chrétiens qui vivent... L'Eglise est là, elle est *in medio*, c'est elle qui donne la puissance, les gens témoignent peut-être mais c'est Dieu qui convertit, donc l'Eglise est tout à fait elle-même *in medio* ». Le père Congar disait : « *In peripherio Ecclesiae* » et le père Dehau disait : « *In medio Ecclesiae* », ils étaient dans la même communauté au Saulchoir. Celui qui avait tous les pouvoirs dans l'Eglise de France et de Rome, c'était le père Congar, ce n'était pas le père Dehau. Il n'y a pas un seul prêtre qui n'ait pas été formé par le père Congar. C'est même lui qui décidait qui devait être délégué des élèves dans les écoles de théologie de toute l'Europe. On ne nommait pas un évêque sans l'avis du père Congar.

La manière dont on a exploité la révélation de Marie dans le concile Vatican II vient du père Congar. Ce qu'on appelle l'application du concile dépend du père Congar et de tous ceux qui disaient : « *In peripherio Ecclesiae* ». Alors que le concile révèle où est l'Eglise : elle est tout à fait elle-même *in medio*, elle est johannique, Marie est Mère de l'Eglise.

A la fin du concile (c'est là où on voit la force d'un Pape) le Pape Paul VI a dit : « Maintenant, nous allons proclamer Marie Mère de l'Eglise. Toute la signification de ce que nous avons dit, c'est pour comprendre que Marie est Mère de l'Eglise, le cœur de l'Eglise est *in medio*, dans la vie contemplative des quelques-uns qui restent ». Alors les pères, les évêques qui avaient lu les papiers du père Congar et des autres pères qui soutenaient « *in peripherio Ecclesiae* » ont dit : « Mais non, Marie Mère de l'Eglise, mais non, on ne peut pas ! » Le Pape disait : « Jésus dit : '**Voici ta mère**'. L'Eglise est arrivée au moment de la fin où Marie devient Médiatrice, Mère de toutes les grâces, Mère de l'Eglise », mais comme de

nombreux pères lui ont répondu : « On ne peut pas dire ça, ce n'est pas le moment, ce n'est pas du tout le message du concile ! » le Pape a continué : « Ah bon ? Alors, bien que le concile dure depuis trois ans, on prend tous les papiers et on les met à la poubelle, je ne signe rien ! Ça n'a de la valeur que si nous proclamons Marie Mère de l'Eglise. » Alors les pères ont dit : « D'accord, nous signons, d'accord, Marie Mère de l'Eglise. Mais nous n'en parlerons pas. Nous faisons plaisir au Pape. »

L'essentiel du concile, c'est que Marie est Mère de l'Eglise. Du Père, le Verbe de Dieu indique au monde que Marie, à partir d'aujourd'hui, est infailliblement et invinciblement Mère de l'Eglise. L'Eglise est tout à fait elle-même dans l'Immaculée Conception qui engendre toutes les grâces de l'accomplissement final. Voilà le message du concile Vatican II.

C'est génial de comprendre ça. Nous sommes vraiment catholiques, justement, quand nous sommes au cœur de l'Eglise, quand nous sommes le point central de l'Eglise. L'Eglise est le rassemblement de tous les enfants de Dieu sauvés dans l'unité de la création de la communauté donnée à l'infini pour glorifier le Père. Saint Jean a disparu dans le cœur de Marie et dans l'au-delà de l'unité des deux il y a eu cette production, il y a eu cette émanation, il y a eu cette métamorphose. Ce n'est pas un engendrement. C'est un miracle, vous voyez que ce n'est pas du tout un engendrement, c'est le changement de l'eau en vin, c'est l'émanation de l'ivresse de Dieu à travers la matière toute simple, disposée.

10. Homélie de la Messe de l'aurore, samedi 18 mai

(Les prophéties des sibylles)

Lecture des Actes des Apôtres (28, 16-31)

Psaume 10

Evangile de Jésus-Christ Notre-Seigneur selon saint Jean (21, 20-25)

[La fumée de l'encens déclenche l'alarme du détecteur de fumée au début de la lecture de l'Evangile]

C'est bien, Dozulé est une alarme ! Attention ! Soyons attentifs, comme on dit chez les orthodoxes : Soyons attentifs, les choses saintes sont réservées aux saints.

Aujourd'hui, nous fêtons un Pape : le Pape saint Jean I^{er}.

- [Un participant] Vous n'avez pas lu l'Evangile.

- Je n'ai pas lu l'Evangile ? Mais nous faisons un petit intermède avant la lecture de l'Evangile.

Vous avez bien dormi j'espère. Une bonne nuit blanche, c'est excellent. Quand on est chez soi on a trouvé le système, à force de tâtonnements, pour dormir correctement, mais dès qu'on est en dehors de chez soi on ne dort plus parce que ce n'est pas le même endroit, ce ne sont pas les mêmes bruits, on n'a pas de bouée de sauvetage... [Rires des participants]

Nous allons lire l'Evangile après. Nous venons de lire les Epîtres.

Nous voyons dans les Epîtres que Jésus a été condamné par l'empereur de Rome.

Pourquoi est-ce que l'empereur Auguste a exigé sur tout l'empire pour la première fois dans l'histoire du monde qu'il y ait un recensement des habitants ? Tibère, empereur à l'époque, était représenté à Jérusalem par Ponce Pilate. Pourquoi avait-il envoyé Ponce Pilate à Jérusalem ? Est-ce que ce sont des choses qui se passaient en catimini dans le sanhédrin, le pauvre Ponce Pilate gérant une petite histoire locale ? Et saint Paul ? Il allait dans tous les pays, pas seulement en Italie, et à chaque fois il rencontrait des représentants de l'empereur. Il ira devant l'empereur lui-même.

Je veux dire par là que l'information circulait immédiatement sur les choses importantes. Tout le monde était éveillé. Au fin-fond de l'Asie aussi on savait que Dieu allait se manifester et que le Royaume messianique allait s'ouvrir, que la terre allait être retournée. Tout le monde en connaissait les dates, dans tous les royaumes de la terre et en particulier bien sûr chez les Romains.

Quand nous allons chez le Pape, à Rome, nous visitons la chapelle Sixtine et nous vénérons tous ces prophètes qui avec le prophète Isaïe et le prophète Daniel annonçaient de manière très explicite que Dieu allait apparaître. Les rabbins disent dans le Talmud que c'est tous les deux mille ans.



Isaïe

Jérémie

Ezéchiël

Daniel

Joël

Jonas

Zacharie

A la Chapelle Sixtine il y a aussi ces dessins des vierges consacrées qui ont elles aussi prophétisé les évènements du retournement prochain. C'était avant l'an 0 : mille cinq cents ans avant Jésus-Christ, cinq cents ans avant Jésus-Christ, deux cents ans avant Jésus-Christ ou en -10 avant Jésus-Christ. On les appelle les sibylles. A Montmorin, le père Emmanuel nous avait conseillé de lire un document où étaient réunies toutes les prophéties, pas seulement celles des prophètes juifs, mais aussi celles des sibylles païennes pour les dieux romains.

Mais les rois mages, d'où sortent-ils ? Et dans la lecture d'hier, le gouverneur Festus expose à Agrippa la situation de saint Paul, or Agrippa connaissait par cœur tout cela. Gautama Bouddha n'existait pas puisqu'il est né cent soixante-dix ans après. Ce sont les Anglais qui ont décidé il y a cent vingt ans seulement qu'il devait exister cinq cents ans avant Jésus-Christ, sans la moindre trace historique, parce que pour les illuminati ça fait plus chic de mettre Bouddha avant. A l'époque, on ne vivait pas de ces malformations, déformations, cachotteries, tout le monde savait.

Les sibylles font partie de notre culture. A la Chapelle Sixtine, elles sont considérées comme des prophètes, comme des saintes. Elles n'étaient pas juives, elles étaient dans le temple de Zeus, dans les temples de l'Olympe, et elles étaient consacrées depuis la naissance à Dieu, à la prière, à la virginité et à la contemplation.

« Les sibylles étaient des vierges vouées à Dieu, habituellement Apollon, qui vivaient dans des antres et prophétisaient sur l'avenir. Bien qu'elles ne soient pas juives, Dieu donna aux peuples antiques par elles des prophéties impressionnantes : Dieu devait s'incarner sur la terre. On en compte historiquement dix-sept, toutes d'époque mythique, à partir de mille cinq cents ans avant Jésus-Christ jusqu'à la naissance du Christ. Neuf d'entre elles sont représentées dans la cathédrale de Sienne en Italie, quatre dans la basilique de Rome. La plus connue est la sibylle de Delphes. »

La sibylle de Delphes



C'est en Grèce, vers 1300 avant Jésus-Christ, à l'époque de Moïse. A l'époque de Moïse, il y a eu des ébranlements : la Mer Rouge s'est ouverte en deux, mais les écrits nous indiquent qu'il y a de nombreux passages qui se sont comme ça ouverts en deux.

« Delphes est le lieu des premières prophéties sur la rédemption du monde. Première entre les sibylles, cette sibylle qui s'appelle Crisipo dit ceci : « Ipsum tuum cognosces Deum qui Dei Filius est » : « Tu vas bientôt connaître ton Dieu Lui-même, Il est le Fils de Dieu ».

[Nous vous prions d'excuser le manque de connaissance du latin de la personne qui a tapé les textes sur les sibylles à partir de l'enregistrement]

La sibylle de Cumès

« La sibylle de Cumès dit ceci :

« *Et mortis fatum finiet trium dierum somno suscepto tunc a mortuis regressus in lucem veniet primum resurrectionis initium ostendens* » :

« Il portera à terme le destin de mort après un sommeil de trois jours puis de retour des morts Il viendra à la lumière, montrant en premier le commencement de la résurrection. »

« La sibylle de Cumès est très connue dans l'histoire parce qu'elle a été visitée par Enée à Naples. Elle offrit les Livres Sibyllins à Tarquin. Elle dit ceci : « Et maintenant, venue la dernière époque du genre humain »...



C'était à l'époque où la royauté a été détruite par Nabuchodonosor, cinq cent cinquante-cinq ans avant Jésus-Christ. Il n'y a plus eu de roi en Israël jusqu'au mariage de Marie et Joseph, en raison de la loi des six cent treize préceptes, le mariage de Marie et Joseph rétablissait par Zorobabel comme vous le voyez dans les Evangiles de Saint Luc et de saint Matthieu, ressoudait la loi du sang et la loi du sceptre, alors Joseph était le premier roi d'Israël depuis cinq cents ans environ. Pour la suppression des rois d'Israël, en attendant qu'il y ait saint Joseph roi d'Israël, elle dit ceci :

« *Et maintenant, venue la dernière époque du genre humain, un grand ordre des siècles est né, déjà retourne la Vierge, maintenant une nouvelle progéniture est envoyée du haut du Ciel, mère de souche des juifs, de nom Marie, s'élèvera et demeurant vierge avant et après l'accouchement elle concevra de l'Esprit-Saint le Fils de Dieu appelé Jésus* ».

La vierge de Naples est très connue. Elle est reprise par Virgile. Quand j'étais enfant, nous apprenions par cœur les vers de Virgile que nous commentions dans les thèmes français-latin...

La Sibylle d'Erythrée



Il y a aussi la sibylle d'Erythrée, en Asie Mineure, là où était saint Jean.

« Lactance lui attribue la strophe qui annonce la venue du Messie, elle est reportée dans les Livres des sibylles : « *De excelso coelorum habitaculo prospexit Dominus humiles suos et nacestur in diebus novissimis de virgini hebraea ...* »

Je vous passe la suite et je vous fais la traduction :

« *Du ciel Dieu a regardé ses humbles serviteurs, Il nâtra dans les derniers jours d'une vierge hébraïque dans le sein de la terre, Il mourra de mort, gira dans le sommeil pour trois jours, retourné des enfers Il viendra à la lumière, dans la plénitude des temps Dieu s'anéantira et s'humiliera sa progéniture.* »

« La sibylle de Perse orientale est mentionnée par Nicaron qui est un grand historien.

La précision surprend : « Panibus solum quinque piscibus duobus homino millia in foeno quinque satiabit reliquias tollens duodecim cofinos implevit in spe multorum » :

« Avec seulement cinq pains et deux poissons il satisfera la faim de cinq mille hommes sur l'herbe, recueillant les restes il remplira douze corbeilles pour l'espérance de beaucoup. »



« La sibylle samienne, née à Triade, elle a vécu à Samos. C'est l'historien Eratosthène qui en parle. « Tu stulta Judaea », elle parle aux juifs, « Toi, folle Judée, tu n'as pas reconnu ton Dieu resplendissant dans les esprits des mortels mais tu L'as couronné d'épines et tu Lui verses du fiel très amer ». Elle est belle, celle-là aussi.

La sibylle de Phrygie : « Je suis le seul Dieu, le Dieu unique, il n'y a pas d'autre Dieu. La trompette émettra du ciel un son funèbre, la terre s'ouvrant montrera le chaos tartare, tous les rois viendront au tribunal de Dieu. Lui-même, Dieu, jugeant les pieux et les impies. Alors Il jettera les impies dans le feu et les ténèbres mais ceux qui ont vécu avec amour de Dieu vivront d'une manière nouvelle. »

La sibylle hellespontine est née à Troie. Voilà une Franque, de la race des Francs, de la tribu de Gad, contemporaine de Cyrus. C'est quand le temple a été reconstruit grâce au miracle du prophète Daniel.

« Ils Lui donnent du fiel pour nourriture, du vinaigre pour boisson, ils montreront cette table d'accueil universel, le voile du temple se déchirera et à midi il y aura une nuit de ténèbres de trois heures ». C'est extraordinaire que ça ait été donné au moment de la reconstruction du temple de Jérusalem. C'était dans toutes les prophéties, c'était dans les prophéties juives aussi bien sûr.

En Italie, la plus antique, fille de Lamia : « Recevant des gifles, Il se taira, Il offrira aux coups son dos innocent, Il tombera dans les mains des iniques, avec des mains incestueuses ils donneront des gifles à Dieu. Misérable et couvert d'ignominies, Lui, en retour, donnera l'espérance aux misérables. »



La sibylle tiburtine, juste avant la naissance de Jésus.

Elle annonce de la part de Dieu la naissance prochaine de Dieu dans la chair. Elle est très connue. C'est pour ça qu'il y a eu le recensement.

« Nascetur Christus in Bethleem » : « Le Messie naîtra à Bethléem, sera annoncé à Nazareth régnant le taureau pacifique fondateur de la tranquillité ».

Ça veut dire que sous Son règne l'empire d'Auguste sera en paix.
« Ô heureuse cette femme les seins de laquelle L'allaiteront ».

« L'historien Suétone de l'époque raconte ceci : « Auguste demanda à la sibylle qui venait de dire ça s'il pouvait se faire adorer comme dieu. Elle lui répondit : 'Personne ne peut être appelé Dieu s'Il ne l'est déjà depuis toujours et toi tu sais bien que tu es un homme. Non toi, mais un autre est Dieu véritablement, Il se prépare à descendre sur terre, Il prendra chair dans le sein d'une Vierge.' Alors l'empereur Auguste vit lui apparaître dans une vision la Vierge Marie, elle était suspendue devant lui en l'air avec l'Enfant Jésus dans les bras. La Vierge toute jeune fille était déjà sur terre, elle était vivante en Palestine, elle n'avait pas encore accouché. Alors l'empereur Auguste s'exclama : 'Ici même où je la vois, c'est l'autel de Dieu'. Il fit monter un autel à cet endroit et ce lieu s'appela Ara Coeli. »

La basilique Sainte-Marie d'Aracoeli, l'autel qui a été construit par l'empereur Auguste avant la naissance de Jésus à l'apparition de la Vierge, en l'honneur de la Vierge autel de Dieu, existe encore au Capitole, place de Venise. C'est le lieu de la première apparition de la Sainte Vierge sur terre et c'était de son vivant.

Une remarque de la personne qui nous envoie ça : « Evidemment, quand l'école ou l'université en France arrive au chapitre histoire des sibylles avec les élèves, elle saute ce chapitre. Elles sont trop claires pour l'hypocrite et le déshonnête athéisme aveugle et ténébreux de Voltaire. »

« La même sibylle indiqua même à Auguste qu'Il devrait naître le 25 décembre. Elle confirme la date de l'apparition de l'étoile des trois saints rois mages le même jour et elle indique que les rois de l'Asie sont prévenus comme l'empereur. D'autres prophéties avaient prédit qu'un palais connu à Rome se serait écroulé. Effectivement il y a eu un tremblement de terre le 25 décembre. Une fontaine a été brisée et au lieu de donner de l'eau elle a donné de l'huile. Ce miracle était incroyable, alors l'empereur a fait construire un temple en l'honneur de la naissance. Ainsi fut à Rome la nuit du 25 décembre de l'an 0. »

Quand nous ne serons plus empêchés de dire la vérité, nous pourrions retrouver les archives, les textes historiques, les faits réels.

- [Un participant] La Pieuvre s'est bien arrangée pour détruire les musées de l'humanité depuis le début.

- L'islam joue un rôle très important, avec toute la bibliothèque d'Alexandrie. Le démon n'aime pas la vérité, même la vérité de l'histoire des hommes, il veut en faire disparaître tout.

Saint Paul, donc, est convoqué devant des gens qui savent tout cela. D'ailleurs après la Résurrection du Seigneur, Ponce Pilate est convoqué par l'Empereur qui lui dit : « Mais que t'est-il arrivé ? » Il a été sauvé parce que Véronique lui avait donné le voile sur lequel Jésus avait marqué la Sainte Face pendant le chemin de Croix et il l'avait mis sous sa tunique. Au dernier moment l'empereur n'a pas éventré Ponce Pilate, il a été sauvé par Jésus. Il a terminé sa vie à Narbonne. Les soldats romains étaient des Francs. Le peuple qui habitait la Palestine, l'empereur avait voulu que ce soit la population du Narbonnais, des descendants juifs lointains de la tribu de Gad. Dans Anne Catherine Emmerich, nous lisons que Jésus dit : « Puisque vous n'êtes pas fidèles, l'élection divine sera donnée à un autre peuple qui lui fera produire ses fruits », et ce peuple, c'était la France, Jésus désignait les troupes des Gaulois qui étaient là. C'est un Gaulois, saint Longin, qui a percé le côté du Christ pour qu'il sorte de l'eau, du sang et l'Esprit Saint.

C'est vrai que nous ne lisons pas beaucoup la Bible, c'est triste ! Si nous lisions les Actes des Apôtres nous verrions que tout le monde était en attente, tout le monde savait. Et au milieu de tout cela il y a la rage du sanhédrin, la rage des sadducéens qui disaient « **qu'il n'y a ni résurrection, ni anges, ni esprits** » (Ac 23, 8) [première lecture de l'avant veille]. C'est eux qui ont eu le dessus. Il est dommage qu'après Syméon ha Naci et Hillel, il y ait eu Anne et Caïphe dont on se demande même s'ils étaient juifs. Hérode n'était pas juif, il était iduméen. Ceux qui dirigeaient Israël étaient à peine juifs du point de vue de la succession religieuse d'Israël. Anne et Caïphe appartenaient à des familles associées aux hérodiens, et ils étaient sadducéens, ils n'étaient même pas de l'école de Shammaï, aujourd'hui ils seraient comme les chrétiens francs-maçons. L'acharnement, la haine contre Dieu est derrière.

Donc saint Paul dit : « **Je suis pharisien, fils de pharisien** » (Ac 23, 6), il est perushim, de l'école de Hillel, il avait été formé par Gamaliel, « je crois en la Résurrection, j'annonce la Résurrection, on parle de Jésus depuis mille cinq cents ans dans tout l'empire et je L'ai vu... » Du coup, les saducéens pour qui la résurrection et les anges n'existent pas et les pharisiens qui disaient : « **Et si un esprit lui avait parlé ? Ou un ange ?** » (Ac 23, 9) se sont bagarrés entre eux devant le tribun.

Tout cela est dans les Actes des Apôtres. Quand nous avons les textes de la Bible, c'est bien, ça permet de comprendre le contexte historique. Ça permet aussi de comprendre que les choses se bagarrent en nous : tout ce que nous avons volontiers assimilé parce que ça nous arrange pour nous fabriquer une vie à nous. La république nous arrange bien pour faire notre petit trafic personnel à titre individuel. Il n'y en a pas un qui échappe à ça. C'est pour faire comprendre qu'il y a l'ivraie et le bon grain. Il ne faut pas arracher l'ivraie avec trop de violence, mais petit à petit dire quand même : Elargis ton espace dans le blé, dans le bon grain, élargis cet espace-là. Tu peux arracher deux ou trois épis d'ivraie, tu ne peux pas arracher tout ton champ, ce n'est pas possible, c'est trop mélangé avec le blé. Tu enlèves l'ivraie qui est à l'intérieur de toi, ce n'est déjà pas mal.

11. Homélie de la Messe dans la Chapelle d'Adoration de la Basilique de Lisieux, samedi 18 mai (Sainte Thérèse)

Chant de sainte Thérèse : Dans le Cœur de l'Eglise ma Mère, je serai l'amour

Lecture des Actes des Apôtres (28, 16-31)

Psaume 10

Evangile de Jésus-Christ Notre-Seigneur selon saint Jean (21, 20-25)

Le Docteur de l'Eglise exprime une révélation qui est valable pour l'humanité tout entière jusqu'à la fin du monde. C'est le cas de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, elle est la première à avoir engendré la révélation de l'enfance et de la miséricorde.

Son père, le bienheureux Louis Martin, lisait à l'époque un livre du père Arminjon. A l'âge de treize ans, sainte Thérèse avait supplié son père de pouvoir avoir le livre du père Arminjon sur les fins dernières et elle l'a lu. Beaucoup de choses dans la doctrine de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus comme Docteur viennent de ce livre qu'elle connaissait par cœur. Il y avait deux livres qu'elle connaissait par cœur : L'Imitation de Jésus-Christ et Fin du monde présent et mystères de la vie future. Et c'est en lisant le livre des fins dernières qu'elle aspire à être présente à tous les instants du combat spirituel de l'Eglise jusqu'à la fin du monde. Elle est la sainte de la Parousie. C'est pour ça qu'elle écrit ces formules extraordinaires :

« Je passerai mon Ciel à faire du bien sur la terre »

« Je veux bien mourir en holocauste brûlant de miséricorde et d'amour, offrir ma jeunesse toute pure, à condition de pouvoir être sur la terre pour faire du bien aux jours de l'Anti-Christ ».

Pendant la première Guerre mondiale, on compte plus de cent mille apparitions aux soldats. Il n'y a pas une seule paroisse de France qui n'ait pas une statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dès la fin de la première Guerre mondiale, parce qu'il n'y a pas un seul soldat qui n'ait pas été sauvé de sa vie par une intervention visible et repérable de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Elle a été très vite béatifiée, très vite canonisée, Patronne de la France, vous le savez. Mais ce qu'on ne sait pas, c'est : « J'ai le désir immense de planter la Croix glorieuse sur cette terre infidèle de France » : c'est une parole de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qu'elle avait puisé dans ce livre qu'elle connaissait par cœur et que la mère abbesse du Carmel avait confié en secret à son père.

Elle sait qu'il faut prendre les enfants embryons. Deux frères et deux sœurs de Thérèse sont morts très petits. Elle dit : « C'est vous que le Seigneur me donna pour modèle, Saints Innocents, dans le désir que l'Eglise vous donne le Baptême », dans ce merveilleux poème qu'elle chantait (A mes petits frères du Ciel) :

**« 9. C'est vous que le Seigneur me donna pour modèle
Saints Innocents,
Je veux être ici-bas votre image fidèle
Petits enfants.
Ah ! Daignez m'obtenir les vertus de l'enfance.
Votre candeur,
Votre abandon parfait, votre aimable innocence
comblent mon cœur.**

**10. Ô Seigneur ! tu connais mon âme exilée
Les vœux ardents
Je voudrais moissonner, beau Lys de la vallée
Des Lys brillants
Ces boutons printaniers, je les cherche et les aime
Pour ton plaisir
Sur eux daigne verser la Rosée du Baptême
Viens les cueillir. »**

C'était le jour de la fête des Saints Innocents, le 28 décembre 1896. La mère abbesse lui avait dit : « C'est le temps de Noël, vous allez nous faire un petit chant ». Ces chants qu'elle faisait étaient très beaux. Elle a fait un chant sur les enfants innocents, les modèles de l'Eglise de la fin, et elle l'a chanté. Pendant qu'elle chantait, toutes les sœurs du Carmel en étaient tellement emportées qu'elles ont commencé à exprimer des cris de joie, des babillements enfantins. La mère abbesse était affolée, elle n'avait jamais vu une Pentecôte pareille dans le Carmel, elle a frappé deux coups en disant : « Le chapitre est terminé » et elle a interdit ce poème qui était à la gloire de l'allégresse joyeuse de l'Eglise de l'enfance crucifiée. Dans les livres, ce poème-là était le seul qui n'était pas édité jusqu'à ce que sainte Thérèse soit proclamée Docteur de l'Eglise.

Sur sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, il y a beaucoup de choses qui ne sont pas inscrites dans les mosaïques ici. Tout ce que je vous dis n'est pas dans les mosaïques. Quand vous allez dans les Carmels, y compris ici, vous ne trouverez pas le seul livre qui soit la source de sa vie contemplative : « Les seuls moments où Dieu m'a saisie entièrement dans le mariage spirituel, c'est quand j'ai lu le livre des fins dernières de mon père ». Vous ne trouverez ce livre dans aucun Carmel. Mais nous dans le secret nous savons très bien que dans l'innocence de la Croix glorieuse, sa passion du Ciel est d'être celle qui met le pied avec les enfants sur la tête de l'Anti-Christ pour lui briser la tête. Alors c'est bien dans le pèlerinage de la Croix glorieuse des enfants de venir ici avec elle et de demander pardon avec elle.

Vous avez vu la mosaïque à droite dans le chœur : c'est le prophète Daniel. A gauche, vous avez l'ange Raphaël, l'ange qui fait miséricorde, qui pardonne, qui guérit tout, qui délivre les aveugles ; et à droite l'ange Gabriel qui apparaît au prophète Daniel, qui dit au prophète Daniel : « Dieu va se faire petit enfant » et qui lui précise la date, l'année exacte : en -5 avant Jésus-Christ, quatre cent trente-huit ans après la demande du pontife suprême du monde de reconstruire le Saint des Saints à Jérusalem. Et puis l'ange Gabriel, vous le savez, a aussi annoncé le *Shiqoutsim Meshomem*.

Ce sont les deux colonnes : sainte Thérèse est Docteur de la Miséricorde et Docteur de la Parousie, Docteur de la Croix glorieuse. Nous pouvons le dire puisque depuis qu'elle est Docteur, le texte de la Croix glorieuse n'est plus interdit. Nous ne sommes pas si nombreux à savoir cette deuxième partie du cœur miséricordieux de la Patronne du nouvel Israël. Non pas que nous ayons le désir d'être les seuls, les privilégiés, ceux qui sont choisis, les autres n'y connaissant rien, ce n'est pas ça ! Mais elle a droit à la vérité de l'Eglise de la terre.

« Jésus de Nazareth a triomphé de la mort, Son règne est éternel, Il vient vaincre le monde et le temps

**Pitié mon Dieu pour ceux qui T'abominent, pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font.
Pitié mon Dieu pour le scandale du monde, délivre-les de l'esprit de Satan.
Pitié mon Dieu pour ceux qui te fuient, donne-leur le goût de la Sainte Eucharistie.
Pitié mon Dieu pour ceux qui viennent se repentir au pied de la Croix glorieuse,
qu'ils y trouvent la paix et la joie en Dieu notre Sauveur.
Pitié mon Dieu pour que Ton règne arrive,
mais sauve-les, il en est encore temps,
car le temps est proche, et voici que Je viens
Amen, viens Seigneur Jésus »**

[A la fin de la Messe]

Chant de sainte Thérèse : Pourquoi je t'aime, ô Marie ! (mai 1897)

**« 5. Ô Mère bien aimée, malgré ma petitesse
Comme Toi je possède en moi le Tout-Puissant
Mais je ne tremble pas en voyant ma faiblesse :
Le trésor de la mère appartient à l'enfant
Et je suis ton enfant, ô ma Mère chérie
Tes vertus, ton amour, ne sont-ils pas à moi ?
Aussi lorsqu'en mon cœur descend la blanche Hostie
Jésus, ton doux Agneau, croit reposer en toi ! »**

Merci beaucoup de nous avoir aidés à offrir le sacrifice parfait pour briser l'opacité invincible du *Meshom*, et par l'intercession du Ciel et de la terre permettre au Père de faire ressurgir partout dans le monde la liberté de l'amour pour Dieu le Père dans tous les êtres vivants qui existent au Ciel et dans la terre.

Merci beaucoup, soyez bénis.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, priez pour nous.

Je connais quelqu'un qui un jour est rentré ici. Cette basilique est belle, elle ressemble à la basilique de Montmartre du Sacré-Cœur. Au fond il y a trois basiliques : la basilique saint Pierre, la basilique du Sacré-Cœur de Paris et la basilique d'ici. La basilique des tout-petits est ici. Donc quelqu'un rentre ici. Vous savez que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus s'est montrée

à beaucoup de monde. Je vous l'ai dit tout à l'heure, rien que pendant la Guerre de 1914, à peu près à cent mille soldats, chacun individuellement. Moi aussi je l'ai vue une fois, elle m'a appris la confession, c'était la première fois que je faisais des confessions. La miséricorde, c'est le sacrement de la confession.

Donc je connais quelqu'un qui était venu ici. Il a fait le tour et il est arrivé près de sainte Thérèse là-bas, et en se retournant, il a vu quelque chose qui s'est ouvert du côté de l'entrée : saint Michel Archange est arrivé avec un glaive, il a déchiré l'entrée de la basilique, il est rentré, il a fait le tour des apôtres et il est descendu ici près de sainte Thérèse et près de lui. Les apôtres qui étaient tout autour sont descendus aussi. Et après, tous les saints du Purgatoire sont descendus aussi, ils étaient nombreux ! Le mur de l'entrée ayant été ouvert, Jésus miséricordieux est arrivé et Il est entré jusqu'à lui. Il y avait une odeur de lys extraordinaire. Cette personne-là a compris qu'il fallait qu'elle fasse quelque chose, quelqu'un lui a indiqué et du coup elle est partie à Dozulé. C'est comme ça qu'elle a connu la Croix glorieuse.

Je connais une autre personne qui était venue avec son aumônerie d'enfants de Toulon. J'ai fait beaucoup de pèlerinages avec elle. Je n'étais pas là mais je crois que je l'avais eue au téléphone, je lui avais dit que Dozulé n'est pas loin (elle n'avait jamais entendu parler de Dozulé) et ici sainte Thérèse lui a dit : « Tu n'es pas loin de Dozulé ». Au moment où elle y pensait, des parfums ! Alors elle a décidé de partir à Dozulé avec son mari et ses enfants, et des effluves, des parfums ont porté la voiture jusqu'à Dozulé.

Il y a beaucoup d'histoires extraordinaires ! Quand nous étions à Domanova, vous vous rappelez que tout de suite après mars de l'an 2005... Ici l'ange Gabriel annonce l'an 2005. Il y avait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à Notre-Dame de Domanova, mon ermitage ; il y avait saint Martin, Patron de la Gaule ; à gauche, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ; en-haut Jeanne d'Arc et Notre-Dame de l'Assomption, Notre-Dame de Domanova ; et saint Michel Archange, Patron de la France, par ici.

Deux femmes russes sont arrivées, nous étions en train de faire une session avec Mamourine, je les vois rentrer, j'étais dans le couloir et tout d'un coup j'entends un cri et un bruit. Une des deux femmes s'était réfugiée vers l'arrière et elle était tombée sur un banc, l'autre était tombée à genoux. Ça avait fait un bruit !, je l'avais entendu depuis le bas de l'escalier. Je rentre et je demande ce qui se passe, alors elles m'ont expliqué : c'est que saint Michel Archange est apparu ici avec son glaive séraphique de feu (le *Shiqoutsim Meshomem*, 8 mars 2005, venait d'être proclamé) et il a dit : « Maintenant, c'est la fin ! » Quelques semaines après, je devais partir de Domanova, on m'avait remercié.

Il y a quelque chose entre sainte Thérèse et l'annonce de l'ange Gabriel, l'annonce des Anges, le monde angélique. C'est vrai, ses poèmes... Elle était vraiment une artiste, je peux vous le dire, je l'ai vue, elle était vraiment très agréable, un peu joufflue, des cheveux châtain, vraiment bien. Et elle pleurait, elle pleurait, elle pleurait... je n'ai jamais vu quelqu'un pleurer comme sainte Thérèse lorsqu'elle est venue m'apprendre où était la confession, où était la miséricorde, le fruit du sacrement de confession pendant la confession. Extraordinaire !

Quelle est la personne qui n'a pas été visitée par sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ?

- [Un participant] Pour la Croix glorieuse, voilà ce qui s'est passé. Elle a marqué : « J'ai le désir de planter des Croix glorieuses sur cette terre infidèle ». Je commençais à mettre des Croix et les gendarmes me suivaient. Les Renseignements Généraux me demandent de passer, sinon ils voulaient m'enfermer. J'avais lu ce que le père m'avait donné : Fin du monde présent et

mystère de la vie future par l'abbé Arminjon. Comme on nous suspectait d'être une secte millénariste, je prends le livre que la petite Thérèse lisait pratiquement tous les jours et je l'emporte avec les photos des Croix. Quand le Commandant des Renseignements Généraux qui me reçoit a vu le titre du livre, il s'est dit : « Ça y est, je le tiens, je l'enferme directement » et il s'empare du livre. Alors je lui ai dit : « C'est pour vous, ne vous inquiétez pas, c'est pour vous le donner, et je vous conseille de le lire parce que c'est le livre de chevet de la petite sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la plus grande sainte des temps modernes ». La petite Thérèse était déjà derrière pour la Croix, elle nous a protégés constamment. Sinon c'était fini, on m'enfermait.

- C'est sûr, tous les chrétiens ont sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus derrière eux dans le combat spirituel jusqu'à la destruction de l'Anti-Christ et jusqu'à l'emportement dans les Noces de l'Agneau. Nous sommes contents de l'avoir avec nous et nous remercions le Ciel d'être ensemble avec elle et de la garder. Elle est très gentille, elle est très simple, elle est très agréable. Si un jour vous la voyez, vous ne la reconnaîtrez pas. Ce qu'il y a de curieux, c'est que quand elle se montre (je connais beaucoup de gens à qui elle s'est montrée comme ça, et on peut la toucher), elle a toujours ce côté très enjoué, très adolescent, très agréable, très virginal, très limpide et en même temps très touchant. Je comprends très bien que toutes les sœurs du Carmel aient été complètement emportées, avec en plus le Saint-Esprit en Pentecôte. C'était très physique aussi, elle est très sensible, très physique. Le corps spirituel... Quand vous la verrez, vous ne la reconnaîtrez pas parce que nous n'avons pas l'habitude de son visage, mais vous la reconnaîtrez après, en disant : « Ça ne peut être qu'elle ». Le nombre de gens qui l'ont vue ! Qui l'ont rencontrée aussi, qui ont parlé avec elle, trois secondes, comme ça : « Pouvez-vous me dire où se trouve l'église ? » et c'est elle qui répond : « Oui, vous allez à droite ». Tu ne le sais pas, c'est elle qui te l'avait dit mais tu le découvriras ensuite.

Sainte Thérèse est là : « Je passerai mon Ciel à faire du bien sur la terre » et elle le fait. Il y a des saints comme ça. Saint Joseph est très souvent là, saint Jean aussi, vous pouvez très bien les rencontrer. Ils font partie des quelques saints que nous voyons dans nos rues, qui viennent avec nous, nous ne savons pas que c'est eux mais un jour nous les reconnaissons. Elle est vraiment formidable, elle est vraiment unique au monde, elle est extraordinairement là.

Je voulais juste vous dire cela parce que nous allons vers la guerre eschatologique. La première Guerre mondiale était terrible, mais la guerre eschatologique sera plus terrible encore. Alors elle sera complètement là. Ces saints-là ne vont pas seulement nous cacher, mais en plus ils vont se montrer à notre place. Ils sont comme des anges gardiens très frais, très réjouissants, très simplifiants, très reconfortants, très rajeunissants. Rien d'extraordinaire, mais tellement rajeunissants ! Il ne faut pas s'attendre avec sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à avoir des choses complètement prodigieuses, des miracles eschatologiques, non, mais une proximité, une simplicité, une humanité ! Quand nous sommes entourés de gens comme ça, qu'est-ce que vous voulez, nous ne pouvons pas être angoissés. Quand nous rencontrons sainte Thérèse un jour, le surlendemain nous rencontrons saint Jean, la semaine suivante nous rencontrons saint Joseph (nous ne savons pas que c'est eux, même si nous nous en doutons un peu), nous ne pouvons pas être angoissés, nous sommes bien. Ceux qui ne sont pas dans le Monde Nouveau ne sont pas bien. Ce rayonnement de paix des Noces de l'Agneau des enfants qui sont dans la proximité (il n'y a plus aucune distance entre eux et Jésus Enfant et Agneau), c'est notre vie spirituelle, c'est notre vie toute simple.

Sainte Thérèse est la première qui engendre dans l'histoire de l'Eglise cette proximité : il n'y a pas de distance. L'Eglise à l'époque n'était pas comme ça et l'Eglise aujourd'hui ne vit que

comme ça. Il y a quelque chose qui s'est répandu dans tous les chrétiens avec sainte Thérèse. Elle a un rayonnement vraiment universel, pas seulement sur tous les êtres humains, pas seulement sur tous les enfants avortés mais aussi vers tous les enfants du futur.

Je ne sais pas ce qui s'est passé avec elle pendant vingt-cinq ans. Comment est-ce possible ? Pas de miracles, pas de guérisons, pas de signes, pas d'apparitions, aucune intuition, aucun message. Mais la foi, la gentillesse, l'amour pour le monde entier, pour tous les temps, pour tous les lieux : « Dans le Cœur de l'Eglise, je suis l'Amour ».

Elle est carmélite, donc c'est uniquement par l'oraison qu'elle est la maîtresse de tous les temps pour l'enfance de Dieu. Uniquement par l'oraison ! Elle avait été frappée aussi, non seulement par L'imitation de Jésus-Christ et par le livre du père Arminjon, Fin du monde présent et mystères de la vie future, mais aussi par saint Jean de la Croix. C'est dans saint Jean de la Croix qu'elle a vu que c'était l'amour du mariage spirituel qui faisait toute sa vie dans le Cœur de l'Eglise : « L'amour de Dieu, c'est moi » dans cette septième demeure, et elle l'explique, ce pour quoi elle est Docteur de l'Eglise. Elle explique comment rentrer dans un raccourci immédiat (pas besoin de trente ans d'oraison) pour arriver au mariage spirituel : le raccourci de saint Jean de la Croix, le raccourci qui fait que nous nous laissons métamorphoser dans le Père, qui fait qu'il n'y a plus que l'amour du Père pour Son Fils universellement présent. Le Saint-Esprit est l'amour du Père pour Son Fils universellement présent. Sainte Thérèse vit du mariage spirituel de la septième demeure, elle a trouvé le raccourci (déjà sainte Thérèse d'Avila avait dit qu'il y a un raccourci), elle dit : « Pour moi, c'est trop compliqué, alors je prends le raccourci ». C'est l'oraison du raccourci, le chemin court, immédiat : mariage spirituel, septième demeure, amour.

Tout le monde aime bien sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. La Sainte Vierge aussi l'aime bien, elle dit : « Qu'est-ce qu'elle m'a donné des bonnes idées ! » Quand la Sainte Vierge apparaît avec son Cœur tout glorieux, elle est l'épouse du Saint-Esprit et elle prend, sortant de son Cœur, une rose et elle effeuille la rose pour donner à tous les instants jusqu'à la fin du monde, elle dit : « La petite Thérèse m'a donné cette idée ». Nous donnons des idées à la Sainte Famille glorieuse dans un Monde Nouveau. Elle savait qu'elle donnait des idées, des créations nouvelles, des inventions nouvelles, quelque chose qui change totalement la miséricorde du Père dans le Ciel et dans la terre. Elle savait qu'elle était ce principe, même en Marie. Ah ! c'est génial le Monde Nouveau !

Nous sommes contents que le Saint-Esprit devienne le Paraclet, *Director et Rector*, Celui qui recrée tout et engendre tout. C'est une fraîcheur dans le rajeunissement, une simplicité, une tranquillité ! C'est vraiment génial !

***Regina Coeli, laetare, alleluia, Quia quem meruisti portare, alleluia,
Resurrexit sicut dixit, alleluia, Ora pro nobis Deum, alleluia
Gaude et laetare, Virgo Maria, alleluia. Quia surrexit Dominus Vere, alleluia.***

Oremus. Deus, qui per Resurrectionem Filii tui Domini nostri Jesu Christi mundum laetificare dignatus est : praesta, quaesumus, ut per ejus Genitricem Virginem Mariam perpetuae capiamus gaudia vitae. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

***Ite Missa est, alleluia, alleluia.
Deo gratias, alleluia, alleluia***

13. Office de Matines dans la nuit du dimanche de Pentecôte 19 mai

Hymne : Esprit de Dieu, tu es le feu

Esprit de Dieu, tu es le feu, patiente braise dans la cendre,
A tout moment prête à surprendre le moindre souffle et à sauter comme un éclair vif et joyeux
Pour consumer en nous la paille, éprouver l'or aux grandes flammes du brasier de ta charité.
Esprit de Dieu, tu es le vent, où prends-tu souffle, à quel rivage ?
Élie se cache le visage à ton silence frémissant
Aux temps nouveaux tu es donné, soupir du monde en espérance,
partout présent comme une danse, éclosion de ta liberté.
Esprit de Dieu, tu es rosée de joie, de force et de tendresse,
Tu es la pluie de la promesse sur une terre abandonnée.
Jaillie du Fils ressuscité, tu nous animes, source claire,
Et nous ramènes dans le Père, au rocher de la vérité.

Antienne : L'Esprit du Seigneur emplît l'univers, alléluia.

Psaume : (103 - 1)

1 Bénis le Seigneur, ô mon âme ; Seigneur mon Dieu, tu es si grand ! Revêtu de magnificence, 2 tu as pour manteau la lumière ! Comme une tenture, tu déploies les cieux, 3 tu élèves dans leurs eaux tes demeures ; des nuées, tu te fais un char, tu t'avances sur les ailes du vent ; 4 tu prends les vents pour messagers, pour serviteurs, les flammes des éclairs. 5 Tu as donné son assise à la terre : qu'elle reste inébranlable au cours des temps. 6 Tu l'as vêtue de l'abîme des mers : les eaux couvraient même les montagnes ; 7 à ta menace, elles prennent la fuite, effrayées par le tonnerre de ta voix. 8 Elles passent les montagnes, se ruent dans les vallées vers le lieu que tu leur as préparé. 9 Tu leur imposes la limite à ne pas franchir : qu'elles ne reviennent jamais couvrir la terre. 10 Dans les ravins tu fais jaillir des sources et l'eau chemine aux creux des montagnes ; 11 elle abreuve les bêtes des champs : l'âne sauvage y calme sa soif ; 12 les oiseaux séjournent près d'elle : dans le feuillage on entend leurs cris.

Antienne : Le cœur enivré de l'Esprit Saint, les Apôtres annonçaient les merveilles de Dieu, alléluia.

Psaume 103 - 2

13 De tes demeures tu abreuves les montagnes, et la terre se rassasie du fruit de tes œuvres ; 14 tu fais pousser les prairies pour les troupeaux, et les champs pour l'homme qui travaille. De la terre il tire son pain : 15 le vin qui réjouit le cœur de l'homme, l'huile qui adoucit son visage, et le pain qui fortifie le cœur de l'homme. 16 Les arbres du Seigneur se rassasient, les cèdres qu'il a plantés au Liban ; 17 c'est là que vient nicher le passereau, et la cigogne a sa maison dans les cyprès ; 18 aux chamois, les hautes montagnes, aux marmottes, l'abri des rochers. 19 Tu fis la lune qui marque les temps et le soleil qui connaît l'heure de son coucher. 20 Tu fais descendre les ténèbres, la nuit vient : les animaux dans la forêt s'éveillent ; 21 le lionceau rugit vers sa proie, il réclame à Dieu sa nourriture. 22 Quand paraît le soleil, ils se retirent : chacun gagne son repaire. 23 L'homme sort pour son ouvrage, pour son travail, jusqu'au soir.

Antiennes : Tu envoies ton souffle, tu donnes à la terre un visage nouveau, alléluia.

Psaume 103 - 3

24 Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur ! Tout cela, ta sagesse l'a fait ; la terre s'emplît de tes biens. 25 Voici l'immensité de la mer, son grouillement innombrable d'animaux grands et petits, 26 ses bateaux qui voyagent, et Léviathan que tu fis pour qu'il serve à tes jeux. 27 Tous, ils comptent sur toi pour recevoir leur nourriture au temps voulu. 28 Tu donnes : eux, ils ramassent ; tu ouvres la main : ils sont comblés. 29 Tu caches ton visage : ils s'épouvantent ; tu reprends leur souffle, ils expirent et retournent à leur poussière. 30 Tu envoies

ton souffle : ils sont créés ; tu renouvelles la face de la terre. 31 Gloire au Seigneur à tout jamais ! Que Dieu se réjouisse en ses œuvres ! 32 Il regarde la terre : elle tremble ; il touche les montagnes : elles brûlent. 33 Je veux chanter au Seigneur tant que je vis ; je veux jouer pour mon Dieu tant que je dure. 34 Que mon poème lui soit agréable ; moi, je me réjouis dans le Seigneur. 35 Que les pécheurs disparaissent de la terre ! Que les impies n'existent plus ! Bénis le Seigneur, ô mon âme !

V/ L'Esprit du Seigneur emplit l'univers, alléluia. Il sait toute parole, celui qui contient tout, alléluia.

Lecture : **Ceux-là sont fils de Dieu, qui sont conduits par l'Esprit de Dieu (Rm 8, 5-27)**

Traité de saint Grégoire contre les hérésies

Quand le Seigneur donna à ses disciples le pouvoir de régénérer les hommes en Dieu, il leur dit : Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

C'est ce Saint-Esprit dont il a promis par les prophètes l'effusion dans les temps derniers, sur les serviteurs et les servantes, afin qu'ils prophétisent. Voilà pourquoi le Saint-Esprit est descendu dans le Fils de Dieu, devenu le fils de l'homme, pour s'habituer avec lui à habiter le genre humain, à reposer parmi les hommes, à habiter l'œuvre de Dieu, pour opérer en ces hommes la volonté du Père, et les renouveler de leur désuétude dans la nouveauté du Christ.

C'est le Saint-Esprit, au dire de Luc, qui est descendu après l'Ascension du Seigneur sur les Apôtres à la Pentecôte, et qui a pouvoir sur tous les peuples pour les introduire à la vie et leur ouvrir la nouvelle Alliance. C'est pourquoi, s'unissant à toutes les langues, ils chantaient une hymne à Dieu. Le Saint-Esprit ramenait à l'unité toutes les races éloignées, et offrait au Père les prémices de tous les peuples.

Voilà pourquoi aussi le Seigneur a promis de nous envoyer le Paraclet, qui nous adapte à Dieu. En effet la farine sèche ne peut sans eau devenir une seule pâte, pas davantage nous tous, ne pouvions devenir un en Jésus Christ sans l'eau qui vient du ciel. La terre aride, si elle ne reçoit pas d'eau, ne fructifie pas ; ainsi nous-mêmes, qui d'abord étions du bois sec, nous n'aurions jamais porté le fruit de la vie, sans l'eau librement donnée d'en haut. Ainsi nos corps ont reçu par l'eau du baptême l'unité qui les rend incorruptibles ; nos âmes l'ont reçue du Saint-Esprit. ~

L'Esprit de Dieu descendit sur le Seigneur, Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de science et de piété, Esprit de crainte de Dieu. À son tour le Seigneur l'a donné à l'Église, en envoyant des cieux le Paraclet sur toute la terre, là où le diable fut abattu comme la foudre, dit le Seigneur.

Ainsi cette rosée de Dieu nous est bien nécessaire pour n'être point consumés ni rendus stériles, et pour que là où nous avons l'accusateur de nos frères, là nous ayons le Défenseur : car le Seigneur a confié à l'Esprit Saint l'homme qui est sien, cet homme qui était tombé aux mains des brigands. Il en a eu pitié et a pansé ses blessures, lui donnant deux pièces à l'effigie du Roi, pour qu'ayant reçu par le Saint-Esprit l'image et le sceau du Père et du Fils, nous fassions fructifier la pièce qu'il nous a confiée, et la rendions multipliée au Seigneur.

R/ Le Seigneur, c'est l'Esprit Saint, l'Esprit du Seigneur, c'est la liberté, alléluia ! Nous ne sommes pas fils de servitude : le Christ nous a libérés. Dieu a envoyé en nos cœurs l'Esprit Saint, l'Esprit de son Fils, il crie : Abba ! Père !

Te Deum

À toi Dieu, notre louange ! Nous t'acclamons, tu es Seigneur ! À toi Père éternel, l'hymne de l'univers.

Devant toi se prosternent les archanges, les anges et les esprits des cieux ; ils te rendent grâce ; ils adorent et ils chantent : Saint, Saint, Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers ; le ciel et la terre sont remplis de ta gloire.

C'est toi que les Apôtres glorifient, toi que proclament les prophètes, toi dont témoignent les martyrs ; c'est toi que par le monde entier l'Église annonce et reconnaît.

Dieu, nous t'adorons : Père infiniment saint, Fils éternel et bien-aimé, Esprit de puissance et de paix.

Christ, le Fils du Dieu vivant, le Seigneur de la gloire, tu n'as pas craint de prendre chair dans le corps d'une vierge pour libérer l'humanité captive. Par ta victoire sur la mort, tu as ouvert à tout croyant les portes du Royaume ; tu règnes à la droite du Père ; tu viendras pour le jugement. Montre-toi le défenseur et l'ami des hommes sauvés par ton sang : prends-les avec tous les saints dans ta joie et dans ta lumière.

Oraison. Aujourd'hui, Seigneur, par le mystère de la Pentecôte, tu sanctifies ton Église chez tous les peuples et dans toutes les nations ; répands les dons du Saint-Esprit sur l'immensité du monde, et continue dans le cœur des croyants l'œuvre d'amour que tu as entreprise au début de la prédication évangélique en Jésus le Christ Notre-Seigneur.

14. *Komélie de la Messe de la nuit*

du dimanche de Pentecôte 19 mai

(La Pentecôte, c'est Marie au pied de la Croix)

Lecture des Actes des Apôtres 2 (1-11)

Psaume 103

Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (8, 22-27)

Viens Esprit Saint en nos cœurs

Viens Esprit Saint, en nos cœurs, envoie du haut du ciel un rayon de ta lumière.
Viens en nous, père des pauvres. Viens, dispensateur des dons. Viens, lumière en nos cœurs.

Consolateur souverain, hôte très doux de nos âmes, adoucissante fraîcheur.

Dans le labeur, le repos ; dans la fièvre, la fraîcheur ; dans les pleurs, le réconfort.

Ô lumière bienheureuse, viens remplir jusqu'à l'intime le cœur de tous tes fidèles.

Sans ta puissance divine, il n'est rien en aucun homme, rien qui ne soit perverti.

Lave ce qui est souillé, baigne ce qui est aride, guéris ce qui est blessé.

Assouplis ce qui est raide, réchauffe ce qui est froid, rends droit ce qui est faussé.

A tous ceux qui ont la foi et qui en toi se confient, donne tes sept dons sacrés.

Donne mérite et vertu, donne le salut final, donne la joie éternelle.

Amen

Evangile de Jésus Christ selon Saint Jean (14, 15-16 et 23-26)

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « Si vous m'aimez, vous resterez fidèles à mes invitations. Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l'Esprit de vérité. Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui. Celui qui ne m'aime pas ne restera pas fidèle à mes paroles. Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père, qui m'a envoyé. Je vous dis tout cela pendant que je demeure encore avec vous ; mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. »

Au milieu de la nuit un cri s'est fait entendre, alléluia !

La Pentecôte, c'est le cri de Marie. Il y a eu le cri de Jésus, le cri du Fils, du Verbe, et au milieu du cri du Verbe il y a le cri de Marie, c'est la Pentecôte. Il y a eu le cri du Verbe de Dieu et le cri de Marie, c'est pour ça que l'Esprit Saint a été envoyé. La Pentecôte est à l'instant de la Croix. L'Esprit Saint a été envoyé, saint Jean le dit, première Pentecôte. C'est quand Marie est au pied de la Croix qu'il y a la Pentecôte. Cinquante jours après, ce sont de petites étincelles. La Pentecôte de Marie, c'est au pied de la Croix. Marie est première

Pentecôte. Aussitôt que Jésus est sur la Croix, aussitôt Il descend dans la gloire du Père et aussitôt il y a l'Esprit-Saint, donc Marie vit cette extraordinaire Pentecôte au pied de la Croix.

La Pentecôte, c'est le cri de Marie : « Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa Aaaaaaaaa Aaa ». Elle est semblable au Verbe de Dieu, à la Parole, à la Vie créée de Dieu ; elle est l'Épouse, elle a la même voix que Lui dans l'Esprit-Saint. Il n'y a qu'une seule voix, celle de l'Épouse, c'est-à-dire de la Vie créée de Dieu, et c'est l'Esprit-Saint qui fait ça. Dans le Livre de Jérémie il est écrit : « **⌘ ⌘ ⌘** » : trois fois aleph. Aleph est la lettre du silence. « **La création tout entière gémit dans les douleurs de l'enfantement, et non pas elle seule : nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit Saint, nous gémissons aussi intérieurement** » (Romains 8, 19-27). L'Esprit Saint est prière de la matière : « Aaaaaaaaa Abba ». En hébreu, Abba ne se dit pas en prononçant nettement toutes les lettres, ça se dit dans un souffle. Si vous ne savez pas comment faire pour prier, c'est très simple : « Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa Aaaaaaaaa Aaa », il n'y a plus aucune distance avec la Pentecôte de Marie.

Tu avais deviné ?

- [Une participante] C'est ça que je faisais la première fois que j'ai chanté en langue, quand j'ai demandé au Seigneur le don de chanter en langue.

- Quand je respire, il n'y a plus aucune distance avec la Pentecôte de Marie. C'est la simplicité, c'est l'Esprit d'intelligence d'amour. Quand l'amour brûle la langue de la matière, c'est la Pentecôte. La création tout entière gémit sous le souffle de l'Esprit Saint. J'ai toujours beaucoup aimé cette parole de Jérémie le prophète : « **⌘ ⌘ ⌘** ». Quand on va chez les charismatiques de la Pentecôte de la troisième vague, on lit la Parole de Jérémie le Prophète : « J'entendis A A A » ! Ce n'est pas du tout ça, ça n'a rien à voir !

Quand on ne connaît pas l'Immaculée, comment peut-on avoir le sens de l'Esprit Saint. Marie ne s'impose pas. L'Esprit Saint ne s'est jamais imposé. C'est ce que disait toujours le père chez nous : « Si tu t'imposes un tout petit peu, si tu mets un petit bout de ta pâte, ça va dans l'œil de la colombe. La colombe est très fragile. Si tu touches un tout petit peu, même légèrement, l'œil de la colombe, la colombe s'en va, il n'y a plus d'Esprit Saint. Ne mets pas ton doigt, n'interviens pas ! » Celui qui vit de l'Esprit Saint n'intervient plus. Celui qui est dans la chair intervient, il vient se mettre entre l'Esprit Saint et Dieu. L'oraison arrivée à la septième demeure est l'épouvante des démons, il n'y a plus d'intermédiaire entre la création et Dieu, c'est Marie. Marie n'est jamais intervenue.

La Pentecôte, c'est Marie au pied de la Croix, nous le voyons bien, sous le souffle du Saint Esprit.

Dans les Actes des apôtres, les apôtres étaient avec Marie, *cum Maria*, tous ensemble. Les apôtres, c'est la création, la matière. Nous voyons tout de suite en lisant les textes que plus nous nous avançons vers la fin, plus les apôtres des derniers temps sont insignifiants.

L'infiniment petit de la matière de l'unité de la création tout entière gémit sous le souffle de l'Esprit Saint. Il faut sentir Marie Immaculée qui est la matière toute pure et toute liquéfiée de l'Esprit Saint, qui embrase l'ensemble de la création. La création toute entière gémit sous le souffle de l'Esprit Saint dans la révélation de l'Engendré éternel de Dieu à l'intérieur du Père, et ça c'est la Pentecôte.

Pour ceux qui comprennent moins bien, saint Thomas d'Aquin dit que quand Jésus apparaît, c'est une apparition. Pendant cinquante jours, Jésus apparaît par miséricorde, mais ce n'est pas Dieu. La Pentecôte, c'est dès que Jésus est crucifié. Par miséricorde, pendant cinquante jours, Il va essayer d'habituer les apôtres au fait qu'Il y a Dieu derrière Lui, mais saint Thomas d'Aquin dit que la deuxième Pentecôte est une apparition, ce n'est pas Dieu.

D'ailleurs Jésus le dit : « Il vaut mieux pour vous que je m'en aille. Si je ne m'en vais pas, il n'y aura pas de Dieu pour vous. » Marie n'est pas intervenue pendant les apparitions de ces cinquante jours. Vous voyez Marie intervenir : « Ah Seigneur, Tu es apparu, c'est génial ! » ? C'est inimaginable.

On voit bien que saint Jean et Marie, vingt ans après, sont encore au pied de la Croix dans la Pentecôte, la vraie, la seule. Nous nous approchons de la Parousie, cinquième et sixième sceau de l'Apocalypse, nous devons être emportés dans la véritable Pentecôte. Le Paraclet est envoyé au cinquième sceau, il ne faut pas l'oublier, donc si nous sommes encore dans des histoires d'apparitions, nous ne ferons pas partie du peuple de Pentecôte du Paraclet. Nous serons sauvés quand même mais nous ne ferons pas partie des Gédéons. C'est le mariage spirituel de l'Immaculée accompli : elle vit de la Pentecôte.

Pour bien montrer que la Pentecôte est au pied de la Croix, cette Pentecôte fait que le Saint-Esprit crée une Pentecôte sous forme de langues. C'est une Pentecôte eucharistique. L'Eucharistie, c'est Jésus crucifié et brûlant d'amour dans le Cœur de Marie. Pour bien faire comprendre symboliquement (et seulement symboliquement) la troisième Pentecôte, celle qui est la plus extérieure, la plus périphérique, la plus psychique, la Pentecôte qui est charnelle (l'Esprit Saint de Pentecôte, ce n'est pas la chair : Epître aux Romains (8, 1-12) : la chair mène à la mort, mais l'esprit mène à la vie éternelle), la Pentecôte dans la chair est passée dans la langue : pour bien montrer que la Pentecôte demeure dans le sacrifice d'immolation d'amour éternel eucharistique, la communion sur la langue, la langue embrasée. La Pentecôte est dans le Principe, Dieu est dans le Principe ; et dans le Principe, la Pentecôte, c'est Marie au pied de la Croix.

Cela est facile à comprendre. Enfin, il ne s'agit pas de dire : « Ah oui, j'ai compris ! ». Dans la septième demeure, nous vivons cela. La Pentecôte éternelle dans l'Epousée est quelque chose de fou ! C'est pour ça que saint Jean dit que Marie est restée debout (Jean 19, 25) : à cause de la Pentecôte. Paix, joie, gloire dans l'Esprit Saint.

L'Eucharistie est le sacrifice de Jésus qui est mort. L'Eucharistie est la Pentecôte. Dès qu'on ne la reçoit plus sur la langue, c'est fini. C'est symbolique, mais parce que cela réalise ce que cela signifie il est très important que l'Eglise immaculée vive de l'Eucharistie comme cela, avec Marie. Jésus est mort, alors l'Esprit Saint brûle toute la matière vivante du Père dans Son omniprésence, dans l'incréd et dans l'infiniment petit de Sa présence toujours demeurante.

Mais dans l'instant de la mort de Jésus, l'âme de Jésus, elle, est immédiatement ressuscitée, avec celle de Son père. C'est pour ça que dans l'Eucharistie il y a la Résurrection par l'âme. Mais l'âme est totalement déchirée, arrachée et loin du corps, et entre les deux : la Pentecôte.

Voilà ce que vit Marie au pied de la Croix. Et du coup elle crée cette Présence-là dans l'Eucharistie jusqu'à la fin du monde. Voilà comment elle engendre la Pentecôte eucharistique, la Présence réelle. La Pentecôte, c'est Marie au pied de la Croix.

Quand Jésus dans Son âme est entièrement ressuscité, en tant que Fils et Dieu vivant dans le Dieu vivant, le Père, Ils disparaissent tous les deux dans l'unité des deux et de là émane l'Esprit Saint. La Pentecôte vient de là. Le Saint Esprit émane de l'unité des deux. On dit : « **Il procède du Père et du Fils** ». Comme disait Ephraïm : « L'esprit Saint est une émanation, frères et sœurs » ; saint Athanase : « L'Esprit Saint est une émanation » ; saint

Thomas d'Aquin : « L'Esprit Saint est une émanation ». « L'Esprit Saint n'est engendré par personne, frères et sœurs. Quelle chaleur !, quelle fraîcheur !, frères et sœurs. »

L'Esprit Saint est une émanation, Il n'est engendré par personne, tu n'interviens pas. Si tu intervies, il n'y a plus d'Esprit Saint, c'est très simple. Nous le voyons bien dans la vie de tous les jours. Petit à petit cette transformation chrétienne fait que nous devenons des membres vivants de Jésus vivant, nous sommes catholiques. Tant que nous ne sommes pas arrivés à ce stade minimum, nous ne sommes pas catholiques. C'est normal : si tu es catholique, il faut quand même avoir le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Sinon tu continues à protester en disant : « J'interviens encore parce que... »

On me demande souvent : « Qu'en pensez-vous, mon père ? » Je ne pense rien.

Je me rappellerai toujours, quand je me mettais au pied des grands pins, des sept colonnes, ma mère au bout d'une heure venait me voir et me disait : « Qu'est-ce que tu fais Patrick ? - Mais rien... - Comment ça, rien ? - Eh bien... - J'espère que tu penses au moins à quelque chose ? - Non. - Mais tu es fou ! » Alors ma mère rentrait à la maison désespérée, mais moi je trouvais normal de ne penser à rien.

« Qu'est-ce que vous en pensez mon père ? - Puisque je suis catholique, mon métier consiste justement à ne pas penser. » Dans l'au-delà de l'unité des deux, tu ne penses rien, c'est ça qui est génial !

La Pentecôte est l'au-delà de l'unité des deux, le Saint-Esprit. Vous avez la lumière incréée éternelle d'avant la création du monde, et l'amour incréé, et l'au-delà de l'unité des deux est l'Esprit Saint. Comme nous vivons de ça, nous sommes emportés, assumés. Le Bon Dieu n'est pas très loin là haut, non, le Bon Dieu est là, nous sommes la brûlure du Père et du Fils et l'au-delà de l'unité des deux dans ce que nous sommes. Nous pourrions presque dire alors que le Saint-Esprit, la Pentecôte, est ce que nous sommes. Nous n'avons plus besoin d'aller courir à droite et à gauche. *In medio Ecclesiae* : c'est dans le cœur. Les pères grecs et les pères slaves disaient : l'*apathéia* (ἀπάθεια), la spiration passive éternelle. Bien sûr, il faut s'y engouffrer, c'est ça le raccourci. Nous nous y enfonçons, nous nous y engloutissons et nous sommes assumés, en trois secondes c'est fait : sainte Thérèse. C'est une lumière contemplative éternelle, c'est un amour consumé éternel, et c'est l'au-delà de l'unité des deux. Un, deux, trois...

Au pied de la Croix, le Saint-Esprit vient rendre Marie vivante, brûlante, lumineuse, éternellement : c'est la Pentecôte. Sinon elle ne peut pas être debout au pied de la Croix, c'est impossible.

Du coup, quand saint Jean va écrire son Evangile, une fois que Marie s'est retrouvée au Ciel, il écrit : « **Dans le Principe est le Verbe** ». Marie vit cette Pentecôte depuis cet instant de la Croix jusqu'à l'accomplissement eucharistique de la fin du monde, de l'accomplissement de tous les temps, et donc il commence l'Evangile comme ça. Quelle est la Bonne Nouvelle ? « **Dans le Principe est le Verbe** », parce que Marie au pied de la Croix vit ça dans le Principe dans le Père, face à face avec le Père, l'Epousée, l'Esprit Saint. Les puissances de l'Enfer ne peuvent pas arrêter ça.

Quand nous allions voir Marthe Robin, nous lui avons demandé : « Saint Jean a écrit : 'Dans le Principe est le Verbe, le Verbe face à face avec Dieu', brûlé par l'Esprit Saint', c'est la Bonne Nouvelle de Marie au pied de la Croix, c'est la Révélation de Marie qui est au pied de la Croix qui vit cette Pentecôte. Qu'est-ce que vous en pensez, Marthe ? » D'abord, Marthe ne

pense pas. Elle n'a pas dit : « Je pense que c'est vrai », elle a dit : « Mais c'est évident ! »
Quand on connaît Marthe... Marthe Robin est celle à qui le Ciel a donné la Pentecôte de
Thérèse pour la faire venir jusqu'à la fin du monde, vous le savez. [Un participant répond non]. Le
Ciel a donné la mission de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à Marthe jusqu'à la fin du monde.

Je me rappellerai toujours de la voix de Marthe, la voix de Marie. Saint Jean a vécu pendant
vingt-deux ans avec cette voix qui ne mettait aucune distance entre l'Esprit Saint et le Verbe
qui se fait entendre dans la voix. C'est la Pentecôte, ça. On ne peut pas oublier la voix de
quelqu'un qui n'intervient pas, où c'est l'Esprit Saint seul et Marie seule. C'est pour ça
qu'après on lit l'Évangile : « **Je suis la voix qui crie dans le désert** » (Jean 1, 23).

Le mariage spirituel de la Pentecôte de Marie au pied de la Croix, la substance de la
transactuation eucharistique de Marie, c'est cela. Et c'est notre vie. Le moment le plus
important de la vie d'un catholique, c'est après la communion quand il y a cela.

Alors dans la nuit de la Croix, nous atteignons toutes les causes du mal, et le mal disparaît de
cette terre. C'est cela, le Monde Nouveau de la Pentecôte de Marie après le cinquième sceau
de l'Apocalypse : le mal disparaît de cette terre. Ce n'est pas une prière, c'est un fait.

Quand nous sommes jeunes, quand nous commençons dans la vie catholique, nous ne sommes
pas habitués à cela, c'est vrai. Nous disons : « Ah oui, cette Messe est chouette, cet évêque a
la pêche, celui-là est un peu moins bien » : ce sont des considérations de ce genre, des
considérations charnelles. Au début, avec le père Emmanuel : « Patrick, tais-toi », « Patrick,
tais-toi », « Tu la fermes »... C'est beau, ça !

Alors si tu intervient, c'est pour que les gens se taisent, par charité, par amour pour l'Esprit
Saint. Je n'imagine pas saint Jean dire à Marie : « Il souffre, quand même, là, hein ! », puis se
tourner vers les soldats en disant : « Mais vous vous rendez compte ? » Pas du tout ! C'est
l'amour éternel de Père et la Pentecôte apostolique des délices de la Croix de Jésus. La
Pentecôte apostolique et mariale, c'est saint Jean.

C'est peut-être notre dernière Pentecôte avant l'Avertissement, donc c'est maintenant qu'il
faut s'y engouffrer. Non ? Enfin, faites comme vous voulez.

15. *Fin de la Messe de la nuit, dimanche de Pentecôte 19 mai*

Alma Redemptoris Mater

*Alma Redemptoris Mater, Quae per via coeli porta manes,
Et stella maris, succure cadenti, Surgere qui curat populo :
Tu quae genuisti, natura mirante, tuum sanctum Genitorem :
Virgo prius ac prosterius, Gabrielis ab ore sumens illud Ave, Peccatorum misere*

Cantique de Syméon

Salve Regina

16. *Komélie de la Messe de l'aurore* *du dimanche de Pentecôte 19 mai*

(La contemplation de Marie dans la Pentecôte de la Croix)

Lecture des Actes des Apôtres 2 (1-11)

Psaume 103

Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (8, 8-17)

Viens Esprit Saint en nos cœurs

Viens Esprit Saint, en nos cœurs, envoie du haut du ciel un rayon de ta lumière.
Viens en nous, père des pauvres. Viens, dispensateur des dons. Viens, lumière en nos cœurs.
Consolateur souverain, hôte très doux de nos âmes, adoucissante fraîcheur.
Dans le labeur, le repos ; dans la fièvre, la fraîcheur ; dans les pleurs, le réconfort.
Ô lumière bienheureuse, viens remplir jusqu'à l'intime le cœur de tous tes fidèles.
Sans ta puissance divine, il n'est rien en aucun homme, rien qui ne soit perverti.
Lave ce qui est souillé, baigne ce qui est aride, guéris ce qui est blessé.
Assouplis ce qui est raide, réchauffe ce qui est froid, rends droit ce qui est faussé.
A tous ceux qui ont la foi et qui en toi se confient, donne tes sept dons sacrés.
Donne mérite et vertu, donne le salut final, donne la joie éternelle.
Amen

Évangile de Jésus Christ Notre Seigneur selon Saint Jean (14, 15-16 et 23-26)

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « Si vous m'aimez, vous resterez fidèles à mes invitations. Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l'Esprit de vérité. Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui. Celui qui ne m'aime pas ne restera pas fidèle à mes paroles. Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père, qui m'a envoyé. Je vous dis tout cela pendant que je demeure encore avec vous ; mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. »

Nous avons bien vu cela dans le silence de la présence de Marie au pied de la Croix : la plus belle icône de la Pentecôte est Marie qui porte Jésus au pied de la Croix. On L'a descendu de la Croix, on L'a descendu dans les profondeurs de Marie, de la terre, et elle porte l'immense abîme de la mort de Jésus qui est descendu au fond de la ténèbre. Au fond de la ténèbre il n'y a plus que du feu, du feu et de la fraîcheur. Le Saint-Esprit brûlera tout. « Il baptisera dans l'Esprit et le feu, moi je ne baptise que dans l'eau » (Jean 1, 26-33). Quand Jésus descend, il n'y a plus de ténèbres, tout est brûlé dans les profondeurs de l'Époux, du Père, dans les

profondeurs de la terre. C'est la Résurrection. C'est ça, la Croix glorieuse. Il fait nuit sur la terre et dans les profondeurs c'est la lumière, c'est le feu, c'est la Pentecôte. Le Père et le Fils sont ensemble, ont disparu et il n'y a plus que l'émanation. Le feu brûle tous les péchés, toutes les conséquences du péché sont brûlées. Marie vit de ce qui se passe au fond du feu de la disparition du Père et du Verbe de Dieu : l'Époux et l'Épouse ont disparu dans ce feu de la Pentecôte. L'icône de la Pentecôte, c'est Marie qui porte Jésus dans ses bras. Jésus est descendu de la Croix dans les profondeurs intimes de Marie et du coup il y a la Pentecôte. Marie est unie, elle n'a pas eu peur de prendre son époux en elle. L'Ange Gabriel lui a dit à elle aussi : « N'aie pas peur de prendre en toi l'époux donné pour père au Fils unique de Dieu ». Donc elle est au pied de la Croix, elle est là.

Nous n'avons pas assez la contemplation de ce qui se passe à l'intérieur de l'Immaculée, de Marie. La vie contemplative n'existe plus depuis trente à quarante ans dans l'Église sur l'orbe de la terre, la vie contemplative a totalement disparu (ce n'était pas du tout le cas pendant des siècles et des siècles) et c'est pour ça que nous n'avons pas du tout ce sens de la Pentecôte. La Pentecôte devient quelque chose de très extérieur pour nous, de très faux. Nous passons dans des vagues successives de Pentecôte anti-mariale, anti-Immaculée, pas du tout pures, où beaucoup de choses charnelles se sont faufilees et se sont glissées..

Mais ce qui est spirituel est spirituel, ce qui relève de l'Esprit Saint est spirituel. S'il est un mystère qui se contemple, c'est celui de la Pentecôte ! L'icône en est le fond de Marie qui est unie à l'au-delà de son unité sponsale. Son unité sponsale, vous vous rendez-compte, depuis trente-six ans, qu'est-ce qu'elle a pris de l'amplitude ! C'est 6 à la puissance 2 (6²) : le message des missions invisibles du Père, du Fils et du Saint-Esprit dans toutes les âmes de tous les temps de la terre à la puissance de la transverbération brûlée par l'Esprit-Saint n'a pas cessé de se multiplier en elle.

Du coup elle est au pied de la Croix, elle reçoit Jésus qui est décloqué. Les abîmes de la création ne sont rien du tout au milieu de la béance de la créature parfaite de l'Immaculée Conception corédemptrice médiatrice du Saint-Esprit. C'est pour ça que cela dépasse tellement la vastitude des lieux inférieurs. La vastitude des lieux inférieurs elle-même est d'ailleurs sans limite mais le sans limite de la vastitude des puissances déchues des ténèbres est largement dépassé par l'absolu surnaturel et increé de la Mère des Anges glorifiée. Elle a passé au-delà de l'unité de la création dont les Anges glorieux font partie, alors la Plaie de Jésus imprègne, vivifie et déborde largement avec elle en saint Joseph en sa propre béance dans le Père et du coup c'est aussitôt la Pentecôte. Voilà le Feu qui brûle tout, qui pardonne tout : l'Esprit-Saint. La Croix glorieuse c'est le pardon, le Saint-Esprit, la Pentecôte.

« Mais c'est évident ! » comme disait Marthe. Il y a quarante ans, nous pouvions dire ça : « Mais c'est évident ! » Aujourd'hui, nous ne savons plus contempler, nous ne savons plus voir. Enfin depuis vingt ans, je n'ai jamais vu de contemplation. Des messages, il y en a ! Des apparitions aussi, comme dit saint Thomas à la Pentecôte, alors saint Thomas pleure. Le Saint-Esprit n'est pas un message.

Elle est belle, cette icône de la vastitude qui déborde dans l'au-delà de la gloire du Ciel qui s'ouvre. Même le Ciel de la vision béatifique angélique qui est sans limite s'ouvre, et ça fait cette béance qui fait les profondeurs de Marie lorsqu'elle porte Jésus descendu dans ses bras dans les profondeurs de la terre parfaite. Voilà l'icône de la Pentecôte, voilà ce que dit saint Jean dans l'Évangile : « La Pentecôte, c'est Marie. Celui qui vous écrit ça est témoin de cette Pentecôte, et son témoignage est véritable. Ils sont trois à témoigner : l'eau, le sang et l'Esprit

Saint en l'Immaculée ouverte qui est le Livre de l'Évangile. La Pentecôte, c'est le feu de la Haggadah brûlante de l'éternité de la sponsalité. »

Puisque nous ne sommes plus contemplatifs, il faut expliquer. Du coup, nous faisons de la théologie mystique. La théologie mystique donne la direction et prévient : « Attention, vous n'êtes pas du tout dans la Pentecôte ! »

Le Saint-Esprit, le Verbe de Dieu, le Père a créé en Marie un espace de l'au-delà de son unité sponsale et c'est pour ça qu'au pied de la Croix (c'est une contemplation, ça) Marie contemple en sa sponsalité parfaite en son corps de créature parfaite dépassant la vastitude angélique glorieuse de la vision béatifique des Anges séraphiques, elle contemple l'au-delà de son unité sponsale avec Joseph. Et lui est là depuis mille deux cents quatre-vingt-dix jours. Ces mille deux cent quatre-vingt-dix jours sont extraordinaires ! Et ça mûrit pendant trente-six ans.

On dit en théologie mystique que l'au-delà de l'unité sponsale, la transactuation surnaturelle sponsale du mariage de l'homme et de la femme, de l'époux et de l'épouse, c'est l'Esprit-Saint qui unifie toutes les formes d'amour, celles du ciel, celles de l'éternité et celles de la terre, celles des personnes, celles des désirs, celles des capacités, celles des puissances.

Tout ce qui est capable d'être parfait amour dans l'au-delà de l'unité sponsale est unifié dans l'Esprit-Saint. Ça s'appelle la transactuation surnaturelle sponsale du sacrement de mariage.

Marie vit de ça. C'est l'Esprit-Saint qui fait l'unité et qui rafraîchit dans l'unité toutes les divisions : il n'y en a plus, tout est brûlé. Marie vit ça, elle voit ça, elle palpète de cela. La langue de Dieu va commencer à parler. L'Eucharistie peut être consommée et elle peut s'exprimer sur notre langue dans les langues de l'au-delà du monde angélique.

Saint Jean a dit que « **son témoignage est véritable** » (Jean 19, 35). Nous allons faire de la théologie mystique pour montrer la bonne direction : « Non, ici ce n'est pas la Pentecôte, là oui ». C'est cela, la doctrine. C'est pour ça que saint Jean dit aussi : « **Celui qui ne demeure pas dans la doctrine du Christ n'a pas Dieu. Celui qui demeure dans la doctrine a le Père et le Fils.** » (2 Jean 9).

Il faudrait faire lire ça à Monsieur Zwingli et à Monsieur Calvin.

« Tiens, c'est vrai, je n'avais pas lu ça, il faudrait peut-être que je le lise et que je rejette tout le reste. Il faut que je rejette tout ce qui n'est pas Marie dans la Pentecôte de la Croix. Que je le rejette pour que je puisse contempler cette contemplation du face à face de Dieu. »

La Vie du Père est une contemplation d'amour de l'effacement de l'Épouse. L'Épouse, c'est Marie corédemptrice, Marie médiatrice, c'est la Croix glorieuse et c'est le Verbe de Dieu déchiré : les trois dans l'au-delà de l'unité des trois. La deuxième Personne est Épouse lorsqu'Elle est dans l'au-delà de l'unité des trois. La sponsalité de l'Épouse est pour une création nouvelle à l'intérieur de la Très Sainte Trinité et c'est une attribution d'un nom à la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité par la Croix, par Marie, par l'au-delà de l'unité des trois, par la sponsalité, par l'effacement de tout... Dans l'au-delà de l'Un, voici l'Autre. Le Verbe est l'Épouse. Dans l'Un, voici l'Épouse. C'est pour ça que dans l'Apocalypse il est dit : « **L'esprit Saint et l'Épouse disent : Viens** » (Apocalypse 22, 17). Ces sont les derniers mots de la Bible.

Marie contemple le fond intérieur de l'au-delà du Père. A cause de cela, il y a un monde nouveau dans le Père et Il devient l'Epoux. L'Epoux n'est pas le Christ Epoux de l'Eglise, ce n'est pas saint Joseph, ce n'est pas Dieu le Père, c'est l'au-delà de l'unité des trois. Il y a un monde nouveau, une circum incession nouvelle, une périchorèse nouvelle, c'est absolument clair.

Cette contemplation extraordinaire fait l'admiration angélique. Pourquoi le monde angélique déjà glorifié dans le face à face de la vision béatifique s'engloutit-il en Marie ? Parce qu'il y a ce monde nouveau de la périchorèse nouvelle de la Très Sainte Trinité elle-même dans le sein des processions incréées. Sinon le monde angélique ne viendrait pas s'unifier dans l'au-delà de l'unité de l'unité de la Trinité elle-même.

Voilà la Pentecôte, et saint Jean le dit : **« Ça, c'est le témoignage, et ce témoignage est véritable »** (Jean 19, 35).

Alors l'Esprit Saint nous prend et nous emporte. Evidemment, nous ne pouvons pas imaginer une chose pareille. L'imagination n'est pas la contemplation. Il n'y a aucune imagination dans la contemplation. Ce n'est pas non plus une pensée : « Ah ! Je pense la Pentecôte », « Ah oui !, mon père, ce que vous avez dit là est bien pensé ! », « Qu'en pensez-vous mon père ? » Je ne pense rien, je contemple, je veux voir cela, et le soir je m'endors en disant : « Je veux voir cela ». Si je ne m'endors pas le soir en disant : « Je veux voir Dieu », c'est que je ne suis pas un être humain, je suis une vache, un veau, un porc.

C'est l'Eglise qui dit ça, c'est le Saint-Père, le premier sermon du Saint-Père François. Je l'ai entendu en direct à la radio. « François a-t-il la pensée juste ? » Il ne pense pas, lui, il vit, il sait, c'est évident pour lui : la Pentecôte, c'est la Croix, il l'a dit dans son premier sermon de Pape.

C'est génial la Pentecôte, nous nous engloutissons, nous disparaissions et l'Immaculée prend notre place dans son intime dans notre intime. Quand nous faisons de la théologie, même si ce n'est pas mystique, quand nous faisons de la théologie de la sponsalité, c'est la présence réelle de l'émanation du Saint-Esprit dans l'au-delà de l'unité des deux.

Quelle est la présence réelle dans le sacrement de mariage ? Il y a la présence réelle dans l'Eucharistie, la présence réelle dans l'Absolution, la présence réelle dans le Baptême. Si vous rassemblez les présences réelles des sacrements, l'unité de toutes est la présence réelle du sacrement de mariage. C'est le dernier mot de la Bible. Le Saint-Esprit qui émane fait l'unité de toutes les formes de disparitions de la division dans l'au-delà de l'unité d'amour. Donc l'unité de toutes les sponsalités surnaturelles, toutes les sponsalités incréées, toutes les sponsalités éternelles, toutes les formes de sponsalité en désir ; et toutes les formes de sponsalité et d'amour en puissance : la matière au début, avant la création du monde.

Avant que le monde n'existe, l'Epouse, le Verbe était dans l'au-delà de l'unité avec le petit point le plus minuscule qui soit de la matière primordiale, qui est plus petit qu'un tachyon. Cette matière est puissance à toutes les formes d'amour dans l'accomplissement éternel. La matière elle-même est puissance.

Saint Thomas d'Aquin dit bien que l'être en puissance est déterminé par l'entéléchéia de l'être en acte (c'est de la métaphysique). Le tachyon est pur puissance. Il est minuscule, nous ne le voyons pas, même avec les meilleurs microscopes. La matière primordiale est pure

puissance, ça veut dire qu'elle est capable de prendre toutes les formes possibles de la lumière et de l'amour dans la nature, dans l'éternité et dans le temps. La matière primordiale est pure puissance, mais ce qui fait son fond c'est qu'elle est capable de toutes les formes possibles de création.

Dans la création elle ne prendra pas toutes les formes possibles, mais en Marie oui, parce que dans l'au-delà de la résurrection tous les tachyons vont prendre au Ciel toutes les formes possibles d'amour, grâce au fait que le tachyon est puissance à la sponsalité, puissance au Saint-Esprit, puissance à l'unité de toutes les formes d'amour dans l'acte pur qui est sa détermination profonde.

Le Verbe de Dieu (l'Épouse, la deuxième Personne de la Très Sainte Trinité), la matière primordiale et l'acte pur de l'unité de l'Esprit Saint sont là dans le Principe. C'est extraordinaire ! L'eau, le sang et l'Esprit-Saint sont là et du coup le monde est créé : premier instant. C'est le Principe, le *Bereshit*, et le Midrash de Moïse dit : « Dedans, il y a le pardon à l'état éternel : l'Immaculée Conception ».

C'est pourquoi Jésus dit : « Il vaut mieux pour vous que je m'en aille, le Saint-Esprit jaillira et vous pourrez pardonner, tout sera brûlé dans le pardon, tous les péchés que vous pardonnerez seront brûlés et disparaîtront ». Si les péchés étaient des montagnes sans limite débordant la création tout entière, ils deviendraient immaculés comme la neige parce qu'il y a un acte sacerdotal marial.

Mais pour qu'il y ait un acte sacerdotal marial, les prêtres doivent être contemplatifs, les baptisés doivent être contemplatifs. Sinon où est l'acte sacerdotal marial ? L'Esprit Saint est un Esprit de lumière et nous le voyons. Si nous ne le voyons pas, c'est que nous n'avons pas l'Esprit Saint. Dans la foi nous ne voyons rien, c'est la nuit, mais comme nous l'avons dit dans l'antienne de la Messe, l'Esprit Saint nous fait voir ce que la foi nous voile. L'Esprit Saint est un Esprit de lumière, de sagesse, de vision ; et de crainte de Dieu parce qu'il n'y a pas le moindre tachyon qui vient nous empêcher de voir, il n'y a pas le moindre mouvement qui vient de nous, nous n'intervenons plus. Nous avons accepté la Croix puisque nous avons accepté de ne plus intervenir. Jésus n'intervient plus, il vaut mieux que nous n'intervenions plus, sinon l'Esprit Saint ne vient pas. A un moment donné nous devenons catholiques.

Et donc tout le monde s'est regroupé autour de Marie et de saint Jean, vous comprenez : ils étaient au pied de la Croix, ils étaient dans le sépulcre. A la Pentecôte, tous les apôtres étaient dans le cénacle, c'est-à-dire dans le creux du fruit eucharistique. Ils se sont enfoncés là, ils se sont dit : « Je n'interviens plus, c'est fini, j'ai compris : Judas, le reniement, ... je n'interviens plus », et ils sont rentrés dans l'unanimité intime de Marie et de Jean dans l'au-delà de l'unité des deux avec Joseph dans la sponsalité. C'est cela qui s'est passé à la Pentecôte. Et ils ont duré pendant neuf jours, c'est une neuvaine. Ils se nourrissaient de cette béance gigantesque et communicative de l'Immaculée. Elle portait la béance dans ses bras profonds intérieurs et glorieux puisque Joseph et Jésus sont ressuscités à la droite du Père, disparus dans l'au-delà de l'unité des trois. Marie vit de cela. C'est pour ça qu'il y a ces manifestations extérieures et visibles à la Pentecôte apostolique. Le monde angélique et le monde de la matière font des étincelles, c'est normal. Ce sont de petites étincelles, mais le fond catholique de la Pentecôte, ce n'est pas cela.

Nous rentrons dans le cinquième sceau de l'Apocalypse. Il y a un moment où il faut faire l'unité et rentrer dans la réalité de la Pentecôte. Avec l'Immaculée il n'y a pas de problème. Comme disait Padre Pio :

« Notre spiritualité à nous les catholiques, c'est d'être en sandwich et d'être dévorés, consumés : nous avons disparu, nous sommes assumés par le Père dans l'au-delà de l'unité ». Nous sommes pris en sandwich entre Marie et Joseph, et le Père se nourrit, nous sommes engloutis dans l'au-delà de l'unité de l'Epoux et de l'Epouse. Nous sommes en sandwich et nous disparaissions, nous sommes dévorés. Dans l'Eucharistie, c'est nous qui sommes dévorés par Dieu. C'est l'Esprit Saint qui fait ça, mais c'est contemplatif. Si tu ne le regardes pas, si tu ne le vois pas, ça ne se fait pas. La vie contemplative est extraordinaire, parce que ce que tu touches, tu le vois ; ce que tu vois, tu le contemples ; ce que tu contemples t'assimile ; là où tu es assimilé, tu en vis, et c'est Dieu, c'est le face à face avec Dieu. Donc le soir, je m'endors en disant : « Je veux voir Dieu, c'est Dieu que je veux voir ». Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : l'Esprit d'intelligence, le désir surnaturel et éternel. Dans le désir je Le vois déjà, je Le vois bien, mais de l'intérieur. Mais si nous n'avons pas de désir, si nous n'avons pas le désir de Marie, nous ne sommes pas catholiques.

Et la religion continue, nous le voyons bien. Le rideau du Temple s'est déchiré en deux mais la religion a continué. Il était marqué dans les préceptes de la Torah que le rideau du Temple se déchirerait en deux, et une sibylle contemporaine de Cyrus l'avait dit aussi vers 540 avant Jésus-Christ. Le Saint-Esprit avait dit dans les préceptes de la Torah, dans les prophéties messianiques : « Quand le rideau du Temple se déchirera en deux, il faudra arrêter l'offrande annuelle de l'Agneau ». Il n'y a plus jamais eu l'offrande de l'Agneau à Pâque dans le Temple de Jérusalem à partir de ce jour-là. Donc la religion a continué mais ils ne savaient pas pourquoi.

Sommes-nous des jehudim ou des goïm ? Nous sommes les rois, parce que Marie est Reine, le Saint-Esprit a fait d'elle la Reine du Père et de l'Epouse. Sainte Thérèse dit sous le souffle de l'Esprit Saint : « Marie est plus notre Mère qu'une Reine ». Oui, c'est vrai, mais hier je lui ai dit : « Elle est plus Reine que Mère parce qu'elle est la Mère de ce Monde Nouveau de l'au-delà de l'unité dans les processions créées de Dieu, elle est Reine de l'Epouse, elle est Reine du Principe ». Saint Bernard le disait : « Marie, c'est plus : *nunquam satis* ». Nous ne pouvons jamais dire assez de la sponsalité entre l'Esprit Saint et Marie.

S'il y a une sponsalité, c'est qu'il y a un au-delà de l'unité des deux, et le père n'en est pas absent, l'époux n'en est pas absent, puisqu'il est le principe de ce qu'elle est. Joseph, l'époux, est le principe de ce qu'elle est, même dans son accomplissement.

Vous voyez l'insistance de la liturgie de la Pentecôte pour dire : « Je vous enverrai l'Esprit Saint, alors tout ce que vous pardonnerez sera pardonné, tout ce qui est mort sera vivant, les péchés leur seront remis », c'est extraordinaire ! Heureusement que nous avons les apôtres : « **Recevez l'Esprit Saint. A qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés.** » (Jean 20, 22). Saint Jean et Marie sont dans l'au-delà de l'unité des deux, dans le sacerdoce, l'offrande éternelle victimale brûlée par l'Esprit Saint. Heureusement que saint Jean est là ! : « **S'il me plaît qu'il demeure jusqu'à ce que je revienne** » (Jean 21, 22). Tout est brûlé, tout est pardonné, il y a l'absolution. L'absolution de l'Apocalypse est une absolution johannique. Les autres apôtres se sont engloutis dans l'apostolat qui demeure éternellement : Jean. C'est une icône inouïe de la Pentecôte. La Pentecôte, c'est la Très Sainte Trinité qui donne à travers Marie et Joseph le pardon des péchés aux douze apôtres dans l'Un, et l'Un c'est saint Jean, et l'Un, du coup, c'est tous les autres, c'est l'Autre.

Comme il n'y a plus la moindre intervention de notre part et que l'Esprit de crainte et l'Esprit d'intelligence se rassemblent, c'est dans une suavité inouïe avec Marie, il n'y a plus qu'elle, donc Esprit de piété... et quand les sept sont rassemblés, à ce moment-là tout s'ouvre dans la matière, dans le temps (Avertissement), et ça y est, c'est le Paraclet. Ça n'enlèvera pas la liberté, la religion va continuer, mais c'est bien autre chose. « **Je vous enverrai le Paraclet** » est une promesse qui se réalise, saint Jean l'explique, à l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse. L'Esprit Saint est donné comme désir de lumière : Esprit de crainte, Esprit de saveur, Esprit pacifique.

L'Eglise est catholique parce qu'elle est mariale en elle-même, substantiellement, réellement. Célébrer la Pentecôte ici (la Pentecôte de l'Apocalypse est quelque chose de Marie et de la Croix glorieuse dans l'Un) nous établit dans cette icône de la Pentecôte. Il n'y a qu'une seule Pentecôte et elle demeure jusqu'à l'accomplissement, jusqu'à la récapitulation glorieuse de toute la création, « **Jusqu'à ce que je revienne** » (Jean 21, 22), « **Maranatha !** » (Apocalypse 22, 20).

Nous avons vraiment autorité pour supprimer le mal. Le pardon des péchés est le don parfait de l'accomplissement de tout dans ce qui n'est pas encore accompli. C'est cela qui se réalise la nuit.

Vivre de l'Esprit Saint est simple dès lors que nous sommes rentrés dans un raccourci prodigieux dans l'union transformante. Ça ne veut pas dire qu'il ne faut pas faire la cuisine, personne n'a dit ça, mais le seul moment où nous ne perdons pas de temps, c'est quand nous sommes dans l'union transformante. Tout le reste, nous le faisons ; notre devoir d'état, nous le faisons, nous ne nous inquiétons pas ; mais l'union transformante ! Quel est le message de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, le message de Marthe, le message de Marie, le message du Saint-Père dans Marie Médiatrice de la Croix glorieuse dans l'unité de l'Un, le message du cinquième sceau, quel est ce message ? C'est l'union transformante, c'est le raccourci.

Que faisons-nous depuis deux ou trois ans ? Nous essayons de nous entraîner à désirer ce raccourci du passage de la cinquième demeure où Dieu nous emporte et nous sommes tout brûlés jusqu'à la septième de manière définitive, accomplie, irréversible. Est-ce que ce n'est pas cela que l'Eglise essaie de nous dire sans arrêt depuis deux ans ?

Jésus disait aux apôtres : « **Jusques à quand devrai-je rester avec vous ?** » (Marc 9, 19). Nous sommes étranges, nous les catholiques, nous allons essayer de gagner du temps : « Nous verrons ça la prochaine fois, en attendant nous allons essayer d'intervenir » [rires des participants].

C'est génial l'Avertissement !, la Coupe ! « **L'Ange jeta sa faucille sur la terre, il en vendangea la vigne et versa le tout dans la cuve de la colère de Dieu, cuve immense ! Puis on la foula hors de la ville et il en coula du sang qui monta jusqu'au mors des chevaux sur une étendue de mille six cents stades** » (Apocalypse 14, 20). Il ne reste plus que les yeux du cheval : les yeux de la grâce ! Tout le reste c'est le sang : la spiration passive, mille six cents stades. C'est génial ! Merci Rabbi Iohanan ben Zebedea, ben Myriam, ben Ioseph ! Jean nous l'a expliqué, ça, merci à lui ! Et il demeure. Iohanan ben Zebedea, ben Ioseph, ben Myriam demeure, il est là.

Nous sommes vraiment dans les Papes en ce moment : le Pape saint Léon, le Pape Innocent III, hier saint Jean I^{er}, aujourd'hui saint Célestin I^{er}, et François, Benoît, Jean-Paul et tous les Papes. Papa est là : Abba. « Mais comment se fait-il qu'il y en ait deux ? » Attends, il n'y en a pas deux. Dès que tu vois deux, c'est que tu dois aller dans l'au-delà de l'unité des deux, instinctivement sous l'Esprit-Saint. Dès que tu vois un homme et une femme : au-delà de l'unité des deux. Priorité absolue à la sponsalité. La sponsalité, ce n'est pas : « Priorité à ma femme », « Priorité à mon mari », ce n'est pas charnel, c'est : « Priorité à l'au-delà de l'unité des deux ».

« **Jusques à quand devrai-je rester avec vous ?** » Mamourine disait ça : « Je n'en peux plus ! Là, je ne peux plus ! » Jésus disait : « **Jusques à quand devrai-je rester avec vous ?** » mais il y avait Marie, alors Il est resté un peu plus, mille deux cent quatre-vingt-dix jours. C'était dur pour Jésus ! [Rires des participants] Vous pouvez rire mais c'est vrai ! Il faut comprendre la vie de Jésus : c'est la vie de la Personne, l'Epouse.

Jean l'avait compris, Jean l'avait vu tout de suite. Le premier jour des mille deux cent quatre-vingt-dix jours, étant alors disciple de Jean-Baptiste, il a vu l'Agneau (Jean 1, 35-37). Alors il faisait les délices de Jésus. Il y avait les délices du Cœur de Jésus pendant ces mille deux cent quatre-vingt-dix jours de la mort du père et les délices de l'Immaculée Conception et l'au-delà de l'unité des deux en lui. Il a pu passer les mille deux cent quatre-vingt-dix jours.

Comment allons-nous passer les mille deux cent quatre-vingt-dix jours du cinquième sceau de l'Apocalypse jusqu'à la destruction du mauvais de la terre, si nous ne sommes pas cachés en eux ? Mais si vous n'êtes pas dans l'union transformante, essayez de vous cacher là ! Ce n'est pas de savoir si vous avez l'implant ou pas, ça c'est de la blague. C'est l'union transformante qui fait la différence.

Celui qui n'a pas la doctrine n'a pas l'Esprit Saint. Le Pape est très important. Relisez l'Épître de saint Jean : « **Celui qui ne demeure pas dans la doctrine du Christ n'a pas Dieu. Celui qui demeure dans la doctrine a le Père et le Fils.** » (2 Jean 9). « Oh moi, c'est direct. Et puis le Seigneur est miséricordieux, c'est ça sainte Thérèse. Le Seigneur est miséricordieux donc je continue d'intervenir. Du moment que je suis sincère ! » Quand nous étions chez le Pape à Castel Gondolfo, nous nous occupions du Saint-Père, et quelqu'un disait : « Pourquoi est-ce qu'on ne s'occupe pas de moi ? Pourquoi est-ce qu'on m'interrompt ? C'est diabolique ! » Ce désir de la vraie sincérité brise tout ce que le Saint-Esprit a construit dans l'Église catholique. La sincérité est une abomination parce qu'elle est le prétexte à ce que nous puissions intervenir. « Mais j'ai le droit ! » Nous n'avons plus aucun droit, nous sommes pauvres, Jésus n'a plus aucun droit, l'Esprit de pauvreté n'a plus aucun droit, plus aucun. C'est l'Évangile. « J'ai le droit à ce qu'on m'écoute, j'ai le droit à ce qu'on me regarde, j'ai droit à ce qu'on s'occupe de moi ; vous avez vu ?, personne ne s'est occupé de moi ! M'enfin ! C'est diabolique ! » Es-tu sûre que c'est diabolique ? Il est où, l'Anti-Christ ? L'abomination est la substance de la sincérité apostolique parce qu'elle est forcément inversée, elle est forcément meshomique. Tant que nous ne sommes pas brûlés par l'Esprit Saint dans le Verbe de Dieu qui devient Epousée, c'est forcément meshomique, c'est inversé, ce n'est plus catholique, alors [comme disait le père Emmanuel] : « Tu la fermes ». Merci père Emmanuel, merci Dieu avec nous.

C'est précieux, vous savez, l'Église, Marie, la grâce. J'aime beaucoup ce que dit sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : nous nous engloutissons complètement, nous disparaissions délicieusement et il n'y a plus qu'elle. Cette formule-là est géniale. Et c'est tellement facile à

faire. La prière est si facile ! Sainte Thérèse d'Avila le disait : « Je ne connais aucune âme généreuse qui ne puisse parvenir immédiatement à la transformation suprême.

Mais s'il y a encore un petit tachyon de toi, ça échoue. Vous me direz : « Oui, mais il y a le devoir d'état ! » D'accord, mais enfin, une demi-heure par jour ? Tu n'as pas besoin de faire la cuisine vingt-quatre heures par jour : « **Il se fit dans le ciel un silence d'environ une demi-heure** » (Apocalypse 8, 1). « Ah non mais moi, je dis une prière, et une autre prière, et encore une autre prière, et puis une autre prière... » : la cuisine, quoi ! [rires des participants]. Vous comprenez pourquoi il y a les gémississements du Saint-Esprit qui bute sur nos tachyons.

Une demi-heure, c'est facile, c'est enfantin, c'est le raccourci : l'union transformante de la septième demeure ! Le soir je m'endors et je dis : « C'est la septième demeure que je veux, je veux voir Dieu dans la septième demeure et y rester, ne jamais revenir en arrière ». Dans la septième demeure, nous ne revenons jamais en arrière. Les Gédéons sont dans la septième demeure du mariage spirituel accompli, l'accomplissement de l'union parfaite séraphique, et c'est irréversible, ils sont sûrs d'être sauvés, ils ne feront jamais rien qui les fasse sortir de la septième demeure, jamais. Jean est dans la septième demeure. Dès que Jésus est mort, Jean est dans la septième demeure, avec Marie. C'est pour ça que Jésus ressuscité dit : « Lui, il reste jusqu'à ce que je revienne ». Saint Pierre n'était pas dans la septième demeure, et saint Paul non plus.

Dans cette Messe de Pentecôte, baptisons tout le monde, la matière elle-même et le monde angélique, baptisons-les dans l'au-delà de tous les mystères. Baptisons-les, plongeons-les, engloutissons-les, allons tous ensemble dans l'au-delà de l'unité de tout dans la brûlure et la fraîcheur, la liberté éternelle. Alors tous les univers nouveaux de la création incréés éternels sont là.

17. Komélie de la Messe du dimanche de Pentecôte à Cabourg

(Le Nom de la Très Sainte Trinité)

אב אלהים בן אלהים רוח הקדש אלהים שלשה באחד אחד בשלשה

Le Nom de Dieu est ² :

« *Ab Elohim, Ben Elohim, Ruach Ha Qadesh Elohim, Shaloshah B'erad Erad B'eshloshah* »

« Dieu Père, Dieu Fils, Dieu Saint-Esprit, Trois en Un, Un en Trois. »

Ça fait 3330 ans que le Nom d'Elohim a été donné à Moïse, 1300 ans avant Jésus-Christ. Le Nom du Saint-Esprit révélé est *Ruach Ha Qadesh Elohim*. Quand nous lisons les prières, à chaque fois que nous voyons Esprit et qu'il n'y a pas marqué Saint-Esprit ou Esprit Saint, vous avez remarqué que je corrige toujours en Saint-Esprit. Parce que : de quel Esprit s'agit-il ? Moi aussi je suis un esprit. Donc il faut dire Saint-Esprit, le Nom de la troisième Personne de la Très Sainte Trinité est un Nom révélé : *Ruach Ha Qadesh Elohim*.

Ruach : le Souffle, *Ha* : Eternel, *Qadesh* : Saint

En hébreu le Nom de Dieu ne se prononce jamais que dans un souffle : « *Ab Elohim* (Dieu Père), *Ben Elohim* (Dieu Fils), *Ruach Ha Qadesh Elohim* (Dieu Saint-Esprit). *Shaloshah B'erad* (Trois en Un), *Erad B'eshloshah* (Un en Trois). »

Une fois par an seulement : à la Pâque.

Le Nom de la Très Sainte Trinité Père, Fils et Saint-Esprit, Trois en Un, Un en Trois, a été donné voilà 3330 ans environ. C'est une date qu'il faudrait calculer avec la plus grande exactitude et au cordeau, au mois près ou à l'année près. Est-ce que ça fait 3327 ou 3329 ou 3331 ans ? Je ne sais pas. C'est avec Fernand Crombette que nous allons savoir l'année exacte. Avis à ceux qui doivent faire la recherche pour savoir quelle est cette date.

Le Nom de la Très Sainte Trinité se prononce dans le Saint des Saints. Le grand Prêtre, une fois par an, prononce ce Nom autour de l'Autel des parfums et dans le Saint des Saints, et il le porte sur son front puisqu'il est imprononçable. Mais si vous le prononcez, faites attention, surtout dites-le dans un souffle : « *Ab Elohim, Ben Elohim, Ruach Ha Qadesh Elohim, Shaloshah B'erad Erad B'eshloshah* »

Quand on prononce le Nom de Dieu dans un lieu (c'est ce que dit Elohim dans le Buisson Ardent) ce lieu est immédiatement béni, ce lieu est redoutable. Quand Moïse a reçu ça, Dieu lui a dit : « **Retire tes sandales parce que ce lieu est redoutable** » (Exode 3, 5). C'est pour ça qu'au fur et à mesure des millénaires, année après année, le lieu redoutable était le lieu où était prononcé le Nom du Père, Fils, Saint-Esprit, Trois en Un, Un en Trois.

² Voir : Rabbi Drach, De l'harmonie entre l'Eglise et la Synagogue, Tome 1, p.201.

18. *Fin de la Messe du dimanche de Pentecôte à Cabourg*

(Saint Joseph, Principe de la Pentecôte dans l'Immaculée Conception)

(...)

C'était l'époque où il avait été nommé Pape, en 1294, à l'âge de quatre-vingt cinq ans, et puis il s'est retiré la même année. Je crois bien que c'est saint Célestin V. Il est mort en 1296.

- [Un participant] Il était moine je crois.

- Il était moine, il était ermite, c'est sûr.

Saint Joseph, 19 aujourd'hui, 19 du mois de mai. C'est la fête de saint Joseph dans le mois de Marie, la Pentecôte de Joseph, c'est pour ça que nous avons beaucoup essayé de porter la présence de Joseph comme principe de la Pentecôte dans l'Immaculée Conception. C'est une fois tous les siècles qu'il y a cette Pentecôte avec saint Joseph dans le mois de Marie comme ça. Porter le principe de l'Immaculée Conception et le principe de la Pentecôte dans l'Immaculée Conception, c'est ça la grande Pentecôte de l'an 2013. C'est beau ! C'est drôlement bien !

Nous sommes très heureux d'avoir célébré la Messe chez notre frère.

- [Notre frère] Ce qui est bien, père, c'est que les quatre bougies qui sont là ont été achetées pour les quatre dimanche de l'Avent, et elles n'avaient pas brûlé parce que je n'étais pas là. Elles servent aujourd'hui.

- C'est incroyable parce qu'au fur et à mesure (nous ne voyons pas tout bien sûr, nous avons des petits repères), nous voyons que le Saint-Esprit mène tout dans les moindres détails, à l'année près, au mois près, au jour près.

Bonne Fête de la Pentecôte

Soyez bénis

Et gloire à Dieu !

- [Notre frère] Merci Seigneur !

20. *Komélie de la Messe de la nuit* *du lundi de Pentecôte 20 mai*

(« *Tout est possible en faveur de celui qui croit* »)

Commencement du Livre de Ben Sirac le Sage (1, 1-10)

Psaume 92

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (9, 14-29)

Jésus, Pierre, Jacques et Jean, en rejoignant les autres disciples, virent une grande foule qui les entourait, et des scribes qui discutaient avec eux. Aussitôt qu'elle vit Jésus, toute la foule fut stupéfaite, et les gens accouraient pour le saluer. Il leur demanda : « De quoi discutez-vous avec eux ? » Un homme dans la foule lui répondit : « Maître, je t'ai amené mon fils, il est possédé par un esprit qui le rend muet ; cet esprit s'empare de lui n'importe où, il le jette par terre, l'enfant écume, grince des dents et devient tout raide. J'ai demandé à tes disciples d'expulser cet esprit, mais ils n'ont pas réussi. » Jésus leur dit : « Génération incroyante, combien de temps devrai-je rester auprès de vous ? Combien de temps devrai-je vous supporter ? Amenez-le auprès de moi. » On l'amena auprès de lui. Dès qu'il vit Jésus, l'esprit secoua violemment l'enfant ; celui-ci tomba, il se roulait par terre en écumant. Jésus interrogea le père : « Combien y a-t-il de temps que cela lui arrive ? » Il répondit : « Depuis sa petite enfance. Et souvent il l'a même jeté dans le feu ou dans l'eau pour le faire périr. Mais si tu y peux quelque chose, viens à notre secours, par pitié pour nous ! » Jésus reprit : « Pourquoi dire : 'Si tu peux'... ? Tout est possible en faveur de celui qui croit. » Aussitôt le père de l'enfant s'écria : « Je crois ! Viens au secours de mon incroyance ! » Jésus, voyant que la foule s'attroupait, interpella vivement l'esprit mauvais : « Esprit qui rends muet et sourd, je te l'ordonne, sors de cet enfant et n'y rentre plus jamais ! » L'esprit poussa des cris, secoua violemment l'enfant et sortit. L'enfant devint comme un cadavre, de sorte que tout le monde disait : « Il est mort. » Mais Jésus, lui saisissant la main, le releva, et il se mit debout. Quand Jésus fut rentré à la maison, seul avec ses disciples, ils l'interrogeaient en particulier : « Pourquoi est-ce que nous, nous n'avons pas pu l'expulser ? » Jésus leur répondit : « Rien ne peut faire sortir cette espèce-là, sauf la prière. »

Jésus descend de la montagne de la Transfiguration et voilà ce qui se passe. Très bel Évangile de saint Marc, chapitre 9, versets 1 à 29 ! 999, c'est l'Avertissement. Jésus descend de la Transfiguration avec Ses apôtres et il y a cette secousse de l'humanité tout entière (l'enfant en question représente l'humanité tout entière). Il n'y a que la Parousie du Seigneur qui peut enlever le Meshom. Le Meshom provoque une surdité, un aveuglement, un mutisme, une cryogénéisation. C'est ce qu'explique Anne Catherine Emmerich. Il s'agit du dernier exorcisme de Jésus sur la terre. Vous regarderez le chapitre 9 de l'Évangile de saint Marc, verset 18 (9 + 9) : 999. Il faut que Jésus descende la montagne. Il est assis à la droite du Père. Il revient avec Elie et Moïse, donc la conversion d'Israël, et il y a cette parousie intermédiaire extraordinaire et cet exorcisme, cette prière, cette libération.

Dans le monde d'aujourd'hui nous sommes collectivement devenus sourds, aveugles et muets. Le degré d'infestation dans lequel nous sommes rentrés est grand mais nous ne nous en rendons pas compte. Nous restons l'enfant du Père, nous restons les enfants de saint Joseph, les enfants de l'Eglise, c'est pourquoi nous sommes quand même présentés par l'Eglise du Ciel à Jésus. Le Père, le monde angélique et les disciples qui sont en bas sont stupéfaits de voir Jésus descendre de la montagne en courant. Dans l'union transformante, dans l'oraison, il y a quelque chose de très nécessaire : c'est de voir en nous (pas seulement chez les gens qui ont perdu la foi et qui vivent dans l'athéisme, mais aussi surtout en nous puisque ce sont les enfants qui sont possédés) le degré de pénétration de la troisième vague, de l'infiltration, de la glissade qui s'est fauflée en nous dans le Meshom. C'est une des choses de l'union transformante qu'il y ait au moins cette vérité. Il y a quelque chose de nouveau dans cette surdité, cet aveuglement et ce mutisme, ce Meshom. Le Meshom est un démon qu'on ne peut pas faire sortir. Il n'y a que la Parousie, le Retour de Jésus de la droite du Père avec Elie et Moïse, qui le fait sortir. Et il n'y a que la prière qui peut obtenir le Retour du Christ, il n'y a que la prière qui peut obtenir la Parousie du Seigneur. Jésus le dit, c'est par la prière. C'est par la prière qu'on peut faire venir la Parousie du Seigneur, cette délivrance du Meshom. Voilà la signification de Dozulé : il faut prier pour que Jésus vienne dans Sa Parousie et que s'ouvre le temps : « Jésus vient vaincre le monde et le temps » [28^e apparition, vendredi Saint 28 mars 1975].

Vous voyez comment tout est révélé dans l'Evangile de Marc, chapitre 9, verset 9+9. Nous sommes là et il y a cette réclamation. Le Saint Esprit a un certain gémissement, impatience de Jésus vivant en nous. Ceux qui sont les Gédéons du Monde Nouveau doivent certainement vivre ce gémissement de Jésus : « **Jusques à quand devrai-je rester avec vous ?** » Comment se fait-il que tous les disciples, tous les apôtres... ? Comme si personne ne voyait l'origine de cette surdité et de ce Meshom. Le Meshom est un prince de l'Enfer qui est sorti dans notre humanité pour la pénétrer dans son innocence d'enfance. Le papa le dit : « C'est « **depuis sa petite enfance** » qu'il est rentré ». La période embryonnaire !

Ce n'est pas la seule interprétation de l'Evangile de saint Marc, évidemment, ce n'est pas l'unique interprétation, mais pour nous c'est frappant ! C'est une illustration, un sens anagogique, un sens immédiat qui nous est particulier, un des *sod* de la Haggadah de l'Evangile d'aujourd'hui. Il y a des significations beaucoup plus profondes dans la Très Sainte Trinité dans cet Evangile que nous venons de lire, bien sûr, mais tout de même il nous parle parce que, oui, il y a une prière.

Dozulé est cette évidence qu'il faut prier. Le Seigneur donne autorité pour que la foi réclame la délivrance du Meshom par la Parousie du Seigneur. Ce sera la signification de nos neuvaines. Ce que le Seigneur nous fait faire cette nuit est beau : cette montée, cette descente, appelez-la comme vous voulez, ce flux et ce reflux jusqu'à ce que nous soyons établis au moins en désir, avec l'ardeur de l'Esprit Saint, dans la septième demeure de l'union transformante, progressivement, par le bain curatif. A un moment, ça y est, nous sommes les rois fraternels : septième demeure. Il n'y a que dans la septième demeure que nous pouvons faire cette prière. Donc ce que nous faisons cette nuit est génial !

Nous aspirons à la septième demeure, mariage spirituel venu d'en-haut, et notre base n'est pas la première demeure, notre base est la cinquième demeure, nous démarrons avec le raccourci. Voilà ce que nous faisons. Et une fois que nous sommes là, nous pouvons avec Jésus descendre sur la terre, nous sommes Pierre, Jacques et Jean descendant de la Transfiguration. C'est ça, ce mouvement de l'Esprit Saint avec saint Joseph dans la Pentecôte, saint Joseph de Marie-Reine : nous descendons avec lui et nous perçons le temps de la Parousie. C'est par la

prière de l'union transformante, l'union, que ça peut se faire. La résolution du Meshom ne vient pas de la prière du bas, elle vient de la prière qui nous établit dans le Christ accompli, et nous descendons avec Lui. C'est par le haut que Dieu perce le temps, donc ça ne peut pas être autrement que par la septième demeure. C'est pour ça que Jésus dit que c'est par la prière.

Zeadkiel, « Prière séraphique », est la sixième demeure. Barachiel est la septième demeure. Quelqu'un m'a dit : « Mais ce n'est pas reconnu par l'Eglise, l'Eglise condamne ceux qui donnent un nom aux Anges autres que Michel, Raphaël et Gabriel ». Si vous permettez, je fais cette petite parenthèse. Dans l'Apocalypse, il est quand même marqué : « Prière à Dieu », « Louange de Dieu », « Action de grâce de Dieu », « Bénédiction de Dieu ». Les sept Anges de la Face sont marqués. Dans l'Apocalypse, il y en a quatre qui sont spécifiques. Nous voyons les gens qui sont en Enfer et qui disent quand même : « Adoration ». Il n'y a pas « Adoration de Dieu » dans les sept Anges de la Face. Dans l'Enfer éternel, ils sont en présence de leur Créateur, ils dépendent du Créateur, ils sont en adoration. Mais il y a quatre émanations glorieuses de la vision béatifique parfaite que nous ne trouvons pas dans ceux qui ne sont pas admis éternellement dans la Face du Trône après le Jugement. Il est marqué dans l'Apocalypse que ce sont les quatre autres. Vous avez Michaël, Gabriel et Raphaël, et les quatre autres. De toute façon, tout est dans l'Ecriture, mais c'est l'Eglise qui décide. « Ah oui mais l'Eglise a condamné ». L'Eglise n'a pas condamné, l'Eglise a établi des sanctuaires, des basiliques, en l'honneur des Anges. Je suis allé l'autre jour en Autriche, il y avait les sept Anges de la Face. En Suisse, il y a les sept Anges de la Face. Quand nous sommes allés à Herolsbach, nous avons visité... Et sur le plan liturgique, il n'y a pas de problème. Donc n'ayez aucune inquiétude. Nous ne disons pas Barachiel, nous disons « Bénédiction brûlante séraphique du Face à Face de Dieu », parce que Dieu est Bénédiction brûlante. Dieu est « Prière » puisqu'Il est Assimilation brûlante de Dieu : Zeadkiel.

Avec cette septième demeure, ce qui est fait dans le miracle des trois éléments est extraordinaire, avec Dieu dans la spiration incréée et dans l'engendrement éternel d'amour incréé dans la lumière, et cette union transformante merveilleuse. Nous sommes donc emportés, pris par Dieu. Dieu passe en nous dans l'oraison et nous établit, nous pose, nous n'y pouvons rien, nous nous laissons faire, nous sommes disponibles, nous nous laissons assumer, déposer et brûler. C'est ce que nous avons fait dans les sept prières de l'échelle de Jacob, l'union transformante, à condition de faire de manière contemplative cette prière de guérison curative avec le Saint-Père et avec l'universalité du monde. Nous laissons le Bon Dieu faire ce qu'Il a à faire, et une fois que nous sommes en haut, alors Jésus descend de la montagne. C'est par la prière que nous avons obtenu la guérison de l'infestation de la toute petite enfance, de l'innocence qui est jetée de droite et de gauche. Je ne suis pas le Pape, personne d'entre nous n'est le Pape, Marthe Robin n'était pas le Pape non plus mais elle disait : « Mais c'est évident ! ». Même si elle n'était pas le Pape, elle avait le droit de dire : « Mais c'est évident ! » Nous avons le droit de dire : « Mais c'est évident ! » puisque c'est évident pour Dieu. Où est le péché à voir que c'est évident ? Alors dans la nuit, une fois que nous sommes dans cette septième demeure, nous sommes les petits rois fraternels. Le roi fraternel dépend du miracle des trois éléments : l'unité de Dieu, de tous les séraphins dans la septième demeure, de tous les saints déjà au Ciel, de tous les justes et tous ceux qui sont dans la septième demeure sur la terre dans l'Eglise militante. Alors nous prenons autorité, nous avons tout pouvoir avec Jésus.

C'est par la foi, Jésus l'a dit dans l'Evangile d'aujourd'hui. Nous y reviendrons, nous avons cette Haggadah pour toute la journée. Jésus dit au père de l'enfant : « **Pourquoi dis-tu : 'Si tu peux' ?** » Ce n'est pas par la puissance de Dieu. « **La chose n'est possible qu'en faveur de**

celui qui a la foi », voilà ce que lui dit Jésus, donc c'est par la foi que le roi fraternel de l'univers prend autorité, c'est-à-dire Jésus vivant, accompli et entier (avec tous ses membres).

Voici ce que dit Adrienne von Speyr qui était une stigmatisée protestante qui est devenue catholique :

« La foi rend tout possible. Si nous croyons que le Seigneur peut quelque chose, Il peut faire cette chose-là. C'est si nous le croyons qu'Il peut désormais le faire, même si cette chose était tout. Il semble donc que la puissance du Seigneur est liée à la puissance de notre foi. » C'est vrai, Dieu s'est lié à la foi. S'il n'y avait pas eu la foi de Marie, il n'y aurait pas eu d'Incarnation. Il ne peut rien sans Marie.

« Marie est le modèle de notre foi, et il en est réellement ainsi. Il est venu comme médiateur de Son Père, non pas pour ceux qui ne Le reconnaissent pas, mais pour ceux qui le Lui demandent humblement et qui vivent de la lumière profonde et immaculée de la foi, ceux dont la foi est suffisamment forte pour faire intervenir le Fils avec autorité et puissance. Là où un homme libre et sachant à Qui il a affaire tire un verrou pour fermer la porte devant la grâce du Seigneur, le Seigneur ne pourra pas faire sauter ce verrou, et Il ne le fera pas sauter avec violence. » Le verrou ? Tu dis : « Oh moi, je reste dans mon lit, je veux bien faire oraison mais seulement à la cinquième demeure, la septième demeure est fatigante ». Ce n'est pas fatigant du tout, c'est Dieu qui fait tout.

« Notre foi se conforme, prend la même forme que la volonté éternelle du Seigneur, pour que la volonté éternelle du Seigneur s'approprie notre demande qui s'est conformée, identifiée à la volonté de Dieu. Voilà la foi. Il peut susciter des conversions soudaines, Il peut tout ce qu'Il veut, Sa volonté entière peut devenir ce que nous désirons, Il peut rendre notre foi capable de vouloir toute Sa volonté, et notre foi est assez forte pour ça si nous voyons réellement qu'Il est Seigneur. »

Donc si nous avons la foi, tout est possible, voilà ce que dit Jésus : « **Tout est possible en faveur de celui qui croit** ».

21. *Komélie de la Messe de l'aurore*

du lundi de Pentecôte 20 mai

(Qui est le père de l'enfant ?)

Commencement du Livre de Ben Sirac le Sage (1, 1-10)

Toute sagesse vient du Seigneur, et demeure auprès de lui pour toujours. Le sable des mers, les gouttes de la pluie, et les jours de l'éternité, qui pourra en faire le compte ? La hauteur du ciel, l'étendue de la terre, la profondeur de l'abîme, qui pourra les évaluer ? Avant toute chose fut créée la sagesse ; et depuis toujours, la profondeur de l'intelligence. La racine de la sagesse, qui en a eu la révélation ? et ses subtilités, qui en a eu la connaissance ? Il n'y a qu'un seul être sage et très redoutable, celui qui siège sur son trône. C'est le Seigneur, lui qui a créé la sagesse ; il l'a vue et mesurée, et il l'a répandue sur toutes ses œuvres, parmi tous les vivants, dans la diversité de ses dons. Mais ceux qui aiment Dieu en ont été comblés.

Psaume 92

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (9, 14-29)

Jésus, Pierre, Jacques et Jean, en rejoignant les autres disciples, virent une grande foule qui les entourait, et des scribes qui discutaient avec eux. Aussitôt qu'elle vit Jésus, toute la foule fut stupéfaite, et les gens accouraient pour le saluer. Il leur demanda : « De quoi discutez-vous avec eux ? » Un homme dans la foule lui répondit : « Maître, je t'ai amené mon fils, il est possédé par un esprit qui le rend muet ; cet esprit s'empare de lui n'importe où, il le jette par terre, l'enfant écume, grince des dents et devient tout raide. J'ai demandé à tes disciples d'expulser cet esprit mauvais, mais ils n'ont pas réussi. » Jésus leur dit : « Génération incroyante, combien de temps devrai-je rester auprès de vous ? Combien de temps devrai-je vous supporter ? Amenez-le auprès de moi. » On l'amena auprès de lui. Dès qu'il vit Jésus, l'esprit secoua violemment l'enfant ; celui-ci tomba, il se roulait par terre en écumant. Jésus interrogea le père : « Combien y a-t-il de temps que cela lui arrive ? » Il répondit : « Depuis sa petite enfance. Et souvent il l'a même jeté dans le feu ou dans l'eau pour le faire périr. Mais si tu y peux quelque chose, viens à notre secours, par pitié pour nous ! » Jésus reprit : « Pourquoi dire : 'Si tu peux'... ? Tout est possible en faveur de celui qui croit. » Aussitôt le père de l'enfant s'écria : « Je crois ! Viens au secours de mon incroyance ! » Jésus, voyant que la foule s'attroupait, interpella vivement l'esprit mauvais : « Esprit qui rends muet et sourd, je te l'ordonne, sors de cet enfant et n'y rentre plus jamais ! » L'esprit poussa des cris, secoua violemment l'enfant et sortit. L'enfant devint comme un cadavre, de sorte que tout le monde disait : « Il est mort. » Mais Jésus, lui saisissant la main, le releva, et il se mit debout. Quand Jésus fut rentré à la maison, seul avec ses disciples, ils l'interrogeaient en particulier : « Pourquoi est-ce que nous, nous n'avons pas pu

l'expulser ? » Jésus leur répondit : « Rien ne peut faire sortir cette espèce-là, sauf la prière. »

Vous vous êtes sûrement tous posé la question, puisque nous avons lu l'Évangile cette nuit :

Pierre, Jacques et Jean descendent avec Jésus, Jésus revient, c'est la Parousie. Les disciples qui sont là sur la terre sont l'Église. Le *Meshom* est maîtrisé par Jésus qui revient dans la Parousie, c'est bien ! Mais le père de l'enfant, qui est-ce ?

Tout le monde est là, nous le voyons bien : Jésus, les disciples, la foule, le père, l'enfant. L'enfant, c'est toute l'humanité saisie par l'esprit sourd et muet qui s'est glissé, qui s'est faufilé. Et Jésus chasse l'esprit mauvais, mais nous voyons qu'il y a un délai, ça ne se fait pas tout de suite. Les scribes sont là avec l'Église, avec les disciples, on ne comprend pas, on scrute les Écritures, on commence à lire le prophète Daniel (il était temps !). Il s'est passé quelque chose, la trompette a sonné, la Transfiguration est derrière nous.

- [Une participante] C'est le Pape ?

- Est-ce que c'est le Pape ? Vous voyez, entre l'Avertissement (l'ouverture du cinquième sceau) et l'ouverture du sixième sceau, il y a un délai, ça ne se fait pas tout de suite. L'humanité est morte à ce moment-là et finalement, à un moment donné, elle se relève, c'est une résurrection. Vous avez ici le récit de la première résurrection. A un moment les justes vont se relever, avec les enfants qui sont morts, et ils seront emportés : *egersis* (c'est le mot de la résurrection en grec) : l'enfant se lève, il ressuscite.

Origène et saint Augustin aimaient prendre les Évangiles pour voir ce que cela signifiait sur le parcours de Jésus. Jésus revient comme Fils de l'homme, c'est la Transfiguration, l'évangélisation, l'Évangile est proclamé par toute la terre mais le *Meshom* demeure quand même. Jésus l'avait dit : « Le *Meshom* demeurera jusqu'à la fin ». Nous ne pouvons pas chasser cet esprit sourd, aveugle, muet, *meshomique*.

Combien de temps est-ce que ça va durer ? Je n'en sais rien. Isaïe le prophète dit que ceux qui vont mourir à cent vingt ans vont mourir très jeunes dans cette génération-là. Je connais quelqu'un qui a dit : « Je demande au Seigneur de me donner quinze ans », mais il en a peut-être pour cent cinquante supplémentaires ! Entre le cinquième sceau et le sixième sceau, ça peut durer le temps d'une génération, une génération selon la Sagesse de Dieu.

Qu'est-ce que le sixième sceau ? Le sixième sceau, c'est ce dont parle le Seigneur dans l'Épître aux Thessaloniens et dans l'Évangile : « **Deux seront dans un champ : l'un sera pris, l'autre laissé** » (Matthieu 24, 40), « **Deux seront dans un lit : l'un sera pris, l'autre laissé** » (Luc 17, 34). Tout cela aboutit à cette lutte contre l'Anti-Christ. Le sixième sceau est cette Parole du Christ qui ouvre la terre et qui met fin à l'Anti-Christ, alors la Bête et le Fils de la Bête sont projetés dans le Tartare, dans l'Hadès qui ne s'éteint jamais.

Entre temps il y a eu cette grande lutte de l'Église du Saint-Père, de l'Église universelle : « **Un seul troupeau, un seul Pasteur** » (Jean 10, 16), contre l'esprit de l'Anti-Christ qui est un esprit d'une immense subtilité, une subtilité comparable à la subtilité du nombre de grains de sable qu'il y a dans l'univers et du nombre de gouttes d'eau dans la pluie, comme l'a lu tout à l'heure celui qui a lu la première lecture. Il y a un lien entre le nombre de grains de

sable qu'il y a dans l'univers et le nombre de gouttes d'eau de la pluie de tous les temps, et ce lien est subtil. Qui le connaît ?

Ce passage est beau : « **Qui connaît les profondeurs de la Sagesse de Dieu ?** ». Cette Sagesse-là est venue recouvrir toutes choses, tout ce que Dieu a créé. Nous sommes recouverts par cette subtilité-là.

Et comme dit saint Albert le Grand (sainte Thérèse lisait ces phrases de saint Albert le Grand sur l'Anti-Christ), l'Anti-christ aura cette subtilité-là dans les Ecritures, dans la Révélation, dans la théologie, dans les esprits aussi. L'Anti-Christ ne va pas se repérer comme ça. Il ne faudra pas suivre les messages disant : « On voit bien qu'il a des cornes ». C'est un peu plus subtil que ça ! Jésus sera dans la bouche de l'Anti-Christ, l'Ecriture aussi, en long, en large et en travers, en profondeur ; comme on dit aujourd'hui : en 2D, 3D, 4D, 5D, 6D, 7D même. En 3D (3 dimensions), les choses sont en relief. Je crois qu'on fait maintenant des choses en 5D, c'est incroyable ! Repérer dans la Sainte Ecriture les choses vivantes en 5 dimensions, voilà ce dont saint Albert le Grand dit que l'Anti-Christ sera capable.

Vous voyez que les disciples discutent avec les scribes, avec les spécialistes de la Révélation et de la Sagesse.

Dans les Epîtres aux Thessaloniens, le Saint-Esprit dit à travers saint Paul :
« **Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez ignorants** » (1Th. 4, 13),
« **Nous ne mourrons pas tous, comme le Seigneur nous l'a enseigné** » (1Th. 4, 15),
« **Il faut d'abord que celui qui empêche l'Anti-Christ de s'établir soit écarté** (2Th. 2, 7),
et puis « **Il y aura une première résurrection, les justes se relèveront** » (1Th. 4, 16).

Pas tout le monde, quelques justes vont ressusciter d'entre les morts, leurs tombeaux vont s'ouvrir. Ce sera beau. Qui y aura-t-il ? Les reliques de certains saints sont dispersées dans plus de cent mille églises ! D'un seul coup ils ne seront plus dans les reliquaires, ils vont se rassembler et ils seront là : « Ah ! Bonjour saint Jean Chrystome ! ».

Les justes vont ressusciter : cela veut dire que quand ils étaient morts ils étaient dans la septième demeure accomplie. Tous les saints canonisés ne sont pas justes. Beaucoup de saints canonisés n'étaient pas dans la septième demeure quand ils se sont endormis : ils sont passés au purgatoire. Même s'ils ne sont passés qu'une demi-heure au purgatoire, ils sont passés au purgatoire. Qui sont les justes qui étaient dans la septième demeure accomplie ? Il doit y en avoir un certain nombre.

Les justes vont ressusciter. Nous avons déjà vécu cela mais nous n'en parlons pas, ça n'a pas frappé les gens à l'époque : quand Jésus est mort et quand Il est ressuscité, les tombeaux se sont ouverts, les cadavres sont devenus vivants, sont sortis du tombeau après Sa résurrection et ont parcouru les rues de Jérusalem³ (Matthieu 27, 50-53). Cela ne les a pas frappés. Dans les Actes des Apôtres, ils ne parlent pas de cela. Ça prouve que le tremblement de terre qu'il y a eu pour la mort de Jésus et le tremblement de terre et les phénomènes qu'il y a eu pour la

³ Matthieu 27, 50-53 : « **Or Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit. Et voilà que le voile du Sanctuaire se déchira en deux, de haut en bas ; la terre trembla, les rochers se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent et de nombreux corps de saints trépassés ressuscitèrent : ils sortirent des tombeaux après sa résurrection, entrèrent dans la Ville sainte et se firent voir à bien des gens.** »

Résurrection de Jésus⁴ (Matthieu 28, 2) ont impressionné beaucoup plus que ces résurrections de morts. Pourtant ! Avons-nous entendu parler dans toute l'histoire de l'humanité de ce fait que des morts, en nombre, sont ressuscités d'entre les morts ?

Les jehudim de Jérusalem qui ont vu Jésus ressuscité d'entre les morts sont très nombreux. Anne Catherine Emmerich explique comment ça s'est passé. Ils étaient tellement terrorisés, le rideau du Temple s'était déchiré, ils ne voulaient pas voir ça, ils ont oublié que des morts étaient ressuscités et avaient crié dans les rues de Jérusalem la Résurrection de Jésus. La surdité et l'aveuglement, ça va loin ! Mais c'est un signe qu'on ne parle pas historiquement de la résurrection des justes. Cela prouve bien qu'il s'est passé quelque chose de très frappant.

Saint Paul nous dit : « **Frères, il y a une chose que je ne veux pas que vous ignoriez. Nous, les vivants, nous qui serons encore là pour l'Avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui se seront endormis. Il faut d'abord que les justes ressuscitent.** » (1Th. 4, 13-17).

C'est aussi dans l'Apocalypse, il va y avoir d'abord la première résurrection, puis après, la seconde résurrection, puis la résurrection finale.

- [Une participante] Il n'y a plus de morts ? Ils ressuscitent et ils ne meurent plus ?

- Pas tout le monde, quelques uns seulement. Mais quand les justes vont ressusciter, ils...

- [Une participante] Et ils ne meurent plus ?

- « **Nous ne mourrons pas tous. Nous, les vivants, nous ne mourrons pas. Mais il faut d'abord que ressuscitent les justes. Alors, une fois que les justes seront ressuscités, nous, les vivants, nous qui serons encore là, nous serons emportés avec eux à travers l'atmosphère pour rencontrer le Seigneur dans les airs.** » Nous serons emportés en bilocation pour les Noces de l'Agneau, la dernière Messe du monde. C'est pour ça qu'il faut s'entraîner.

Là, il y aura tous ceux dont parle saint Pierre. C'est la fameuse sixième demeure de l'Eglise. C'est la purification par le feu, ce feu extraordinaire qui va purifier tout l'univers, toute la matière et tous ceux qui seront restés puisque tous ne seront pas emportés : « **L'un sera pris, l'autre laissé** ». Quand Jésus dit : « **L'un sera pris, l'autre laissé** », ça veut bien dire que ce ne sera pas un sur un million qui sera emporté à travers les airs, beaucoup seront emportés, mais beaucoup aussi resteront en bas, parce que pour l'union transformante, la septième demeure du mariage spirituel accompli et surabondant dans la plénitude reçue, beaucoup vont traîner des pieds en disant : « Je sais bien qu'il faut faire ça mais... on va attendre encore un ou deux ans », « Je connais l'urgence mais... j'ai des travaux à faire », « J'ai des choses à faire, mon mari me l'a demandé et mes enfants l'exigent, ils ont besoin d'avoir une résidence secondaire », donc : « Je ne fais pas oraison ». Le mutisme de notre époque, c'est : le Verbe ne s'exprime plus, il n'y a pas de TransVerbération. Mais dire : « Jésus ! Nous croyons à Jésus, il faut qu'il y ait Jésus ! », ça marche. Il faut repérer l'esprit de mutisme, de surdité, d'aveuglement.

Alors, qui est le père de l'enfant ?

⁴ Matthieu 28, 1-2 : « **Après le jour du Sabbat, comme le premier jour de la semaine commence à poindre, Marie de Magdala et l'autre Marie viennent contempler le sépulcre. Et voilà qu'il se fait un grand séisme. L'Ange du Seigneur descend du ciel, il s'approche, roule la pierre et s'assoit dessus. Son aspect est semblable à l'éclair, son vêtement blanc comme neige. Les gardiens frémissent devant lui et deviennent comme morts. L'Ange répond et dit aux femmes : « Ne frémissez pas. Oui, je sais que vous cherchez Jésus le crucifié. Il n'est pas ici. Il est ressuscité comme il l'avait dit. » »**

Les morts ressuscitent et ils sont emportés à travers les airs. Il me semble pressentir que le cinquième sceau de l'Apocalypse va ouvrir une porte dans le temps et dans le temps de l'Eglise. Le temps de l'Eglise est le temps de Jésus assis à la droite du Père. A travers l'Eucharistie Il va engendrer des torrents de sagesse, de suavité, de rédemption pour tous les enfants qui sont morts et qui sont encore dans le temps. A cause du péché originel, les enfants sont encore dans le temps, ils ne sont pas au ciel. Eux, dans le temps qui est le leur et de l'Eglise de la première Parousie, de la trompette, ils vont avoir le temps de faire oraison (puisque nous, il faut que nous fassions des travaux), ils vont arriver à la septième demeure de l'union transformante. Ça fait déjà beaucoup de gens.

Les morts vont ressusciter et ces enfants-là bien sûr en font partie. Saint Jean le révèle dans l'Apocalypse. Ces enfants ressuscités sont emportés vers les Noces de l'Agneau à travers les airs après leur résurrection sur la terre puisqu'ils sont encore dans le temps.

Est-ce une imagination du père Patrick ? Peut-être, parce que je ne suis pas Docteur de l'Eglise, et en plus ce n'est pas dogmatique, mais je peux dire comme Marthe... J'ai connu Marthe Robin. Elle était transVerbérée, le Verbe de Dieu était là, ça s'entendait dans la voix, c'est inoubliable. Une fraîcheur incroyable ! Je peux dire comme elle : « Mais c'est évident ! » C'est évident, ce n'est pas une pensée, ce n'est pas une opinion. Ce n'est pas interdit d'avoir des évidences.

De toute façon, l'Epître aux Thessaloniens n'est pas un secret. C'est le seul point sur lequel le Nouveau Testament dit : « **Frères, nous ne voulons pas que vous restiez dans l'ignorance au sujet des morts** ». L'apôtre ne veut pas que nous soyons ignorants sur ce point, or c'est le seul texte que les chrétiens ne connaissent pas, et pourtant ce texte clé est dans le Nouveau Testament. « **Il faut d'abord que les justes ressuscitent, après quoi nous, les vivants, nous qui serons encore là, nous serons emportés ensemble avec eux à travers les airs pour rencontrer le Seigneur** ».

Avec les enfants il y aura tous ceux qui sont morts mais dont le corps est resté incorrompu, par exemple sainte Bernadette. Le corps spirituel de sainte Bernadette était resté vivant, trente ans après sa mort : ça veut dire qu'elle était dans le corps spirituel accompli, le sang circulait encore. Je crois pouvoir vous dire que sainte Bernadette fera partie des justes qui ressuscitent, le Seigneur a donné un signe très clair là-dessus, mais je me trompe peut-être, nous ne savons pas tout.

L'Anti-Christ saura presque tout. Quand je lisais le livre du père Arminjon sur les fins dernières, je pensais à sainte Thérèse lisant le même livre. Nous le disions tout à l'heure, le Seigneur, l'Ange, le Ciel, avait expliqué à saint Albert le Grand, Docteur de l'Eglise, que l'Anti-Christ serait celui qui, de toute l'histoire du christianisme et des baptisés, connaîtrait le mieux les profondeurs et les secrets de tous les passages de toute la Sainte Ecriture. Mais l'Anti-Christ n'aura pas atteint la sainteté accomplie de la plénitude reçue de la septième demeure de l'union transformante. Il faudra avoir l'esprit assez subtil pour repérer ceux qui sont arrivés dans la plénitude reçue de l'accomplissement de la septième demeure après que le fils de l'homme sera arrivé ici, Elie le prophète à Garabandal et Hénoch je ne sais pas où. C'est une subtilité surnaturelle. L'Anti-Christ l'aura eue, cette subtilité.

Le péché suprême ne sera pas de ne pas avoir assez de prière, c'est que notre prière ne sera pas suffisamment brûlante pour nous mettre dans l'état de la plénitude reçue et accomplie de

la septième demeure de l'union transformante. C'est pour ça que c'est triste de voir des gens qui disent : « Mais moi, j'ai fait oraison, pendant une semaine j'ai pu arriver à faire oraison un quart d'heure par jour, Seigneur Tu peux me remercier, j'ai fait un effort, je ne suis pas comme les autres qui ne font pas oraison et qui sont encore dans leurs dévotions ».

« Moi, je fais oraison de quiétude et je suis emporté dans la cinquième demeure. - Oui, mais c'est la septième demeure qu'il faut. - Je fais oraison et puis c'est tout, je ne vois pas la différence entre la cinquième, la sixième et la septième demeure. - Est-ce que tu t'es endormi un seul soir en demandant au Saint-Esprit de te montrer la différence ? - Jamais. - Alors bienvenue chez l'Anti-Christ. »

Est-ce que vous comprenez ? C'est subtil. Nous n'arrivons même pas à prononcer le mot subtilité, tellement ça nous est éloigné.

Quand sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus lisait cela, elle disait : « Oh là là ! Nous avons plus de chances si nous sommes comme les enfants pour arriver à la septième demeure accomplie ! » : l'esprit d'enfance, la miséricorde, la paternité, Dieu me crée, le raccourci, vite ! Saint Jean fait partie des justes aussi, il était à la septième demeure accomplie, c'est sûr. Je crois que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus aussi.

Les justes vont ressusciter et nous, nous serons là, vivants (on n'aura pas encore fait célébrer les funérailles) et nous serons emportés en volant à travers les airs à la rencontre de Jésus. Nous voyons bien que tous ceux qui font oraison, ceux qui sont dans l'innocence surabondante dans la septième demeure de l'union transformante, Elie le prophète et Hénoc dans l'au-delà de l'unité des deux, et tous ceux qui vivront cela, seront les vivants. C'est la grâce qui sera donnée à la Parousie du cinquième sceau de l'Apocalypse. Ceux qui vivront de cela sont le nouveau saint Joseph de l'humanité.

J'espère que vous dites : « Seigneur, je dis oui pour faire partie de ceux-là. » Je ne dis pas : « Je veux faire partie de ceux-là » mais je dis : « Je dis oui pour faire partie de ceux-là », parce que dans les cinquième, sixième et septième demeures, ce n'est pas moi qui veux, j'ai un désir et je m'endors avec ce désir. C'est Dieu qui m'assume, qui me prend en Lui, qui passe, qui fait et qui me met dans les cinquième, sixième et septième demeures. Les cinquième, sixième et septième demeures sont après la métamorphose, après le raccourci.

Alors, qui est le père de l'enfant ?

- [Une participante] Le juste ?

- Oui, je ne sais pas, je n'ai pas la réponse, je vous assure, je pose la question.

- [Une autre participante] Celui qui demande ?

- Ce n'est pas dans le temps d'aujourd'hui. Nous sommes encore dans l'Eglise de Sardes (Apocalypse 3, 1-6), nous vivons de saint Jean, du pape, des trois Blancs, nous sommes encore dans la troisième demeure de l'Eglise du troisième ou quatrième sceau, mais nous parlions de ce que nous désirons être après la Parousie : ce flux et ce reflux vivant dans le corps spirituel venu d'en-haut.

Les petits rois fraternels de l'univers encore vivants qui sont là sur la terre voient ce que c'est que le *Meshom*. Le père sait que c'est son enfant qui est pris par le *Meshom*, mais les autres discutent encore. Il le sait depuis longtemps. Celui qu'on appelle quelquefois le Grand Monarque n'en est-il pas un symbole ? Je crois que le père Arminjon dit bien cela (sainte Thérèse devait lire ça) : à l'époque de l'Anti-Christ, il y aura un roi du monde, d'Israël, de

Dieu, du Christ, du Messie, il aura la même sainteté que saint Joseph. C'est extraordinaire ! Est-ce que ce n'est pas un symbole ? Est-ce que ce n'est pas un nom collectif ? On dit bien : les petits rois fraternels de l'univers.

J'aime bien penser à cela. Quand j'avais l'âge de seize ou dix-sept ans, j'avais lu ce passage de l'Épître aux Thessaloniens. Il était commenté par un pasteur, David Wilkerson, qui a écrit La Croix et le poignard. J'avais trouvé génial ce passage de l'Épître aux Thessaloniens et je m'étais endormi le soir avec le désir d'en être, de ne pas rester, d'être emporté à travers les airs à la rencontre du Seigneur. Depuis ce jour-là j'ai ce désir. Maintenant, cinquante ans après, je suis là devant vous, ça a travaillé pendant cinquante ans, je ne suis pas en train d'essayer de comprendre aujourd'hui ce que ça signifie.

Le désir est là. Il est là humainement déjà, mais il est bon ce soit sous le souffle du Saint-Esprit dans les cinquième, sixième et septième demeures pour que ce désir soit surnaturel et eschatologique.

A l'époque sainte Thérèse lisait ça dans le livre du père Arminjon sur les fins dernières. Elle aussi avait ce désir. Elle est Docteur de l'Église du désir surnaturel de l'enfance. Et Marthe disait à propos de Thérèse : « La coquine, elle est quand même partie avant et elle m'a laissé le travail à faire ». Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus avait compris qu'elle pouvait s'endormir et se réveiller. Sainte Thérèse est très sympa, elle choisit toujours ce qui est le plus facile et le mieux : elle s'est offerte à la miséricorde, c'est ce que cela voulait dire pour elle, c'était par rapport à cela.

Donc à la fin, il y aura un saint, des saints qui seront des justes et qui seront des pères de l'enfance universelle de l'humanité après le cinquième sceau de l'Apocalypse, et qui l'auront toujours été d'ailleurs.

N'oublions pas que saint Joseph était le Principe de l'Immaculée Conception au bout de dix-neuf ans de sa vie de transformation surnaturelle dans la septième demeure. Grâce à saint Joseph nous commençons à comprendre qui est ce père-là, qui sont ces gens-là. Si saint Jean marche sur les routes de notre terre, bien sûr que saint Joseph aussi, ils ne sont pas là-haut à huit cent milliards de kilomètres, ils sont ressuscités.

« Nous ne voulons pas que vous soyez dans l'ignorance, frères. Nous ne mourrons pas tous. Il faut d'abord que ceux qui se sont endormis se relèvent », c'est le mot qu'il emploie dans l'Épître aux Thessaloniens, **« il faut d'abord que ceux qui se sont endormis ressuscitent »**.

Il faut que nous puissions être Un avec saint Joseph dans la septième demeure de l'union transformante après l'ouverture du cinquième sceau de l'Apocalypse, mais aussi dès maintenant puisqu'il a toujours été le père de l'humanité *meshomisée*. Comprenez-vous cela ? Les catholiques sont des âmes de désir, ils ne sont pas des âmes protestantes.

Les protestants disent : « Nous ne savons rien, nous ne pouvons rien comprendre, nous sommes tellement péché, nous avons besoin de Jésus, Il nous sauve par Son Sang. N'essayez pas de comprendre, la doctrine ne sert à rien puisque nous ne pouvons ni pénétrer ni voir le mystère. » N'y a-t-il pas une invasion de cette hérésie mortelle dans l'Église catholique ? Alors il ne nous reste plus pour comprendre que quelques messages donnés par des charismatico-dingos.

Mais le Saint-Esprit dans la septième demeure de l'union transformante qui nous fait vivre, être, comprendre et voir ? La vie contemplative est nécessaire. C'est une nécessité du Saint-Père, c'est une nécessité de l'Immaculée Conception, c'est une nécessité eucharistique : 222. Si nous n'avons pas cela, comment poser le pied sur le 666 de l'Anti-Christ pour ouvrir la terre et le faire disparaître dans l'Hadès ?

C'est pour cela que nous sommes des âmes de désir. Je parle du désir surnaturel. Quand vous êtes emportés par Dieu dans l'union transformante, Il met en vous un désir venu du Ciel, en vous sur la terre. Je parle de ce désir-là, ce désir qu'il y a dans sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, quand l'esprit d'intelligence est presque associé à la venue du Paraclet. Elle est Docteur de l'Eglise pour nous avoir expliqué cela, et comment on fait pour y être emporté et revenir.

J'aime bien aussi sainte Edith Stein, elle était aussi à la Basilique. Sainte Edith Stein, sœur Marie Bénédictine de la Croix, explique bien cela. Hitler était tellement mécontent de savoir que quelqu'un avait eu ces lumières-là qu'il l'a brûlée au four crématoire à Auschwitz. Et il y en a un autre qu'Hitler n'aimait pas non plus parce qu'il avait vu l'Immaculée Conception en saint Joseph, alors il l'a brûlé aussi à Auschwitz, après l'avoir affamé, alors qu'il était dans la lumière. Le Démon repère bien où sont les catholiques.

Alors qui est le père ? Bien sûr, nous pouvons répondre : « C'est saint Joseph », mais c'est le Corps mystique vivant de saint Joseph sur la terre. C'est ça, le Règne du Sacré-Cœur, le Monde Nouveau. C'est le fameux secret de Lourdes.

Eh bien l'Evangile d'aujourd'hui nous dit qu'on n'arrive pas à briser le *Meshom*, même après la Parousie du Seigneur, même après cette effusion universelle des subtilités surnaturelles données à tous, mais pas forcément à tous jusqu'à la septième demeure de l'union transformante.

Saint Thomas d'Aquin dit une chose que j'aime bien. La doctrine de l'Eglise catholique est géniale, et saint Thomas d'Aquin est le Docteur principal de l'Eglise. Saint Thomas a écrit la Somme pour les débutants, alors il est normal qu'un débutant commence par lire toute la Somme de Saint Thomas. Saint Thomas d'Aquin dit que ce que nous aurons désiré dans la grâce surnaturelle sur la terre...

Par exemple, nous aurons désiré surnaturellement en Dieu et dans le Christ Jésus Notre-Seigneur, dans notre vie contemplative nous aurons désiré très fort savoir comment Jésus s'éprouvait Lui-même dans Sa nature de Verbe de Dieu unie à la spiration passive de Sa future immolation et ce qu'Il en éprouve dans l'Eucharistie au moment du sixième sceau de l'Apocalypse.

« J'aimerais bien voir cela, vivre cela, contempler cela, être englouti dedans. - Si tu l'as désiré sur la terre, au Ciel tu le verras au centuple, avec tous les mondes créés à partir de là, qui ne seraient pas créés si tu n'avais pas eu ce désir. »

Mais celui qui n'a absolument pas désiré savoir ce qui se passe dans le Mystère surnaturel de l'Immaculée Conception en communion avec le Christ : « Ça ne m'intéresse pas, moi, je crois qu'elle est Immaculée Conception et puis c'est tout », celui qui n'en a aucun désir ne le verra pas.

Il y a beaucoup de demeures au Ciel de la vision béatifique. Nous aurons au Ciel, à l'état quasi incréé et surmultiplié dans la puissance de la création de mondes nouveaux surnaturels et extraordinaires, uniquement ce que nous aurons désiré sur la terre.

Il en est de même pour ceux qui sont dans le quatrième sceau de l'Apocalypse et qui désirent vivre cela surnaturellement dans le cinquième sceau. Si tu ne l'as pas désiré dans le quatrième sceau, tu n'auras rien dans le cinquième sceau.

Beaucoup de gens disent : « L'Avertissement, c'est bientôt. Attendons un peu, j'aurai construit ma maison. » Le cinquième sceau arrive, ils ne sont pas prêts, ils ont assuré la sécurité matérielle.

Il faut faire oraison, la vie contemplative est nécessaire. Nous demandons ce désir surnaturel. C'est le Seigneur qui crée en nous ce désir puisqu'il vient du monde céleste de l'incréé qu'Il crée en nous par Jésus-Christ Notre-Seigneur dans le corps spirituel venu d'en-haut et dans la nuit totale et pure de la foi. Le corps spirituel venu d'en-haut n'est pas uniquement de la matière, il est habité par un désir primordial venu du Père. Alors il nous fait voir ces choses-là. C'est formidable !

« Qu'est-ce qu'elles doivent s'ennuyer, ces carmélites, derrière les grilles de leur couvent ! - Tu sais, être carmélite, ce n'est pas seulement être derrière les grilles d'un couvent. »

« Qu'est-ce qu'on doit s'ennuyer quand on est au Ciel ! Une fois qu'on y est, c'est fini, plus de film, plus de télé. Je n'ai pas envie d'aller au Ciel, je trouve plus amusant de vivre ! - Ça veut dire qu'au Ciel, on ne vit pas ? »

Nous n'avons pas le désir du Ciel. Seule la vie contemplative nous donne le désir du Ciel. Vous avez des messages ? Aucun message, même celui de Dozulé, ne nous donne le désir du Ciel. Vous avez des charismes ? Vous avez pu obtenir la guérison d'aveugles, des délivrances. Dans l'exercice des charismes vous avez réalisé des centaines de milliers de guérisons physiques et même morales, psychologiques. Est-ce que dans cet exercice charismatique extraordinaire où Jésus est intervenu à travers vous parce que vous L'avez laissé librement s'exprimer à travers vous, est-ce que dans cet exercice apostolique charismatique extraordinairement limpide où vous étiez disponible pour l'Esprit Saint, vous avez eu le désir du Ciel ? Pas le moins du monde, pas une seule fois.

Jésus réclame la foi, et la foi est contemplative par essence, par nécessité, par principe, par accomplissement. La foi est de la lumière surnaturelle qui saisit toutes les intelligences humaines à travers notre intelligence et elle pénètre, elle est conjointe au dernier voile qui nous sépare de la Lumière née de la Lumière dans la vision face à face du Verbe de Dieu qui est dans le Père pour Le voir et y disparaître. Elle est là, la lumière surnaturelle de la foi, et elle voit à travers le voile, sous le souffle du Paraclet, elle voit cette Lumière née de la Lumière dans la lumière de gloire, elle y pénètre, elle en est transformée, il n'y a plus que Dieu et à travers Dieu je vois toutes choses, et pourtant je suis encore sur la terre. C'est cela, la vie contemplative.

« Moi, j'ai la foi, j'y crois, je vais à la Messe. Bon, une fois que je suis à la Messe, je dors un peu... Mais j'y crois. - Oui, mais la foi est contemplative. »

J'aimais bien le père quand il disait : « La foi est une lumière surnaturelle qui nous envahit, surabonde, et il n'y a plus que le Verbe et Dieu en nous, et nous voyons. L'acte de foi fait que je vois, je touche le Verbe et Dieu. Je Le touche, je Le vois, je L'assimile et j'en vis. Voilà, ça y est, j'ai fait un acte de foi. Nous nous consacrons pour que la foi nous illumine et brûle tout dans la soif de Marie, dans la soif du Père qui nous attire, et nous Le voyons. » Ces phrases que je viens de vous dire, pourquoi est-ce que je peux vous les dire ? Parce que je les ai entendues dans la bouche du père Marie-Do des milliers de fois.

Nous nous consacrons pour la foi. Jésus réclame la foi. La foi est contemplative surnaturellement, par essence, par nécessité, par principe et par accomplissement.
« **C'est la foi qui justifie** », Epître aux Romains.

Alors : « **Il y a une chose que je ne veux pas que vous ignoriez, frères, et c'est le Seigneur qui nous l'a enseignée : nous ne pourrions pas tous, mais il faut d'abord que les justes qui se sont endormis se relèvent, ressuscitent** ».

L'Evangile dit que l'enfant ressuscite, c'est génial. Et c'est le père de l'enfant qui présente l'enfant possédé à Jésus, il est le seul qui obtienne ça. Jésus soupire et dit : « **C'est la foi que je veux** ». Et le père, du coup, vous avez vu ? : « **Aussitôt le père de l'enfant crie : « Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi !** » Lui, il a la foi, donc il est forcément un contemplatif, et du coup Jésus obtient la fin de l'Anti-Christ dans le temps de l'histoire des hommes et de la création.

Mais si je n'ai pas le désir surnaturel de cette foi-là avant l'Avertissement, je ne l'aurai pas après.

Comme disait le père Thomas Philippe, un des plus grands contemplatifs que j'ai jamais vus : « Est-ce que vous voyez ? Est-ce que vous comprenez ? » Alors Marthe disait : « Oh oui ! ». J'aimais l'entendre dire : « Oh oui ! » en bondissant.

Nous nous reposerons la question une autre fois. Là, nous nous sommes juste posé la question, nous n'avons pas le temps de donner la réponse.

23. Lectures de la Messe de la nuit, mardi 21 mai

Lecture Ben Sirac le Sage (2, 1-11)

Psaume 36

Evangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ selon saint Marc (9, 30-37)

Jésus traversait la Galilée avec ses disciples, et il ne voulait pas qu'on le sache, parce qu'il les instruisait et il disait : « Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes ; ils le tueront et, trois jours après sa mort, il ressuscitera. » Mais les disciples ne comprenaient pas ces paroles et ils avaient peur de l'interroger. Ils arrivèrent ainsi à Capharnaüm, et, une fois à la maison, Jésus leur demande : « De quoi discutiez-vous en chemin ? » Ils se taisaient parce que sur la route, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. S'étant assis, Jésus appela les Douze et leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. » Prenant alors un enfant, il le place au milieu d'eux, il l'embrasse, et il leur dit : « Celui qui accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille ne m'accueille pas moi, mais Celui qui m'envoie. »

24. Homélie de la Messe de l'aurore, mardi 21 mai

(« Jésus prend l'enfant »)

[L'homélie parle ce dont D. a témoigné la veille au soir, au sujet de son travail de maître nageur sauveteur]

Quand tu es un sauveur et que quelqu'un est en train de se noyer dans l'eau, qu'est-ce que tu fais ? Tu vas le chercher ! Tu ne restes pas avec tes lunettes de soleil, ta serviette de bain et ton parasol, tu vas chercher l'enfant qui se noie.

Et comment fais-tu ? L'assommes-tu jusqu'à ce qu'il s'évanouisse pour qu'il ne se rende pas compte que tu es en train de le sauver ? Non, tu lui parles dans sa langue. Le prends-tu à bras le corps ? Ou bien lui dis-tu : « Accroche-toi » ? Tu le ramènes comme ça sur un kilomètre, ou sur 738 mètres, mais toi, comment reviens-tu ? C'est toi le sauveur, alors comment reviens-tu ? Sur le dos ? Et lui s'accroche sur toi comme s'il se mettait sur un bateau ?

- [D. fait une démonstration et explique] : On prend la personne comme ça, en mettant sa tête en hyper-extension, et après on met la main sur le cœur, la personne est complètement allongée, et on avance comme ça, en arrière.

- Le sauveur nage en arrière, sur le dos.

- [D.] Et si elle perd connaissance, on peut lui faire le bouche à bouche en nageant, lui donner de l'oxygène.

- Il a raison : en même temps le massage cardiaque, en même temps la ventilation : c'est le Saint-Esprit ; en même temps la planche, en même temps l'accrochage : c'est la *Memoria Dei*, le Père. Et tu lui dis : « Tu peux t'accrocher avec l'autre main mais laisse-toi faire, je fais tout ». Au sujet de la ventilation, Saint Bernard dit que la lèvre inférieure et la lèvre supérieure sont les deux processions incréées de la Très Sainte Trinité, le baiser de la grâce qui donne l'Esprit Saint : la procession qui produit l'engendrement éternel de Dieu et l'émanation qui produit la spiration passive et incréée, la fruition d'amour toujours nouveau du Père. Et le baiser aspire à autre chose.

Je vous dis ça parce que l'Évangile dit : « **Jésus prend l'enfant** ». Vous avez entendu l'Évangile comme moi, on ne voit pas d'enfant dans le début de l'Évangile et d'un seul coup : « **Jésus prend l'enfant** ». L'enfant, c'est celui d'hier. Jésus a ce sens-là, Il le voit, Il est le Sauveur. Les autres sont sous le parasol avec leurs lunettes de soleil, ou ils sont aux toilettes (le temps que les gens passent aux toilettes, c'est fou !, même la nuit), ils ne voient pas.

Et dans l'eau en plus. L'océan représente le temps. La profondeur de l'océan représente la profondeur de Satan, le monde psychique. Non seulement ils sont dans le temps, mais en plus ils coulent parce qu'ils regardent le fond, ils se tâtent le pouls : « J'ai eu des blessures, j'ai eu un passé difficile, peut-être que je n'ai pas assez aimé dans ma vie, c'est normal, je n'ai pas entièrement guéri mes blessures. » C'est le reproche que faisait Marie, et Jean le répète, à l'Église de Thyatire (Apocalypse 2, 18-29).

- [Un participant] Thyatire ?

- Thyatire, une des sept Églises de l'Apocalypse : Église d'Ephèse, Église de Smyrne, Église de Pergame, Église de Thyatire, Église de Sardes, Église de Philadelphie et Église de Laodicée. A l'Église de Thyatire il est dit : « Tu es vraiment à rude épreuve. La seule chose à laquelle Je te demande de faire attention est de ne pas tolérer Jézabel : les profondeurs de Satan. »

Le mieux est de t'abandonner à ce beau et pur mouvement du Sauveur : ventilation, massage cardiaque, et déplacement sur le dos (tu ne regardes pas vers les profondeurs puisque tu es maintenu vers le Ciel). Je trouve que c'est une belle parabole. Évidemment, ce n'est pas à toi de te demander comment fait ton Sauveur pour avancer. Toi, tu es bien incapable d'avancer. Le Sauveur se débrouille, ne t'inquiète pas. Le moniteur est au courant, lui, il avance avec les pieds et les jambes, il a certainement un truc spécial. Ou les dauphins poussent le bateau par les pieds ? J'avoue que je ne sais pas comment ça marche. Quelquefois on se dit : « Ce n'est pas possible, on ne peut pas avancer dans ces conditions ! », mais les moniteurs savent faire. Comment est-ce qu'on fait pour avancer ?

- [D. fait une autre démonstration] On fait du rétro-pédalage. Ça n'avance pas vite mais ça avance sûrement.

- Par les pieds. C'est pour cela que Jésus a dit : « **Si je ne te lave pas les pieds ...** ». Vous savez ce que sont les pieds ? La ferveur. Barachiel, c'est par les pieds. C'est la ferveur, même les pieds volent. Normalement, les pieds ne sont pas faits pour faire des hélices dans l'eau ! Les pieds volent, comme une espèce d'hélicoptère, mais dans l'eau et horizontalement. Mais les yeux sont vers le Ciel, jusqu'à ce qu'on atteigne la terre ferme de la résurrection, vers le corps spirituel venu d'en-haut.

C'est un exemple, mais les moindres choses de la vie humaine ont une relation de correspondance directe. C'est pour ça que les gens qui font bien leur travail sont forcément dans la droiture. Ils sont continuellement occupés à faire bien leur travail, avec la ferveur qui convient. Donc c'est les pieds.

Quand vous êtes dans la deuxième demeure, c'est la tête. Au noviciat, pendant l'oraison, le Saint-Esprit fait découvrir à la plupart des novices des choses surnaturelles sur Dieu par la tête, et ils disent : « Dans un sermon, qu'est-ce que ce serait bien ! C'est tellement merveilleux ! » C'est le passage de la première à la deuxième demeure. La première demeure, il faut t'arracher au péché, c'est les cheveux. La septième demeure, l'union parfaite, c'est les pieds. Barachiel, c'est la septième demeure, le mariage spirituel, la ferveur brûlante. Tu ne sais pas si les pieds volent, s'ils brûlent, s'ils s'enfoncent, mais c'est les pieds. Tu ne sais pas si tu marches sur l'atmosphère, à travers les airs comme l'hélicoptère, c'est tout en même temps de toute façon, et pas besoin que ce soit rapide.

- [D.] Pour t'entraîner, tu fais des kilomètres en rétro-pédalage, les bras tendus, et il faut que le cœur soit au-dessus de l'eau, au-dessus du péché.

- Que le cœur soit au-dessus du temps. L'eau, c'est le temps. Si ton cœur est un petit peu en dehors du temps, tu peux rester toute ta vie comme ça.

Jésus prend l'enfant comme ça. La personne qui est en train de couler ne se met pas instinctivement dans la bonne position, le Seigneur lui explique : « Ne t'inquiète pas, je fais tout », il faut qu'il y ait une parole.

- [D.] Par rapport au fait d'endormir (dans la Genèse, il dort) : c'est rare, mais il arrive que la personne, en voulant s'accrocher au sauveteur, aille au-delà des capacités du sauveteur pour la ramener, alors il faut la faire dormir en lui donnant un coup dans la tronche....

- Non, tu la ventiles et dans la ventilation, dans ton haleine, tu mets un somnifère.

- [D.] Si c'est d'un bateau entre Marseille et la Corse qu'un enfant tombe à l'eau, le temps que le bateau fasse machine arrière et qu'il sorte le canot, il faut attendre longtemps, on peut attendre comme ça pendant trois-quarts d'heure. Après, dans le paquebot, on redonne l'enfant à la maman qui est toute contente. Ça peut être la nuit, il peut y avoir quelques requins qui tournent, mais il faut être là.

- Les requins ne nous inquiètent pas, les requins s'intéressent au cœur, donc si le cœur est au-dessus du niveau de la mer, pas de problème. On peut très bien s'endormir aussi. C'est la quatrième demeure.

- [D.] Oui, c'est même le mieux.

- Ah non, ce n'est pas le mieux. Le mieux c'est quand tu fais les délices de ton Sauveteur, tu réchauffes Son Cœur.